

---

## État critique. Série documentaire sur la fonction des journalistes de cinéma à l'heure d'Internet

**Auteur :** Schotter, Florian

**Promoteur(s) :** Vanesse, Marc

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en journalisme, à finalité spécialisée en investigation multimédia

**Année académique :** 2020-2021

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/13037>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

## Annexe

### Lien vers la série documentaire

#### Lien Youtube :

<https://youtube.com/playlist?list=PLwVWH4aOQPvHjS8oP75zbm4hMwI2gHmi2>

Youtube dégrade légèrement la qualité des vidéos produites. Cependant le poids de chaque vidéo est tel qu'il est impossible de les transmettre autrement. Si vous souhaitez regarder la série dans sa qualité originelle, veuillez vous rendre sur Mathéo ou m'envoyer un mail à [florian.schotter@gmail.com](mailto:florian.schotter@gmail.com).

### Interviews

#### Retranscription de l'interview de Boris Krywicki

##### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Je m'appelle Boris Krywicki, je suis assistant en journalisme à l'université de Liège et je suis doctorant aussi au sein du Liège game lab et je m'intéresse à la critique cinéma et à ses alternatives sur le web.

##### **Est-ce que la critique de cinéma comme on la voit aujourd'hui va disparaître ?**

Alors ça dépend qu'est ce qu'on appelle la critique cinéma qu'on voit aujourd'hui. Si on parle de la critique cinéma traditionnel je pense qu'effectivement qu'il y aura toujours un public pour elle mais ce public se restreint de plus en plus. La critique de cinéma dans la presse traditionnelle écrite par des journalistes qui vont à des séances de presse etc... Pourquoi ? Parce qu'il y a plusieurs phénomènes qui peuvent expliquer ça. Il y a la montée des vidéastes sur youtube et puis maintenant de plus en plus sur twitch qui permet d'une part une interactivité. Ce que la presse ne permet pas ou plus il y a eu les courriers des lecteurs en temps mais bon voilà et les journalistes ne sont pas toujours très active très présent sur les réseaux sociaux pas toujours très réactifs et tandis que les vidéastes sur youtube et encore plus sur twitch avec le *chat* en direct sont à fond dans cette interactivité avec le public et peuvent donc produire des recommandations sur commande, personnalisée, à l'improviste. «

Tiens tel spectateur va demander qu'est ce que tu as pensé de ce film » et hop une réaction en temps réel donc ça c'est quelque chose que la presse traditionnelle ne pourra jamais faire et ne veut même pas faire et n'aspire même pas à faire. Et puis il y a cette horizontalité donc traditionnellement le journaliste c'est quelqu'un qui prend de la hauteur ne serait ce que par son carnet d'adresse, par sa façon de travailler, par son ton aussi, par le fait qu'ils voient énormément de films, que ça soit son métier et ça c'est quelque chose avec la montée des vidéastes sur youtube qui au début on fait des vidéos dans leur chambre s'adresse comme si c'étaient des amis des spectateurs etc... Il y a une proximité qui va de pair avec l'interactivité dont on parlait avant qui est vraiment efficace qui permet d'avoir cette sensation de s'adresser à un ami comme quand un ami vous donne un conseil et ça encore une fois c'est pas quelque chose que les journalistes sont capables de faire donc je pense qu'on va aller de plus en plus vers ces échanges qui au départ étaient amateurs et puis qu'ils le sont en fait de moins en moins parce que finalement ces vidéastes là aussi se professionnalisent de plus en plus et en font leur métier.

### **Qu'est-ce qui différencie un journaliste d'un influenceur/youtubeur, l'interactivité ?**

Il y a cette interactivité, cette horizontalité, il y a aussi le fait que ça soit en vidéo en face caméra et pas sur du papier ou même sous forme de texte. Donc la principale différence entre ces vidéastes et journalistes plus traditionnels c'est la forme du propos. Donc les journalistes s'expriment, même si certains font de la vidéo, la plupart du temps ça va se passer sous forme de textes sur un support papier sur un écran d'ordinateur sur un site web peu importe mais ça va passer par le texte. Et le fait est que les jeunes, même parfois les moins jeunes aussi ont moins le temps moins envie de se poser de lire. Il y a aussi le podcast qui monte de plus en plus donc la forme audio qui permet d'écouter dans la voiture qui permet d'écouter dans les transports en commun le soir avant de s'endormir il y a de plus en plus de podcasts cinéma ces derniers temps qui montent et qui sont faits par des influenceurs. InthePanda a lancé Pardon Le Cinéma donc c'est cette forme qui fait la principale différence et c'est ça aussi qui permet ce côté direct ce côté cash ce côté proximité. Le fait qu'on soit filmé il y a un attachement qui se crée quand on voit la personne face caméra quand on voit ses mimiques il y a un attachement qui se crée avec avec la personne et qui ne transigent pas de la même façon par le texte.

### **Donc l'avenir des journalistes serait de collaborer avec les youtubeurs/influenceurs ? De modifier la forme des critiques ?**

Il y a un phénomène de collaboration entre influenceurs et les médias traditionnels qui existent. Les médias s'entourent d'influenceurs, on peut parler de Mediapart avec Usul même si lui c'est plus un vidéaste qu'un influenceur on peut parler de LCI avec hugo décrypte, mais je ne pense pas que ça va toucher la critique cinéma parce que la critique cinéma traditionnelle dans la presse est installée, elle a ses canaux et là encore son public il y a encore des gens qui veulent écouter un discours très pointu sur le cinéma. Il y a encore des gens qui veulent avoir des analyses de films, qui veulent avoir un certain snobisme dont les critiques sont conscients et avec lesquels ils jouent. Évidemment ça n'intéresse pas le jeune public à priori majoritairement mais je pense qu'ils peuvent changer la forme ils peuvent se transformer, c'est pas ça qui va faire changer du tout au tout les habitudes de visionnage et de consultation des spectateurs. Par contre ce qui peut arriver c'est qu'effectivement dans le cadre d'un projet qui a plus d'ampleur comme le cas du podcast Pardon le cinéma, là le présentateur Victor Bonnefoy qui est un vidéaste, Inthepanda c'est son pseudonyme, il fait venir là des journalistes plus traditionnels en tant que chroniqueur et c'est là où la collaboration se fait de manière plus informelle c'est très amical. C'est sur un ton d'échanges comme d'habitude dans les podcasts, et ben là ils ont vraiment une place pour développer une analyse plus pointue qui va être contrebalancée par ses blagues par cette entente par l'avis d'autres personnes qui vont peut-être avoir un regard un petit peu plus raccord avec le grand public.

**Dans votre mémoire, vous expliquez que le public ne souhaite pas avoir de critiques prescriptives ni analytiques ? Le public ne serait-il pas schizophrène ?**

En tant que lecteur spectateur, on n'est pas un monolithe on n'est pas un bloc, moi même je suis pas tout le temps j'ai envie de lire Les cahiers du cinéma, ou tout le temps j'ai envie d'aller voir des avis sur youtube ou de regarder la moyenne des critiques presse sur allociné, tout dépend finalement de l'humeur de l'envie, un lecteur c'est une personne malléable c'est quelqu'un qui a bien sûr des habitudes et des canaux de renseignement de préférences mais qui peut tout à fait au hasard d'un *scroll* sur les réseaux sociaux, en fonction du temps qu'il a devant lui deux à quel point il a envie d'approfondir le sujet aussi changée façon de consommer de s'informer et donc on peut être hybride. On peut apprécier lire de temps en temps les critiques de tel journaliste de Libération quand elle va passer et en même temps adoré les chroniques vidéo de Durendal par exemple c'est possible, donc il y a une pluralité et c'est pour ça qu'on peut se réjouir que la critique cinéma adopte de plus en plus de formes

diverses parce qu'il ya plein pour tous les goûts mais aussi toutes les toutes les envies, tous les tout le temps toutes les formes de temps qu'on a devant soi.

**Il y a une faible attirance des lecteurs pour la critique dans la presse généraliste mais pourtant sur Internet, les critiques font des milliers de vues voir million de vues. Si je ne me trompe pas, la taille de la rubrique cinéma du Monde a diminué de 40% en dix ans.**

Effectivement dans les journaux papier la culture a de moins en moins de place, ça se vérifie aussi en Belgique, ça se vérifie dans les médias traditionnels de manière générale, au JT, et il y a aussi de moins en moins de temps accordé pour parler des films. Mais cet espace là, il se retrouve là où la critique traditionnelle sait qu'elle peut faire réagir : sur les réseaux sociaux. Et donc les journaux sont évidemment très dépendants de leur page Facebook parfois de leurs pages Instagram Twitter. Twitter est beaucoup moins populaire chez nous qu'en France. Les journaux sont dépendants de leurs pages Facebook c'est comme ça qu'elle constitue une majorité de leur trafic, ça va être des gens qui vont dire « bon maintenant je vais liker la page du soir et puis je vais avoir ça de temps en temps dans mon fil d'actualités et ça va remplacer le fait d'acheter le journal ou le fait d'aller directement sur le site », ça arrive de plus en plus ce genre de pratiques. Du coup c'est là où une punchline bien sentie sur le dernier film du moment, sur la dernière série du moment. Autour de Lupin sur Netflix on a vu passer beaucoup de critiques aussi parce que la critique maintenant touche aussi à la série télé, aux contenus qui sont disponibles sur les plateformes de streaming etc... et voilà on résume finalement le propos du journaliste à une phrase qui va faire réagir. Ce sont des techniques qu'on connaît bien sur les réseaux sociaux et là-bas plein de personnes ne vont peut-être pas prendre le temps de lire l'article comme c'est le cas pour l'information traditionnelle mais vont tout de même avoir envie de réagir en donnant leur avis et parfois d'insulter le journaliste. Ça peut fonctionner comme ça aussi en disant « c'est n'importe quoi », « c'est génial » et « vous avez trouvé ça nul » ou l'inverse, il y a un phénomène très fort. J'ai pu voir dans le cadre de mes recherches des commentaires sur les réseaux sociaux « si libé n'aime pas j'y cours » donc il y a une espèce de définition par opposition des utilisateurs sur les réseaux sociaux à la critique de la presse traditionnelle mais mine de rien ça fait quand même réagir. Ça fait quand même de l'audience ça fait de l'engagement sur leur page Facebook ou autre, et c'est donc c'est une des stratégies qu'à trouver la critique traditionnelle pour tout de même exister, alors elle existe de manière très superficielle on est d'accord mais elle continue tout de même de faire réagir.

### **Quelle notion théorique peut expliquer ce type de comportement ?**

Une notion théorique qui est intéressante pour comprendre la critique cinéma c'est la notion de lecteur modèle d'Umberto Eco qu'il a développé et en gros c'est pas le public cible, c'est les différences et les stratégies que va mettre en place un texte ou une vidéo pour orienter sa réception et sa lecture c'est un petit peu technique mais de là on peut voir plusieurs types d'adresses, plusieurs types de façon de créer sa critique que vont faire les journalistes, les orateurs. Effectivement il y a des types de lecteurs modèles qui vont être plus pensés pour faire réagir. Une des stratégies possibles ça va être la critique réfléchissante qui va tenter de brandir un miroir aux lecteurs, de produire une critique qui ressemble à ce qu'ils aiment. Et donc la critique réfléchissante si par exemple *Lupin* cartonne sur Netflix elle va pas commencer à descendre complètement la série même si elle pense que c'est pas très bien joué que l'arrêt à ce que la réalisation est un petit peu pas terrible. Même s'il y a des points négatifs à amener, ils vont être amenés de manière beaucoup plus subtil beaucoup plus discrète elle va avant tout mettre en avant le fait que c'est un succès populaire que tout le monde aime bien ça qu'il y a Omar Sy qui est un grand acteur etc... Le type inverse de stratégie ça peut être la critique avant-gardiste qui va elle cherchait justement beaucoup plus à mettre en exergue les points négatifs et les défauts. Mais ce qu'on peut reprocher ce qui est un petit peu facile dans l'oeuvre et essayer de jouer là-dessus pour éveiller l'esprit critique des lecteurs et qui se disent « ah mais attends mais c'est vrai c'est que c'est vrai que c'est un petit peu facile l'écriture à ce moment là, c'est vrai que ça c'est quand même pas si bien » et donc jouer sur ce côté « regardez c'est pas parfait » pour aller vers l'avant garde, aller vers une exigence et se démarquer comme ça comme un média avec un regard particulièrement acérée qui voit des choses que le grand public qui regarde de manière rapide ne voit pas et ça ça peut faire réagir aussi autant positivement que négativement.

### **Ce que l'on voit dans les journaux télévisés correspondent à de la critique réfléchissante ?**

Dans le journal télévisé on n'a presque plus de critiques à proprement parler tellement évidemment ça va vite et s'est résumée à une phrase en général l'appréciation donc c'est très difficile de déployer une notion aussi aussi complexe que le lecteur-modèle pour analyser ça parce que ça va très vite et le rôle du journal télévisé ça va plus c'est de faire un panorama des sorties et voilà c'est un premier avant-goût un premier aperçu. Puis les personnes qui sont intéressées peuvent creuser par ailleurs. Un exemple de critiques réfléchissant qui est beaucoup pratiquée par les youtubers qui vont faire des vidéos sur les sorties. Au moment de

la sortie de Star Wars qui a un film extrêmement compliqué a critiqué puisqu'il suscitait une grande attente c'était le début de la nouvelle trilogie par Disney, on voyait fleurir évidemment énormément de hype sur les réseaux sociaux d'envie des spectateurs de voir le film. Très peu de gens avaient besoin d'un discours critique parce qu'ils attendaient de pouvoir se ruer en salle pour voir. Le journaliste Christophe Bourdon a fait une forme de critique réfléchissante en écrivant sur le site de la RTBF un article qui est juste composé de « Star Wars » donc on a souvent une pleine page « Star Wars Star Wars Star Wars Star Wars » et c'est quelque part une forme de critique réfléchissante. C'est donner au public pas plus que ce qu'il a envie de lire alors on peut prendre ça comme un gag mais c'est aussi dire il n'y a pas d'avis à formuler sur Star Wars il n'y a pas à être critique il n'y a pas à tortiller « allez-y foncez tout ce que vous voulez c'est qu'on vous parle de Star Wars, on vous en parle au degré zéro on cite juste Star Wars ». En comparaison, on avait Le Monde qui lui était très critique parce qu'il dénonçait le verrouillage marketing par Disney. La presse n'a pas pu aller à des séances en avant-première donc ils ont fait toute une tribune intitulée « pourquoi vous ne lisez pas la critique de Star Wars sur Le Monde » et là on est complètement dans l'opposé on est dans la critique du dispositif réservé aux critiques etc... On est dans une pratique beaucoup plus avant-gardiste parce qu'elle s'adresse finalement qu'à une minorité et opère une réflexion sur les critiques et c'est pas quelque chose qui intéresse le grand public à priori.

### **Existe-t-il une troisième position plus ambivalente ?**

À côté de ces deux formes de contrats lecture, un peu aux antipodes il y a une position plus centrale qu'est la critique démagogues qui va essayer de se focaliser, de se rapprocher au maximum du public cible est donc elle va façonner un lecteur-modèle qui va pas être variable en fonction de la personnalité du journaliste et de sa subjectivité, mais elle va tendre à se rapprocher des valeurs généralement incarné par la revue ou le média etc... Et donc dans un journal comme Le Figaro qui est connu pour être d'une couleur politique plus de droite, ça va être de bon ton de critiquer des films qui passent un message progressiste. Par exemple, il y a cette volonté de coller vraiment aux valeurs générales du journal à sa position y compris dans les éditoriaux et c'est quelque part démagogues parce qu'on flatte le public cible supposée du journal. Maintenant il peut arriver qu'évidemment il y a un divorce entre ce public cible et le lecteur-modèle qui a été construit et là ça peut donner lieu à des gros retours de flamme. Il y a eu des exemples de journalistes, de critiques qui produisent un discours et puis qui se font taper sur les doigts après par les lecteurs qui ne sont pas du tout d'accord.

### **Pouvez-vous me fournir un exemple ?**

On peut prendre l'exemple de Bruno Baillon qui était journaliste lui pour le coup à libération qui produit un critique du « Seigneur des anneaux, le retour du roi » et c'est un petit peu le même cas qu'on évoquait avec Star wars c'est un film très attendu c'est la conclusion d'une trilogie, c'est un film avec un certain souffle épique qui est encore considéré comme culte aujourd'hui par toute une série de cinéphiles. Et lui a produit une critique très à distance, très moqueuse finalement vis-à-vis d'un spectacle qui jugeait grand guignol et une volée de bois vert dans le courrier des lecteurs de personnes qui disent à Bruno Baillon « qu'il a l'air d'être mal dans sa peau qui a l'air d'être déprimés que c'est un triste critique qui passe à côté d'un divertissement fantastique qu'il n'a rien compris » et c'est des choses qu'on voit encore aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Mais dans l'acte du courrier des lecteurs, d'envoyer une lettre, se sentait trahi, les quelque part plus fort parce que moins immédiat et ce soulèvement finalement des lecteurs et lectrices montre que quand on n'est pas d'accord avec un critique qu'on a l'habitude de suivre et qui a l'habitude de partager nos valeurs. Cela peut provoquer un choc violent.

### **Pourquoi un journaliste est-il plus légitime qu'un youtubeur ou un amateur de faire une critique ?**

La personne qui décide vraiment de la légitimité c'est le lecteur ou le spectateur, c'est la personne qui va décider d'accorder du crédit à ce discours. On part du principe que les journalistes sont légitimes parce que c'est leur métier parce que parfois ils ont une carte de presse parce qu'ils ont des accès parce que normalement s'ils sont à ce poste de critique cinéma c'est qu'ils ont un certain bagage, un certain capital culturel des connaissances. Mais quelque part c'est pas ça qui est important ça c'est le modèle un petit peu vieillissant où on pouvait s'imposer hiérarchiquement dans la jungle des orateurs parce qu'on pouvait brandir son capital dire « regardez moi j'ai vu tous les films de corée en version originale sous titrée ». Maintenant avec le phénomène de culture de la convergence dont parle Henry Jenkins avec le sacre de l'amateur dont parle patrice flichy on a toutes ces pluralités d'orateur/oratrice qui peuvent émettre des avis. Finalement il y a toujours une forme de hiérarchie et de légitimité qui se matérialise par le nombre de vues, le nombre d'abonnés, ça fonctionne encore un peu comme ça. On part du principe que si on a plus d'abonnés, si on a plus de vue c'est que potentiellement on est un vidéaste peut-être plus intéressant en plus populaires on convainc plus facilement les gens mais en soi c'est finalement le regard du lecteur ou du spectateur qui est important qui va décider le bien « moi je trouve que cette personne je suis d'accord avec



ces avis je lui accorde de la légitimité je lui accorde du crédit je vais écouter ce qu'elle me dit ».

**InThePanda a arrêté de faire des critiques en ligne car il trouvait que les youtubeurs étaient jugés sur leur faciès plutôt que par le contenu de leurs critiques. Il trouvait que le métier de critique sur Youtube différait trop par rapport à celui des critiques traditionnels.**

La principale différence dans le rapport aux commentaires et aux réactions, le journaliste son métier c'est d'écrire de produire un avis et puis après il peut décider de passer la main parce qu'il y a des gens qui sont community manager qui sont payés pour gérer les commentaires haineux pour éventuellement y répondre. Un vidéaste Youtube ou Twitch il est son propre community manager donc c'est lui qui doit faire face à d'éventuels torrents de haine ce qui peut parfois amener à quitter certains réseaux sociaux comme twitter, Inthepanda a quitté Twitter pour cette raison trop de toxicité selon lui et en même temps on ne peut pas ne pas parler de son travail et ne pas dire « regardez j'ai fait une vidéo sur ce sujet » et écouter les retours parce que c'est un suicide professionnel. Un influenceur, un vidéaste qui ne communique plus avec sa communauté qui ne montre plus son travail il faut déjà qu'il a une base très solide installée de public pour se dire qu'il peut se permettre d'ignorer tous les commentaires et que ça va continuer à rouler donc c'est ça la principale différence le journaliste s'il décide de s'en passer, il peut. Le vidéaste l'influenceur c'est beaucoup plus compliqué.

**Le vidéaste serait donc plus à la hauteur de ses abonnés alors que le journaliste adopte une position supérieure ?**

Il y a des journalistes qui vont être très actifs sur les réseaux sociaux et qui vont répondre frontalement à toutes les critiques mais effectivement c'est plus facile d'assumer la position de verticalité. Ce n'est même pas tant une position de verticalité, c'est plus un pan du travail qu'on décide de ne pas gérer mais de plus en plus de journalistes aujourd'hui sont quand même sur les réseaux sociaux et interagissent avec leurs avec le public.

**Selon toi, est-ce que la critique cinématographique est encore en crise ? Dans les années 80, on se posait déjà la question de la légitimité. Est-ce qu'Internet a juste accéléré le phénomène ?**

Je ne pense pas qu'on puisse dire que la critique est de manière générale en crise puisqu'on voit qu'il y a toute une série d'alternatives qui fleurissent et qui se porte bien, il y a des gens qui peuvent vivre de faire des vidéos à propos du cinéma sur Youtube ou sur Twitch. C'est très très positif et ça montre qu'il y a toujours de la place pour le discours critique et une envie d'entendre et de débattre au sujet des films. Maintenant le modèle traditionnel de la critique donc on parle des films en synchronicité avec leur sortie en salle, avec le covid qu'est ce que ça veut dire aujourd'hui une sortie en salles. On fait une évaluation chiffrée donc on donne une note en étoiles, on dit « ce film vaut trois sur cinq » et on raconte le résumé alors que dans la culture du *spoiler*, de plus en plus de gens veulent en savoir de moins en moins sur les films et qui critiquent les bandes-annonces et qui ne veulent pas être informés à l'avance. Je pense que ce modèle là synopsis note synchronicité il a fait son temps quelques part et effectivement déjà dans les années 80 il y avait des grands critiques cinéma éminent considérés comme légitime qui se questionner sur leur intérêt à continuer à parler de cinéma parce qu'ils ont constaté un phénomène qu'on voit aussi dans le jeu vidéo, c'est l'industrie qui fait sa propre communication. Des distributeurs de films vont créer leurs propres plateformes c'est le cas de Warner Bros qui vient de faire un partenariat avec sens critique, c'est sa propre plateforme on peut regarder des films du catalogue et avoir des avis à leur sujet. Il y a ce phénomène de la communication marketing de la publicité et des distributeurs ou des acteurs ou réalisateurs/réalisatrices ou actrices qui font leur propre communication sur leurs réseaux sociaux. J'ai vu passer un *post* instagram de Guillaume Canet qui annonce son dernier film qu'il a tourné pendant le confinement et qui est voilà et quelque part il participe à la communication est là où ça aurait pu donner autrefois une brève dans un journal, finalement le *post* Instagram de ce réalisateur se suffit à lui-même. Donc effectivement le modèle traditionnel lui il est en crise et il y a de moins en moins de place pour lui parce qu'il y a de plus en plus d'alternatives qui sont qui se sont créés

**En tant que distributeur, pourquoi contacter un influenceur plutôt qu'un critique ? On voit que les journalistes ont peu d'impact sur le box-office. Même quand ils dézinguent un film, le film peut être un succès en salle**

De tout temps la critique n'a pas été et n'a jamais été un baromètre concluant que ce soit dans tous les secteurs pour déterminer le succès d'une œuvre ou non heureusement qu'il reste quand même une marge de manœuvre sinon ce serait trop de pouvoir laisser aux discours critique. Mais pourquoi est-ce qu'un distributeur va aller voir un influenceur parce qu'il a une communauté et donc là on revient sur cette légitimité et sur ces fameux chiffres : le nombre

d'abonnés le nombre de vues et ces métriques là ; elles donnent une forme de légitimité, elles sont le symbole qu'il y a des personnes qui suivent cette personne régulièrement, elles sont un indice de sa capacité à convaincre et à donner envie d'aller voir et c'est alors important de leur laisser leur authenticité, de leur laisser carte blanche de laisser ces personnes s'exprimer comme elles le veulent parce que sinon c'est très vite décelé, et là carton rouge de la communauté qui va dire c'est une pub. L'important ce n'est pas que ça soit une pub c'est de trouver comment le vidéaste va avoir sa singularité pour parler d'une œuvre et quand même la mettre en lumière indirectement. Là un des signes de légitimité en tout cas de croissance potentielle d'un vidéaste c'est le fait qu'on lui propose des partenariats ou pas, et on voit des tout-petits vidéastes je pense à une vidéaste qui s'appelle Demoiselle d'horreur qui travaille sur la figure de la femme dans les films d'épouvante et qui s'est vu proposer un partenariat avec la plateforme shadows qui est une plateforme de streaming de films d'horreur. Elle se réjouit cette vidéaste, d'avoir un partenariat avec cette plateforme parce que c'est un partenariat qui a du sens il y a une proximité dans les thématiques et ça montre que finalement il y a des gens qui donnent du crédit à ce qu'elle fait qu'elle ait une certaine communauté qui la rassemble et comme elle fait des vidéos qui la convainquent et dont elle est fière. Elle ne voit pas où est le problème et effectivement il n'y a pas tellement de problèmes à identifier. On a fait du chemin depuis ses contenus sponsorisés bête et méchant qui étaient juste des publicités de Norman Cyprien etc... qui sont juste en fait des spots publicitaires. On a fait du chemin et le modèle du partenariat aujourd'hui s'est énormément diversifié le fameux Nordvyn qui sponsorise à peu près tous les tests youtube qui le souhaitent. On a vu des initiatives très intéressantes émergées autour du sponsoring avec des sketches qui sont écrits spécialement pour se mettre en scène ce sponsoring et qui permettent mine de rien de le désolidariser du contenu principal et du propos de la personne qui reste le plus important donc voilà ce modèle de partenariat il est beaucoup plus riche qu'autrefois et je m'en réjouis parce que ça permet d'avoir des gens qui vivent de leurs activités critiques tout en ayant du contenu toujours de qualité et qu'ils aient le temps de travailler et de décrire leurs propos de travail et leur montage etc...

### **Est-ce que la critique traditionnelle n'est pas en échec par son incapacité à faire découvrir des films rares ? Ce que les youtubeurs arrivent à faire**

Un des ingrédients principaux de la critique traditionnelle c'est cette synchronicité avec les sorties en salles et effectivement ça ça occulte toute une part du vivier de films qui existent et avec les plateformes qui émergent qui permettent de regarder légalement des films très rares la

plateforme Mubi par exemple, et toute une série d'autres initiatives qui cherchent vraiment les perles dans les catalogues des cinéastes les films méconnus mais qui méritent de la visibilité. Ce modèle-là, ce réflexe-là n'a plus tellement de sens. Ça avait du sens quand les gens attendaient les sorties cinéma pour aller voir les films mais aujourd'hui avec le marché de la *video on demand* (VOD) avec certaines plateformes comme Disney+ qui vont proposer des films qui sortent en même temps en plateforme et en salles, voire exclusivement sur les plateformes comme Soul par exemple. Ça n'a plus de sens de se caler sur les sorties cinéma et ce que les vidéastes ont très bien compris c'est que le public il n'a pas toujours nécessairement envie de voir des nouveautés parce que mine de rien avec les nouveautés on a un panier restreint, on a peut-être une dizaine de films par semaine au maximum qui vont sortir mais si on replonge jusqu'à l'invention du cinéma il y a énormément de choses découvrir. Il y a une cinéphilie énorme qui s'est développée sur les forums sur les sites de partage les mêmes de manière illégale avec des torrent etc... Il y a aujourd'hui avec le confinement des groupes d'entraide qui se passent des films rares sur les réseaux sociaux sur facebook, les gens se font découvrir des films et se font recommander des films de cette manière là. Et ça ben oui les journalistes qui sont dans le réseau classique de séance presse puis ça sort en salles et j'en parle à ce moment là, ils occultent complètement toute cette richesse là. Il passe à côté de quelque chose.

**Jérôme Dittmar disait aussi que pour relancer la critique, elle doit se faire plus rare.**

Je suis tout à fait d'accord, je suis tout à fait d'accord avec cette proposition le modèle exhaustif de la critique qui va traiter tous les films peu importe qu'ils aient quelque chose à dire ou non, je pense que c'est très pauvre en fait. Parce qu'on n'a pas toujours un discours à produire sur un film moi même j'ai fait un blog cinéma pendant plusieurs années un blog critique « La critique quantique » et il m'arrivait de regarder des films et j'avais rien à en dire. C'est déjà tout un exercice d'arriver à captiver les gens d'arriver à les faire rentrer dans un texte, d'arriver à ce qu'ils lisent ton avis jusqu'au bout et qu'ils écoutent ton avis jusqu'au bout, si en plus ton avis n'est pas hyper pertinent ou que tu n'as pas un certain regard ou que tu aies quelque chose d'intéressant à dire quelque chose que d'autres n'ont pas dit où est où est l'intérêt de produire un discours alors qu'on a déjà énormément de contenus à regarder d'articles à lire etc... C'est quelque chose qui avait bien compris le Fossoyeur de films à l'époque il faisait des après-séances donc finalement des réactions à chaud au sortir de la salle de cinéma « J'ai vu ceci voilà ce que j'en pense », plein de gens lui réclamaient des après-séances sur tel ou tel film. Il a répondu « Non j'ai rien à dire de plus que moi voilà c'est

bien ou c'est pas bien comme plein de gens l'ont déjà dit donc ça n'a pas d'intérêt de produire une vidéo dessus » et effectivement encore une fois le modèle traditionnel de la critique ça va être de parler de tout parce qu'il y a ce côté catalogue ce côté panorama qui est intrinsèque qui est dans l'adn.

### **Mais il y a un public demandeur de ce côté panorama non ?**

Oui en fait des gens sont demandeurs d'avoir un panorama des sorties parce que c'est une autre fonction finalement c'est plutôt dans la fonction critique, c'est juste de la fonction informative synthétique de résumer de dire « bah voilà ce qu'il y a au cinéma cette semaine » ou « voilà ce qu'il y a à ne pas louper sur les plateformes de vod en ce moment » et on n'est pas tant dans dans le discours critique et dans la synthèse. On est plus dans « il y a ça, si vous avez envie d'approfondir il y a d'autres canaux pour le faire » mais oui bien sûr ça reste intéressant de savoir ce qu'il y a parce que c'est plus rapide que d'aller à investiguer soi-même de regarder soi-même et les sites de sortie etc...

### **Une autre solution proposée par Jérôme Dittmar était de personnifier davantage le critique pour que le lecteur/spectateur s'attache à la personne, à l'instar de Hugues Dayez.**

Des figures comme Hugues Dayez, ce sont des figures qui ont réussi à s'imposer sur la durée dans le paysage médiatique par leur régularité justement par le fait qu'ils créent un rendez-vous. Les sorties du journal télévisé le mercredi c'est lui d'ailleurs qui nous les présente, qui nous donne son avis en une phrase souvent un peu punchline, qui participe à façonner le personnage et potentiellement lui donner de la sympathie ou en tout cas à ce qu'on leur tienne finalement et c'est un peu le même mécanisme que les vidéastes : des personnes qu'on va voir sur le long terme à laquelle on va s'attacher parce qu'on les a vus en vidéo plusieurs fois. Et ça c'est important effectivement pour que votre avis compte de plus en plus, il faut aussi l'incarner et incarner la vie, ça peut passer par la voie, par la prestance par le corps par la façon parler par la régularité avec laquelle vous imposez aux gens dans leur espace médiatique où ils vous retrouvent. Donc il y a plusieurs façons de faire et effectivement c'est une piste pour rendre la critique attachante et pertinente aux yeux des gens même quand on est dans des modèles un peu vieillissant.

### **Ainsi, les journalistes de presse écrite devraient-ils réaliser aussi des critiques vidéos ?**

Idéalement les journalistes de presse écrite pourraient faire de la vidéo et on les appelle de plus en plus à faire ça avec le fameux modèle du journalisme 360 où on demande à une même personne d'écrire un article, une vidéo et de fournir de l'audio pour la radio. La presse est déjà tellement précarisée, on presse déjà tellement les journalistes comme des citrons que je suis pas sûr que ça va leur donner de meilleures conditions de travail alors on peut dire « on va remplacer les critiques écrites par de la vidéo » mais alors il y a toujours un journal papier à alimenter c'est quand même ça l'adn. Donc si c'est pour que tout soit fait à moitié qu'on fasse une vidéo à la va vite et qu'on bâcle la critique pour parce qu'on a une charge de travail qui est trop grande. Moi je ne pense pas qu'il faille vraiment chercher un remède je pense qu'il y a un public pour la critique traditionnelle, il y a un public pour toutes ses formes d'alternative que ce soit le débat en direct sur Twitch, les vidéos plus construites sur youtube et encore d'autres formes qui existent. Et les blogs comme Sens critique où les membres interagissent et il y a une forme de jugement par les pairs qui disent « oui j'ai apprécié » ou « non je n'ai pas apprécié cette critique » et ça fait remonter par un système d'algorithme les critiques qui sont jugées intéressantes. Il y a des publics pour tout ça et je ne suis pas convaincu qu'il faille que les journalistes courent vers le train en marche, je pense que c'est déjà trop tard et qu'ils ont « d'autres chats à fouetter » et qu'ils ont déjà beaucoup de mal à faire leur métier correctement.

### **Est-ce que les médias ne font pas de la critique culturelle par souci de concurrence c'est-à-dire occuper le terrain et empêcher l'arrivée de nouveaux acteurs ?**

Il y a cet objectif d'exhaustivité auquel les médias traditionnels comme Le Soir ne veulent pas déroger, ils veulent parler de tous les films comme on le disait et effectivement parfois ils vont faire une critique de 1500 signes. De toute façon les formats seront assez réduits puisqu'il y a pas beaucoup d'espace pour la culture aujourd'hui mais voilà effectivement il y a un terrain qu'il y a à occuper et parfois ça peut presque être de l'ordre du remplissage mais il faut le faire, il faut le faire parce qu'on a Le Mag qui sort le mercredi on doit parler de tous les films qui sont la fiche on doit produire un discours dessus il y a une forme d'éditorialisation où on met en avant ce qu'on a préféré, on fait parfois une interview avec tel ou tel acteur/réalisateur mais voilà effectivement ce n'est pas toujours hyper profond. Ce n'est pas toujours là qu'on va voir les discours les plus aboutis mais il y a un terrain occupé et qu'il faut occuper.

### **On constate que les journalistes emploient de plus en plus des discours vulgaires, décomplexés. Pourquoi ?**

C'est ce que j'ai constaté en faisant une lecture approfondie de la critique cinéma dans la presse traditionnelle pendant un temps réduit sur l'espace d'un mois. J'ai vraiment lu de manière exhaustive toutes les critiques qui étaient produites et on voit que finalement par rapport à des modèles très analytique il y a toute une série d'acteurs dont Le soir qui vont vers un discours un petit peu plus « rentre dedans ». C'est une façon de vulgariser quelque part l'approche critique de la rendre plus populaire plus attachante et puis aussi c'est une façon de se donner de la personnalité, de développer sa plume et lui donner une singularité. Si on écrit toujours de manière lisse sans jamais faire ressortir des aspérités ou oser un vocabulaire un petit peu plus familier, finalement on ne reste pas dans la tête des rares lecteurs qui lisent encore cette critique sous forme textuelle. Si on arrive parfois à choquer parfois à faire réagir de manière négative ou en tout cas à intriguer à dire lui il écrit pas comme je m'attendais à ce qu'un critique cinéma. C'est une des rares solutions pour pouvoir émerger et se faire voir son nom retenu par le pan de plus en plus faible de personnes qui lisent de la critique cinéma traditionnelle

### **Pensez-vous que ces personnes regardent ce qui se fait sur Youtube ?**

Je pense que ces personnes, je pense que ces journalistes consultent aussi des critiques sur youtube alors peut-être pas de manière assidue mais qui il le voit aussi ne serait ce que par acquis de conscience ils voient que les discours sont plus les mêmes qu'aujourd'hui. De manière générale dans la presse on n'écrit plus comme on écrivait il y a vingt ans et tant mieux, et voilà il y a une espèce d'évolution naturelle globalisé du discours. Puis on en est revenu de l'analyse de plans etc... enfin il y a d'autres choses à faire dans la critique aujourd'hui il y a de plus en plus de commentaires politiques qui peuvent être produits etc... Donc c'est aussi la volonté d'emmener l'appareil critique le dispositif vers d'autres terrains pour rafraîchir les possibilités.

### **Ça n'a pas de sens d'opposer Youtubeur/vidéaste et journaliste/critique ?**

Je ne pense pas qu'il faille opposer journalistes et vidéastes, je pense que c'est des canaux parallèles qui parfois se croisent comme on l'a vue et je pense qu'on peut tout à fait apprécier lire de temps en temps un article d'un journaliste tout en regardant des critiques de vidéastes. Je pense que les deux ne sont pas à opposer, qu'ils sont compatibles voire complémentaires.

### **Est-ce que le vrai concurrent des critiques et vidéastes ne serait-il pas l'algorithme ?**

Je ne pense pas que les algorithmes soient concurrents des journalistes dans le sens que ce n'est pas le même terrain. On va lire un journaliste pour avoir un avis quand même un minimum développer et pour creuser parfois. Un phénomène que je constate c'est qu'on va lire une critique de presse après avoir vu le film pour confronter son propre avis, ce qu'en a pensé la presse, ce qu'en a pensé un spécialiste et se dire « Est-ce qu'il a pensé comme moi ? Est-ce qu'il y a des trucs que je n'ai pas vu ? Est-ce qu'il y a des éléments du contexte de production qui vont éclairer mon jugement ? ». Un algorithme ce n'est pas du tout la même chose c'est si on veut une recommandation rapide on est en train de zapper on sait pas quoi regarder sur son Netflix ou Disney+, l'algorithme là va nous servir de guide, de rampe de lancement pour essayer un peu à l'improviste une oeuvre sans qu'on les repère en amont sans qu'on dise « ah j'ai très envie de voir ce film » etc... Ca c'est quelque chose qui a été popularisé par les plateformes de vidéos à la demande, on se retrouve avec un catalogue énorme du jour au lendemain quand on s'abonne et si on n'a pas déjà un certain bagage cinéphiles on est un peu perdu. Donc les algorithmes tout comme un algorithme nous guide dans vos recherches google pour qu'on arrive vers ce qu'on cherche, les algorithmes nous guide dans notre recherche de films dans qu'est ce qu'on a envie de voir essayez de décoder à notre place qu'on va avoir envie de voir. Ce n'est pas du tout la même chose qu'à voir un discours sur l'oeuvre, d'avoir une interview de la personne qui l'a réalisé, ce sont des fonctions différentes.

### **Quel est l'avenir de la critique ?**

Je pense que la critique dans son modèle séculaire, dans la presse traditionnelle est amenée à intéresser de moins en moins de gens tout simplement parce qu'il y a de plus en plus d'alternatives qui existent c'est un phénomène de vases communicants. Avant on avait le journal point barre pour se renseigner sur les sorties et pour avoir des avis aujourd'hui on a les podcasts on a les streams en direct on a les vidéos on a les blogs on les plateformes communautaires comme Sens critique etc... Et bien sûr toujours le discours enfin le dialogue d'ami à ami, les recommandations de ses pairs et donc tout ça existe et est de très bon augure pour la critique parce que plus il y a de canaux pour se renseigner, plus on va s'ancrer dans les habitudes des gens finalement. Parce que je pense que le cinéma encore énormément d'avenir ça ça me paraît évident et tant qu'il y aura du cinéma lui rend une envie de se renseigner à son sujet mais effectivement les formes pour se renseigner les moyens pour se renseigner évoluent parce qu'on n'a pas toujours autant de temps de consultation qu'hier, on n'a pas toujours les mêmes envies, on n'a pas toujours les mêmes attentes et tout ça donne une



diversité une pluralité qui est vraiment pour moi réjouissante mais qui est probablement compliqué à gérer pour les gens et les professionnels. Ça je pense que dans le documentaire ils répondront mieux que moi mais ça serait très intéressant de voir leur approche par rapport à ça. Mais donc cette pluralité est probablement compliquée à gérer pour les journalistes professionnels mais du point de vue du spectateur du lecteur qui a envie de se renseigner elle est tout à fait réjouissante. Elle permet tout simplement d'avoir toujours un refuge, d'avoir toujours un moyen pour toujours se documenter plus, toujours devenir plus cinéphiles, si on a une approche plus divertissante du cinéma toujours se divertir plus.

### **Un dernier mot ?**

On peut résumer sa part une théorie que j'ai élaboré dans le cadre de mes recherches sur le jeu vidéo, c'est le rôle adaptatif des journalistes donc les gens ne sont pas passifs ils sont pas là en mode « gratte papier » à faire leur métier du soir au matin dans leurs tours de verre sans regarder l'écosystème qui se développe autour d'eux. Ils voient qu' autour d'eux il y a des alternatives qui se développent et ils s'adaptent en fonction. Dans le jeu vidéo si on a de moins en moins de tests au sens classique, de news brut d'informations dénuées de valeur ajoutée, c'est parce que si on veut juste voir un jeu vidéo en action il y a Youtube ou Twitch. Les journalistes en sont bien conscients et ils vont essayer d'apporter autre chose une expertise de l'interview de l'enquête, ils vont faire valoir leurs bagages pour amener une analyse différente, un regard différent etc... Et je pense que c'est la même chose qui se passe dans le cinéma même si je n'ai pas autant approfondie, c'est que les journalistes adaptent leur rôle. Alors parfois ils ont mis un peu de temps à le faire, parfois ils le font avec un peu de retard mais en tout cas ils ne sont pas passifs ils sont très alertes sur ce qui se passe autour d'eux.

## Retranscription de l'interview d'Adrien Corbeel

### **Pouvez-vous me présenter ?**

Je m'appelle Adrien Corbeel, je suis un journaliste culturel spécialisé dans le cinéma. J'écris pour plusieurs sites comme RTBF Culture, Cinergie, Vivreici.be également. Je suis arrivé dans la critique de cinéma parce que je suis un passionné de cinéma.

### **Quand avez-vous commencé à écrire des critiques ?**

C'est une question un petit peu compliquée. Je me suis lancé dedans quand j'avais 15-16 ans sur des blogs et c'est devenu une profession seulement je dirais il y a deux trois ans où j'ai eu l'opportunité d'en faire mon métier.

**Pensez-vous que la critique traditionnelle comme on la voit dans les médias généralistes va disparaître dans les prochaines années ?**

Je ne pense pas qu'elle va disparaître mais je pense qu'elle a une certaine concurrence mais pour moi elle a encore une certaine place. Pas autant qu'il y a quelques années évidemment mais pour moi elle a toujours à la fois une certaine légitimité, elle a toujours une certaine place qui évidemment se métamorphose au fur et à mesure du temps.

**Pourquoi ?**

Parce que tout simplement, il y a de multiples médias qui sont apparus. La concurrence, j'ai envie de dire, d'internet a changé un petit peu le paysage. Les gens maintenant quand ils désirent avoir un avis sur un film ne vont pas seulement l'obtenir dans des journaux ou à la télévision mais vont l'obtenir grâce aux réseaux sociaux, grâce à youtube, grâce aux podcasts donc tout simplement il y a une panoplie beaucoup plus large de médias qui parle de cinéma que c'était le cas il y a vingt-trois années.

**Est-ce que la formule synopsis-note-synchronicité est encore pertinente ?**

Oui je me suis rendu compte que la formule note est encore assez active, présente dans la plupart des médias. On la trouve aussi chez les youtubers, Donner des notes, c'est encore quelque chose qui est assez présent.

**Les youtubeurs parlent souvent de films anciens, ce que fait rarement la critique traditionnelle. Est-ce que c'est un problème ?**

Je pense que ce n'est pas du tout un problème que les youtubeurs parlent justement de films qui ne sont pas dans l'actualité parce que c'est le cinéma de patrimoine c'est quelque chose qui est qui extrêmement important et à ce niveau là je suis je suis très content de voir que les nouveaux médias prennent ça en considération, peut-être plus que les médias traditionnels.

### **À la RTBF, disposez-vous de la possibilité de parler de vieux films ?**

À la RTBF je peux parler de vieux films et je le fais de temps en temps et pas si longtemps que ça même. La semaine dernière j'ai écrit sur La jetée de Chris Marker donc j'ai la possibilité de le faire.

### **Comment expliquez-vous la différence de succès entre les youtubeurs et les critiques de cinéma traditionnels ?**

Je pense que les youtubeurs ont plus de popularité que les critiques des médias traditionnels parce que déjà ils se trouvent sur un média qui est finalement de plus en plus populaire et qui est plus prisé par les jeunes. J'ai 29 ans et déjà les gens de ma génération ne regardent plus normalement la télévision car dans mon cercle d'amis. Donc ça me semble logique quelque part que Youtube et les podcasts prennent un peu le pouvoir. Je pense aussi que ce qui joue c'est le côté décontracté qui est très présent chez les youtubeurs, les podcasteurs etc... qui rend le critique cinéma, le journalisme cinéma plus accessible peut-être à des personnes qui ne s'intéressent pas forcément à la base.

### **Essayez-vous d'adopter une écriture plus décontractée ?**

J'essaie parfois de prendre un ton un petit peu plus décontracté mais j'avoue que moi ce que j'aime bien c'est l'analyse. J'ai l'impression qu'effectivement dans les médias pour lesquels je travaille il vaut quand même mieux que je garde un certain ton relativement journalistique. J'essaie de temps en temps d'avoir une certaine liberté de ton, un petit peu plus décontracté mais ce que j'aime moi c'est faire de l'analyse donc compte tenu de mon approche le ton des décontracté n'y a pas forcément sa place. Je suis bien conscient que ce que j'écris n'est pas forcément ce que la majorité de la population a envie de lire, mais je pense que ça a aussi sa place et son importance.

### **Est-ce que les youtubeurs font le même métier que vous ?**

Je pense que ça dépend. On ne fait pas le même métier parce que moi déjà ce que je fais c'est de l'écrit, ce que ces personnes-là font c'est de la vidéo, c'est du podcast donc déjà là, l'approche pour moi est assez différente. On ne fait pas la même chose. Après il y a des croisements, je pense qu'il y a effectivement des croisements. Les personnes qui écrivent sur

le même support comme comme Senscritique et font à peu près oui le même métier et je pense même que ces personnes là ont la même légitimité que moi pour parler de cinéma. Il y a des gens extrêmement talentueux qui n'en font jamais leur métier et des gens qui n'ont peut-être pas énormément de talents et qui pourtant dont c'est la profession.

### **Est-ce que vous lisez des critiques sur Internet ?**

Je lis beaucoup de critiques sur internet mais j'ai plutôt tendance à me tourner vers les critiques anglophones qui pour moi ont peut-être une plus grande variété et aussi une approche qui me parlent le plus, qui est peut-être plus tournée vers l'analyse que les critiques francophones.

### **Et regardez-vous des critiques sur Youtube ?**

Je regarde un petit peu de tout. De nouveau j'ai tendance à me tourner plus vers les youtubeurs anglophones.

### **Quel est le rôle des critiques dans la société aujourd'hui ?**

La place des journalistes cinéma dans la société c'est effectivement d'être des guides et de mener le public vers certains films, vers certaines conversations au sujet du septième art qui ont leur place. Ceci étant dit je pense que c'est quelque chose que peuvent faire aussi les youtubers, les podcasteurs etc...

### **Comment vous placez-vous par rapport à vos lecteurs et lectrices ?**

Je préfère voir mon approche, mon rapport avec les lectrices et lecteurs comme étant de cinéphile à cinéphile. Je veux aucunement prendre les gens de haut, après c'est toujours très compliqué de trouver le bon ton, la bonne justesse, surtout lorsqu'on parle de films d'auteurs, de films un petit peu moins connus, de cinéastes qui sont moins connus, parce que j'ai pas envie de prendre les gens de haut en leur expliquant absolument tout. Je vais pas dire que je fais une référence à un cinéaste, je n'ai pas forcément envie d'expliquer systématiquement qui est cette personne mais je n'ai pas non plus envie de prendre la lectrice ou le lecteur comme un cinéphile érudit donc ce qui est important c'est de trouver le juste milieu c'est-à-dire de

prendre un petit peu les lectrices et lecteurs par la main mais aussi d'avoir suffisamment confiance en eux pour ne pas devoir tout expliciter tout expliquer.

### **Qui lit vos critiques ?**

Je ne sais pas vraiment qui lit mes critiques. Je suis assez curieux de savoir qui me lit puisque les médias pour lesquels j'écris, surtout la RTBF, occupent une position assez particulière parce que bon la RTBF je pense qu'en terme de télévision et de radio est plus prisée par un public plus âgé. Ceci étant dit puisque c'est du web, c'est aussi prisé par un public peut être un petit peu plus jeune donc j'ai l'impression que les gens qui me lisent se situent peut-être dans un entre deux.

### **Est-ce que cette analyse est partagée par le reste de la rédaction ?**

J'avoue que je ne sais pas si les journalistes sont plus âgés partagent mon opinion. Ce n'est pas quelque chose dont j'ai énormément discuté avec elles et eux.

### **Est-ce que vous ressentez un changement de paradigme en cours dans la sphère cinématographique ou pas du tout ?**

Je pense qu'il y a une manière de repenser la manière de parler de cinéma, après je suis peut-être assez mal placé pour me prononcer à ce sujet parce qu'au final je suis arrivé dans les critiques cinéma en tous les cas en tant que métier assez récemment. Donc je n'ai pas non plus vécu la transition entre les médias traditionnels et des autres médias comme Youtube etc...

### **Est-ce que la culture Internet vous influence ?**

J'ai toujours baigné dans la culture internet c'est là dedans que j'ai débuté donc vraiment c'est quelque chose qui fait un petit peu partie de mon adn et c'est aussi comme ça que j'approche le cinéma c'est en allant sur internet. À l'heure actuelle c'est surtout grâce à twitter que je me tiens au courant de ce qui se passe dans la sphère cinématographique.

### **Qu'est-ce qui différencie votre métier des youtubeurs ?**

Je ne fais pas exactement le même métier qu'un youtubeur, déjà ne fut-ce que le fait que ce soit des médias différents, cela fait que notre manière d'approcher le cinéma va être forcément différente. Moi j'utilise l'écrit, le youtubeur va utiliser le son et l'image. Au-delà de ça je pense que ça dépend aussi des youtubeurs parce qu'il y a des youtubeurs qui font ça par passion, il y en a qui font ça par métier. J'ai l'impression que les youtubeurs qui font ça par métiers sont soumis à certaines contraintes commerciales qui sont différentes des journalistes des médias traditionnels dans le sens où un youtubeur qui veut gagner de l'argent en faisant ce qu'il fait ou ce qu'elle fait va devoir soit faire appel à des choses comme *Patreon* et c'est donc ses spectatrices et spectateurs qui vont devoir financer ce que cette personne fait, ou alors faire appel à la publicité et là forcément dès qu'on fait appel à la publicité il y a certain compromis qui doivent être fait. Et aussi inévitablement la question de la popularité c'est-à-dire que si un youtubeur veut en faire son métier, la popularité de sa chaîne va être essentielle tandis que moi je n'ai pas autant de nécessité d'être populaire dans ce que j'écris. Ça occupe tout de même une place, si personne ne me lit ça devient ça devient problématique évidemment, mais je ne dois pas courir après mon audience de la même manière qu'un youtubeur. Je pense que c'est très important pour le journaliste de ne pas être soumis à la publicité. Il y a de la publicité malgré tout quand même dans le journalisme traditionnel mais de ne pas y être constamment soumis c'est essentiel.

### **Avez-vous déjà reçu des cadeaux de la part des distributeurs ?**

Je n'ai jamais reçu de cadeau de la part des distributeurs. C'est peut-être lié au fait que moi j'écris principalement sur des documentaires et je pense que les distributeurs ne sont pas prêts à dépenser des sommes folles pour que j'écrive sur leurs films.

### **Vous a-t-on déjà demandé votre nombre de followers ou d'abonnés avant de pouvoir accéder à une séance presse ?**

On ne m'a jamais demandé le nombre de followers que j'ai, après de nouveau moi j'occupe une place assez mineure dans les critiques de cinéma parce que voilà j'ai écrit depuis seulement quelques années pour Cinergie, pour la RTBF et en plus de ça j'écris sur des films qui ont souvent besoin que les journalistes en parlent. Donc oui on ne m'a jamais demandé le nombre de mes abonnés. Et en Belgique j'ai l'impression en tout cas que l'accès aux visions de

presse est assez libre c'est-à-dire que même si on est juste un blogueur il y a moyen d'avoir accès aux visions de presse. Je trouve que c'est une chose assez positive, d'après des échos que j'ai eus, en France c'est beaucoup plus difficile d'avoir accès aux visions de presse, et aux Etats-unis par contre j'ai vraiment l'impression que si on ne fait pas parti et si on n'a pas un certain statut dans la critique de cinéma, c'est la croix et la bannière pour pouvoir avoir accès aux séances presse.

**Vous me disiez que vous parlez essentiellement de films qui ont besoin des journalistes, vous considérez-vous comme un sauveur de films ?**

Je ne me considère pas comme un sauveur de films, j'ai juste la chance d'avoir une certaine position, une certaine audience grâce à ce que j'écris et si ça permet d'aider certains films je suis j'en suis vraiment ravi. Après je ne me considère pas comme un sauveur parce que de nouveau je n'ai aucune idée de mon audience, des gens que je touche, si ça a vraiment une influence sur les spectatrices et les spectateurs ce que j'écris mais je l'espère.

**Vous sentez-vous menacé par les youtubeurs ?**

Je ne sais pas si je me sens menacé par les youtubeurs etc... mais je suis conscient que je fais partie d'une branche du journalisme cinéma qui n'est pas assurée non plus d'avoir une place aussi importante que maintenant dans dix-vingt ans. Je ne pense pas que ce sont des médias qui vont disparaître mais je pense que ce sont des médias qui sont quand même un petit peu dans une position un petit peu plus dangereuse peut-être.

**Est-ce que l'arrivée des influenceurs a changé la sphère cinématographique ? Est-ce que les distributeurs ont changé leur manière de distribuer leurs films ?**

Je ne sais pas si l'arrivée des influenceurs a changé la manière de distribuer les films mais c'est clairement un filon que les distributeurs exploitent en tout cas pour ce qui est des gros films. Donc là effectivement oui ça change peut-être un petit peu la donne dans le sens où le grand public entend parler de cinéma d'une autre manière qu'auparavant, après je pense que concrètement les choses ne changent pas vraiment. Les gens continuent à aller au cinéma, se dirigent vers les films parce qu'ils en entendent parler, c'est juste qu'ils en entendent parler d'autres manières.

### **Pensez-vous avoir une influence sur le box-office ?**

Je ne pense pas avoir une très grande influence sur le box-office, je pense que je peux en avoir eu une petite voilà, vraiment une petite surtout pour des films moins connus qui ne fût ce que parce qu'il y a un article consacré à ce film-là deviennent un petit peu plus connus. Je pense que j'ai un tout petit rôle, une toute petite influence à ce niveau là qui existe mais qui n'est pas énorme quoi. Je ne fais pas venir des milliers de gens dans les salles, ça j'en suis bien conscient surtout en Belgique où la cinéphilie y est quand même moins importante qu'en France. Je pense que la cinéphilie y est moins forte qu'en France, je me base sur un article que j'ai lu il y a quelques semaines du Rayon vert qui est un site de cinéma en Belgique et qui montrait le nombre de d'entrée que faisaient les films en Belgique par rapport à la France et qui était quand même assez attristant, dans le sens où un film qui faisait 300 000 entrées en France en fait 8000 en Belgique. Donc ce n'est même pas juste un problème qu'il y ait moins de population en Belgique, c'est proportionnellement vraiment problématique qu'il y ait moins de spectateurs. Les raisons pour lesquelles c'est comme ça honnêtement ça m'échappe un petit peu je pense qu'il y a moins de cinéma aussi en Belgique c'est peut-être plus difficile d'avoir accès aux salles de cinéma lorsqu'on habite dans certaines régions de Belgique peut-être.

### **On constate que Hugues Dayez dispose d'une telle position grâce à son ton et son personnage. Est-ce que vous en tant que critique débutant il est nécessaire de sortir de l'anonymat et donc de développer un ton caractéristique pour obtenir un statut plus important dans le milieu de la critique ?**

Je ne pense pas que ce soit important pour les critiques de cinéma de sortir de leur anonymat parce que pour moi ce qui est le plus important au final c'est quand même c'est les films. C'est ce que j'écris, c'est pas mon nom, c'est pas c'est pas ma personnalité, après c'est important pour pour ce faire une place dans le milieu de sa ferme de se faire connaître et plus le nom de quelqu'un est connu, plus cette personne aura effectivement une influence donc c'est juste pour moi une question de pouvoir. Mais moi j'aime envisager la critique de cinéma comme quelque chose qui devrait être assez démocratique donc je n'ai pas forcément envie que mon



nom soit connu de tout le monde. Quoique si c'est le cas, bah tant mieux pour moi mais au-delà de ça je ne suis pas sûr que ce soit forcément quelque chose d'important.

**Pensez-vous que les lecteurs lisent vos critiques parce qu'elles sont écrites par vous ou parce qu'ils recherchent l'avis de l'enseigne, l'avis de la RTBF ?**

Je pense que les gens ont envie de lire mes critiques parce que c'est une critique de la RTBF c'est comme ça qu'ils arrivent dessus. C'est soit le référencement Google, soit de tomber sur mon article qui est sur la page de la RTBF mais non on ne vient pas me lire parce que c'est c'est mon nom et d'ailleurs mon nom n'est pas dans le titre.

**Est-ce que comme Hugues Dayez, il faille développer un ton particulier pour percer comme critique ?**

Je pense que pour percer dans la critique ça aide d'avoir un ton assez accessible, assez simple, assez direct sur qu'est-ce qui est bien, qu'est ce qui n'est pas bien. Après je ne sais pas si c'est forcément positif dans la manière de représenter les films, les détruire comme les encenser trop intensément. Voilà c'est parfois aussi important d'avoir une certaine nuance mais c'est clair que les critiques qui sont négatives, qui vont peut-être être un petit peu plus méchantes seront peut-être plus lues du public parce que c'est quelque chose vers lesquels les gens ont tendance plutôt à se diriger. Ce qui est peut-être un petit peu dommage parce que je considère que la nuance c'est quelque chose d'extrêmement important, j'aime pas par exemple détruire un film. Si c'est possible je vais quand même essayer de trouver quelque chose de positif à dire sauf s'il y a vraiment rien de positif à dire, mais je pense qu'il faut rendre justice aux films qu'on voit. Il faut respecter le travail des personnes qui l'ont fait en étant honnête par rapport à ce que ces personnes en fait c'est-à-dire ne pas ne pas mettre de côté certains défauts mais aussi ne pas mettre plus côté certaines qualités.

**Est-ce que vous savez pourquoi certains distributeurs préfèrent contacter des influenceurs plutôt que des journalistes ?**

Alors moi je suis contacté par des distributeurs quand ils savent que c'est assez probable que je parle de leur film surtout par exemple si c'est un documentaire parce que c'est ma

spécialité. Il y a des distributeurs qui vont effectivement se diriger vers moi parce qu'il est assez probable que je vais plus parler du film.

### **Selon vous comment va évoluer le métier de critique de cinéma ?**

Je n'ai aucune idée de comment va évoluer le métier, vraiment j'espère j'espère que la situation ne va pas empirer en tout cas pour les journalistes de la presse écrite.

### **Est-ce que les médias ne devraient plutôt collaborer avec ces influenceurs et youtubeurs ?**

Je pense que des échanges entre les influenceurs et les grands médias peuvent être positifs et peuvent être intéressants surtout pour les médias traditionnels. Les médias traditionnels ont sans doute plus à gagner que les influenceurs dans cet échange là. Après je pense que c'est important aussi de garder son âme c'est-à-dire de ne pas complètement céder au concours de popularité qui peut être très présent avec les influenceurs.

### **Est-ce que ça a encore un sens de comparer journalistes et youtubeurs ?**

Influenceurs et journalistes ce sont deux mondes parallèles mais qui s'entrecroisent donc ça peut avoir un certain sens de les comparer mais pour moi en tous les journalistes ont intérêt à ne pas s'oublier complètement dans ce qui est attendu d'eux c'est-à-dire une certaine rigueur une certaine honnêteté une certaine comment authenticité.

### **Est-ce que ça vous tenterait de faire des critiques vidéos sur Internet ?**

Ca me tente d'aller d'autres formes de médias mais pas forcément pour les critiques parce que j'ai l'impression que la critique cinéma en tout cas en ce qui me concerne s'exprime le mieux par l'écrit parce qu'on laisse le temps aux idées de s'exprimer, on se permet de les reformuler tandis que j'ai l'impression que la critique cinéma quand elle se retrouve sur en direct quand elle se retrouve sur youtube etc... perd un petit peu de son intérêt. Avoir une structure c'est pour moi essentiel et donc juste la critique cinéma en direct n'est pas toujours ce qui est le plus intéressant. Ce qui est intéressant pour moi c'est la critique cinéma quand elle a lieu dans un échange, dans une conversation entre deux personnes mais quelqu'un qui s'exprime face une caméra pour donner son avis sur un tel film, généralement ce n'est pas très intéressant.

S'il y a un énorme travail derrière et peut-être un travail d'analyse là pour moi il peut y avoir quelque chose d'assez intéressant surtout si on utilise le média dans toute sa forme c'est-à-dire qui est visuel parce que c'est très intéressant de pouvoir utiliser des extraits de films de manière judicieuse dans une dans une vidéo d'une critique de nos analyses là c'est pour moi ce qui est le plus intéressant et qui est peut-être la raison pour laquelle un jour ou l'autre je me dirigeai vers les essais vidéo par exemple.

### **La critique vidéo a tout de même l'atout de pouvoir présenter des extraits pour illustrer leur propos ?**

Je pense que d'avoir le même support que le cinéma est un avantage assez énorme effectivement pour pour les youtubeurs parce que les gens ont envie de voir à quoi ressemble le film aussi c'est tout à fait compréhensible et l'alliance des deux faits est une part essentielle.

### **Est-ce que le futur de la prescription culturelle n'est pas l'algorithme ?**

C'est tout à fait possible que les algorithmes orientent finalement beaucoup plus maintenant les spectateurs vers les films que les critiques cinéma, c'est très probable mais c'est aussi peut-être assez regrettable.

[pause]

C'est tout à fait possible que le futur de la prescription culturelle soit l'algorithme parce que ça oriente effectivement énormément les gens, ceci étant dit j'ai l'impression que lorsque quelqu'un se dirige vers un film ou vers une série, le bouche à oreille, le fait d'en avoir entendu parler sur les réseaux sociaux etc... va jouer un plus grand rôle que ce que netflix ou amazon prime va décider pour toi.

### **Lorsque vous écrivez vos critiques, lisez vous des critiques avant ou après ?**

Quand je dois écrire une critique, la question de lire d'autres critiques est une question que je me pose systématiquement parce que j'ai peur de me laisser influencer par l'avis de quelqu'un d'autre. J'ai pas envie de prendre les idées de quelqu'un d'autre non plus parce que quand on lit on prend le risque de voler l'idée de quelqu'un d'autre, on trouve une idée qui nous parle tellement qu'on ne peut pas s'empêcher d'en parler dans sa propre critique donc j'essaie au

maximum de ne pas lire d'autres critiques avant d'avoir écrit la mienne. Par contre je vais très souvent en lire une fois que j'ai fini de l'écrire ça ça m'arrive assez régulièrement.

### **Une remarque à faire par rapport à votre profession ?**

S'il y avait une critique à faire par rapport à ma profession ce serait de se permettre de doser plus de choses voilà parce que c'est très facile dans la presse traditionnelle de tomber dans des schémas assez assez stéréotypés c'est-à-dire on commence par un synopsis et puis on on parle assez brièvement de certaines choses. Pour moi j'aimerais que les journalistes de la presse traditionnelle osent plus trouver leur voie, ça c'est quelque chose qui manque parfois un petit peu.

### **Et vous vous essayez de sortir des schémas synopsis note ?**

J'essaie de sortir des schémas synopsis et note par exemple je préfère ne pas commencer ma critique par un synopsis tout simplement parce qu'un synopsis c'est là pour donner envie de voir le film c'est vraiment pour ça que ça a été conçu. Moi ce que j'ai envie de faire lorsque j'écris une critique c'est que mon premier paragraphe donne envie de lire ma critique voilà donc le synopsis j'ai envie de l'insérer à l'intérieur de mon article et insérer à l'intérieur des idées que j'ai envie de défendre.

### **Comment remarquez-vous les films à critiquer ? Les tendances à suivre ?**

Je suis les tendances surtout par les réseaux sociaux surtout par twitter parce que je choisis les critiques de cinéma que je suis sur twitter je vois ce dont il ou elle parle et c'est grâce à cela que vraiment je suis ce qui se passe dans le milieu du cinéma.

### **Un dernier mot ?**

Ce que j'aime bien dans les blogs cinéma, dans le youtube cinéma, c'est que n'importe qui peut s'exprimer et à ce niveau là je pense que ce qui est le plus intéressant et ce qui a été le plus intéressant c'est dans l'année c'est de voir des voix s'expriment et qui ne se retrouvent pas forcément dans les médias traditionnels. On le sait dans quasiment tous les milieux pour ce qui est des minorités que ce soit en termes de genre en terme d'ethnicité et c'est énormément

de personnes qui n'ont pas qui ne peuvent pas s'exprimer à travers les médias traditionnels et ça c'est tu trouverais intéressant c'est que n'importe qui peut faire une vidéo, un article sur youtube et donc à ce niveau là il y a une diversité des voix qui est apparu est qui et qui est pour moi assez assez essentielle est assez importante. C'est une évolution que j'aime bien voir apparaître.

### **Pensez-vous que ça a été bénéfique pour la critique ?**

Je pense que c'est une excellente chose qu'il y ait une plus grande diversité parce que ça permet de changer de point de vue, voilà si tous les gens qui s'expriment qui écrivent des critiques de cinéma sont des hommes blancs et hétéros etc... C'est un point de vue qui finalement est assez limité et je pense que avoir d'autres voix qui ont une autre perspective sur les films, une autre perspective sur la manière de représenter les femmes, sur la manière de représenter certaines classes sociales mais voilà pour moi c'est essentiel.

## Retranscription de l'interview de Cathy Immelen

### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Je suis Cathy Immelen, je suis liégeoise, j'ai 40 ans, je travaille à la RTBF depuis vingt ans . Je n'ai pas commencé dans le domaine du cinéma, j'ai démarré dans le tourisme avec Guy Lemaire donc rien à voir. L'été 2001, j'ai passé un casting pour présenter une émission de cinéma que j'ai assez bien réussi, vu que j'étais toujours à l'Unif et que je sortais de l'examen de Marc-Emmanuel Mélon sur l'histoire du cinéma, j'ai vraiment assuré au casting parce que je gérais le cours sur le bout des doigts. Depuis 2002, je suis spécialiste en cinéma je ne dis pas critique cinéma, je parle pas de moi en tant que critique mais en tant que journaliste et c'est mon travail depuis pas mal d'années que j'exerce soit à la télé dans des émissions que j'ai présentées soit comme chroniqueuse dans d'autres émissions. Là je fais beaucoup de radios donc je suis sûr Tipik, La Première, Vivacité et Classic 21, et je fais des chroniques cinéma. Je travaille parfois aussi pour l'info je fais beaucoup d'interviews voilà. Je suis l'une des deux spécialistes cinéma de la RTBF.

### **Pourquoi ne vous déclarez-vous pas critique ?**

Parce que je trouve que ce que je fais dans mon travail la critique a une toute petite part, la grande part c'est le journalisme, les interviews, voir les films, être au courant de ce qui sort, lire beaucoup et voir d'autres films pour acquérir des connaissances. La critique en elle-même est une toute petite partie et je trouve que c'est connotée négativement la critique et j'ai une vision de mon métier qui est sans doute un peu différente de celle des autres c'est-à-dire que d'un côté je n'aime pas casser un film pour casser un film parce que je pense pour avoir bossé moi-même dans des films que ce sont des années de travail de la part d'équipe. C'est le projet d'un réalisateur qui porte sur ses bras, c'est toute l'énergie d'une équipe de tournage pendant plusieurs semaines et ça ne mérite pas d'être gratuitement cassé. Par contre s'il y a du foutage de gueule, si ça pue le pognon, qu'il n'y a pas d'idée et que c'est l'arnaque pour le spectateur, je ne veux pas que nos spectateurs usent 10 euros pour quelque chose qui n'en vaut pas la peine donc plutôt que critique moi je me dirais conseillère. C'est-à-dire que j'essaye de trouver à chaque public auquel je m'adresse le film qui lui fera passer le meilleur moment, et si ton délire c'est d'aller voir Fast and Furious tant mieux en fait parce qu'il y a aussi des qualités dans ce genre de cinéma. Si ton délire c'est le cinéma d'auteur quasiment muet qui vient des pays de l'Est mais très bien aussi, je n'aime pas du tout dénigrer le goût des gens, chacun cherche son plaisir où il est, après il y a des composantes objectives : est-ce que c'est bien écrit ou pas, est-ce que les acteurs jouent bien ou pas, est-ce que le scénario tient la route ou pas. Ça on peut dire que je le critique mais j'essaye aussi de trouver les côtés positifs.

### **Vous vous considérez plus dans la recommandation que la critique ?**

Tout à fait, je m'estime plus dans la recommandation que dans la critique. Mon but c'est vraiment de donner envie aux gens d'aller au cinéma.

### **Est-ce que la critique de cinéma comme on la voit aujourd'hui va disparaître ?**

Oui il n'y a presque plus de critiques cinéma dans les médias en tout cas si tu regardes à la télévision et si tu regardes en France quand il y a des équipes de films invitées dans les émissions « C à vous », chez Ruquier, chez Arthur, dans les grands divertissements, ils viennent faire de la promo. C'est toujours « Quel film formidable ! On est heureux de vous accueillir, qu'est-ce qu'on a ri. ». Mais il faut savoir que les films sont souvent liés à une chaîne de télévision dans leur financement et que donc c'est vraiment de la promo pure on

n'est pas dans la critique. Alors il y a Canal+ qui a une émission de critique et je pense que dans le paysage francophone audiovisuel en télé, il n'y a plus d'émissions critiques de cinéma, je pense que la mienne était la dernière « Tellement ciné » donc je pense que la critique pure disparaît. A la radio c'est différent parce qu'on a un espace de liberté, on n'est pas lié à des films, on n'est pas lié à des partenariats et le discours peut être plus franc, plus direct et plus spontané en radio, donc je pense que les émissions de critiques existeront toujours ça oui. Et il y a la presse écrite aussi qui est encore un autre volet mais pour moi les critiques les plus pertinentes aujourd'hui on les trouve sur internet avec pas forcément des journalistes connus, mais c'est là que moi je lis peut-être des gens plus geek qui ont le temps d'approfondir, qui sont spécialisés dans un style de film, et qui sont donc très pertinent dans leurs critiques. Moi par exemple je suis très nul en film d'horreur et donc quand je dois parler d'un film d'horreur, je vais voir ce que les critiques hyper spécialistes en disent. Ce qui ne va pas faire changer mon avis mais peut-être va me faire comprendre ce à côté de quoi je suis passé ou m'aider à comprendre pourquoi ça m'a plu.

### **Lorsque vous parlez de critiques sur Internet, de quoi s'agit-il exactement ? Des youtubeurs ?**

Alors je ne suis pas de critiques youtubeurs sur internet, je suis des gens qui analyse de manière hyper précise des films avec des *easter egg* des trucs comme ça et je suis ces personnes pour des films compliqués genre Tenet. Quand Tenet est sorti, je suis allée voir toutes les vidéos comme Captain Popcorn et compagnie parce que n'ayant pas tout compris, je voulais voir ce que des gens qui avaient peut-être compris allaient peut-être m'apporter. Je fais ça plutôt pour les séries télévisées un peu compliquée comme Westworld ou Wandavision de Disney parce que je ne capte pas toutes les références mais eux ne font pas de la critique c'est vraiment de l'explication de points, c'est trouver les points communs donc pour moi c'est pas des youtubeurs critiques. Et des youtubeurs critiques je n'en suis pas du tout. Je suis beaucoup de gens sur Twitter par contre énormément de collègues critiques qui travaillent en général pour la presse écrite ou la presse audiovisuelle donc ce ne sont pas des influenceurs mais de cette manière là ce sont vraiment des gens passionnés qui travaillent pour des blogs et j'ai quelques noms que je suis tout le temps parce qu'ils sont très au taquet niveau information. Ce n'est pas forcément pour aller lire leurs critiques mais le premier qui a

choppé la nouvelle affiche de, le premier qui a vu la nouvelle bande-annonce, ou quelqu'un qui va sortir une exclusivité. Ca j'aime bien.

### **Selon vous, pourquoi ça ne marche plus à la télévision ?**

Je pense qu'en télé c'est compliqué parce que la télé est partie prenante dans les productions cinéma. Même ici à la RTBF on produit des films et donc c'est compliqué de ne pas être trop critique avec des films coproduits, on nage un peu en eaux troubles. Le cinéma belge en tout cas en Belgique c'est compliqué aussi parce que les gens dont on parle, ils vont nous écouter et ils retiennent. J'ai déjà entendu des disputes entre journaliste et cinéaste « mais la fois dernière tu avais bien aimé pas celle ci pourquoi tu m'a cassé les gens vont pas aller voir mon film », voilà il y a une espèce de mieux un peu plus compliqué. Et je pense que maintenant tous les extraits des films sont sur internet, toutes les bandes-annonces, tous les bonus avec les interviews des réalisateurs et des acteurs. C'était il y a encore dix ans ce que nous on avait en exclu à la télé des extraits exclusifs des interviews exclusives mais maintenant c'est partout tout le temps et j'ai remarqué que ce que les gens aiment bien c'est les Konbini avec Pierre Niney qui nous raconte ses tops, ses flops et ses souvenirs alors que nous en télé on est plutôt à faire une interview plus approfondie sur le personnage, sur l'histoire, une vue plus panoramique sur la carrière alors qu'aujourd'hui ce qui cartonne sur les réseaux sociaux c'est les Fast and Curious, c'est des trucs très rapide où on ne parle pas forcément de l'oeuvre mais où les gens sont contents d'entendre les artistes en parler. Je pense qu'il y a vraiment un paradigme qui est en train de changer sur le contenu, de ce qu'on trouve sur internet qui devient de plus en plus spécialisé pour certains films : film d'auteurs, film de genre, grande saga, super héros et compagnie. Il y a un discours très spécialisé et le reste on est plutôt dans de la promo ou du *people* et ça ne rentre pas dans les cases télé pour le moment.

### **À la télévision, la critique de cinéma va se limiter à de la recommandation ?**

Oui je pense. Après un nouveau critique peut apparaître sur une autre chaîne et devenir « Monsieur je dézingue tout » mais je ne pense pas que ce soit dans l'esprit actuel d'autant plus que maintenant on se pose tellement de questions sur les plateformes les Netflix et compagnie que les journalistes cinéma, le milieu du cinéma on est tous un peu perdus et les journalistes cinéma aussi. Il y a deux trois ans mes collègues de La Libre belge m'ont dit « jamais on



ne fera un papier ou une critique sur un film de netflix parce que pour nous le cinéma c'est la salle ». Maintenant on voit qu'ils sont obligés parce que si on regarde les nominations aux Golden Globes, c'est trois quarts de films de plateformes donc on est obligés de s'y mettre et comme la moyenne d'âge des critiques de cinéma est assez âgée ça prend un peu plus de temps aussi à être intégré.

### **La critique dans les médias traditionnels ne doit-elle pas arrêter de suivre constamment l'actualité ?**

Alors je ne lis pas beaucoup de presse cinématographique mais autant Hugues Dayez, que moi, que Nicolas Buytaers qui est sur Musiq3, c'est ce qu'on fait. En fait moi je fais des dossiers historiques sur le cinéma, l'image du personnel soignant au cinéma. Ce matin j'ai fait « C'est quoi la 4d, l'odorama au cinéma ». La semaine dernière j'ai fait « qu'est-ce que c'est la black list des scénarios hollywoodiens » parfois je reviens sur des anciens films donc on le fait mais on le fait parce qu'on est en période de pandémie et qu'on n'a pas de sortie donc à voir. En fait l'avenir on en a aucune idée vraiment là c'est des gros point d'interrogation : est-ce que les films vont sortir sur les plateformes et au cinéma. Moi j'ai beaucoup de questions, tous les lundis je me lève avec la boule au ventre : que va devenir mon métier ? Qu'est ce que je vais faire ? Mais je n'ai pas de réponse parce que ça évolue tellement vite que très honnêtement là c'est le grand drap blanc je n'ai pas d'idée.

### **Comment se fait-il que sur Internet l'audience des critiques explose alors que dans les médias traditionnels, ça a tendance à diminuer ?**

En fait je ne suis pas certaine que ça ait un impact sur ce que les gens vont voir parce que si tu regardes les chiffres des gens qui vont au cinéma : 40 % ce sont de plus de 50 ans, ce sont des pensionnés c'est eux qui ont l'argent et le temps d'aller au cinéma. 20-25% ce sont les fans qui d'office vont voir des Disney, des Star Wars et des Marvel et des choses comme ça. Des films qui existent sans critique, la critique là on s'en fout et il y a une partie plus congrue qui est celle des jeunes adultes. Et je pense que c'est, ça c'est mon analyse personnelle, le public plus âgé suit les médias traditionnels. Moi quand je parle d'un film sur Vivacité j'ai beaucoup de retours énormément. Le public qui va en famille voit les bandes-annonces, ils savent qu'il faut aller voir le dernier Pixar, le dernier Disney, le dernier Dreamworks. Et la catégorie plus

jeunes adultes je pense qu'on est plutôt dans la micro-influencing c'est-à-dire les influences entre potes comme pour des séries. Quelqu'un qui postent sur son fil facebook une bande-annonce, « as tu l'as vu ? Oui je l'ai vu » et je pense que les gens maintenant sont vraiment dans les influenceurs de proximité et donc alors peut-être que ces vidéos cartonnent mais est-ce que ce sont des gens qui ont déjà vu des films et qui veulent se conforter dans leurs idéaux ou en apprendre plus ou vraiment des gens qui cherchent des films, ça je ne sais pas quelle proportion va voir ce genre de vidéo. Mais je pense que pour moi les deux points forts du moment c'est encore la critique traditionnelle pour public plus âgé qui ne va pas forcément sur les réseaux sociaux et pour le reste la recommandation interpersonnelle intra-amical ou dans un milieu social.

**Quand on regarde la critique d'un youtubeur, on cherche l'avis du youtubeur. A l'inverse, quand on lit la critique d'un critique, est-ce qu'on recherche plutôt l'avis du critique ou l'avis de l'enseigne ?**

Je pense que ça dépend aussi des personnalités. De fait, Captain Popcorn moi je vais voir parce que c'est lui c'est sa manière de parler d'aborder les choses. Je pense qu'il y a des gens qui écoutent Hugues Dayez parce que c'est Hugues Dayez, parce qu'on connaît ses goûts. Il y a des gens qui se disent « il a adoré ce film, donc moi je pense que je ne vais pas l'aimer ». Voilà donc je pense qu'en tant que cinéphile on se construit avec certains noms références mais contre ou avec : « Ah lui il a détesté et d'habitude je suis jamais d'accord avec lui donc je pense que je vais pas aimé non plus ». Je pense que c'est mon cas aussi, dans ce que je reçois comme feedback sur les réseaux sociaux parce que moi je fais des critiques sur Instagram aussi parfois et les gens réagissent énormément à ça et on a souvent des discussions ciné après. Et je pense que là je suis suivi franchement oui, parce que je demande aux gens de me donner un feedback quand ils sont allés le voir quand ils l'ont loué, et quand ils l'ont streamé et j'ai un feedback. J'ai vraiment des gens très très fidèles sur Twitter aussi qui toutes les semaines me posent des questions et je pense que c'est dû à ma personnalité.

**Les journalistes sont-ils plutôt dans la macro-influence ?**

Je pense que les journalistes peuvent être les deux parce que moi tous les gens que je suis sur twitter sont des journalistes qui travaillent à LCI, qui travaillent au Monde, qui travaillent

vraiment dans des médias hyper traditionnels mais qui s'adaptent sur Instagram et sur Twitter particulièrement pour faire des mini-critiques donc ces gens-là arrivent à faire les deux. Après je pense que c'est compliqué de n'être d'aucun média et de devenir influenceurs sur Instagram, sur les réseaux sociaux outre Youtube que je considère différemment parce que pour moi c'est un produit plus abouti. Je pense que les deux vont continuer à coexister et peut-être effectivement que les critiques vont aller plus en profondeur, vont peut-être dire « vous avez adoré le champ du loup qui se déroule dans un sous marin et bien voici mon top 5 des films de sous marins » mais c'est ce que font déjà Les inrocks et Télérama. Ils prennent un thème, un sujet et puis ils vont plus loin, ils proposent d'autres conseils. Moi je pense que les deux peuvent coexister.

**Quand les influenceurs ont commencé à émerger, est-ce que vous avez changé votre façon d'écrire et de travailler ?**

Absolument pas du tout, je n'ai pas encore compris moi comment être rapide efficace sur Twitter parce qu'en général j'ai beaucoup d'adjectifs, beaucoup de choses à dire, et donc c'est un peu compliqué pour moi de rentrer dans le format. Sur Instagram pareil, tu postes une affiche de film tu mets deux phrases tu la repostes en deuxième story avec une autre phrase mais ça se limite à quelques mots et donc c'est assez lapidaire, donc moi ça me demande beaucoup de temps parce que je cherche l'adjectif qui correspond, qui est pertinent, et ça demande du temps mais c'est des choses sur lesquelles j'ai le plus de retour donc ça me semble important de le faire.

**Ce que vous décrivez, vous le considérez comme un travail critique ou d'influence ?**

Je pense que je peux réussir à caser en une phrase une critique d'un film mais ce ne sera pas subtil clairement.

**Vous sentez vous menacé par les influenceurs et youtubeurs qui font presque le même métier que vous ?**

Non parce qu'il y a encore une part de notre travail qui est assez différente c'est-à-dire que nous on a des accès à des interviews qu'eux n'ont pas. J'ai interviewé Juliette Lewis la semaine dernière et Mila Kunis. Zack Snyder la semaine prochaine. Ils n'ont pas encore accès

aux boîtes de RP qui nous donnent accès à ces interviews. Parfois ils font venir quelques influenceurs mais c'est des gens d'Allociné, on est au-delà de l'influence on est vraiment dans un site établi mais c'est toujours la presse traditionnelle qui a accès en premier à ce qu'on appelle les junkets, les grosses interview. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils prennent un ratio de « ce journaliste cela peut éventuellement me donner combien de vue » et si tu prends la RTBF qui vise un certain public, qui a tel public mais qui sur internet à un autre public, on pèse toujours plus lourd que les influenceurs en Belgique parce qu'il y a pas d'influenceurs marquant en Belgique. Si tu vas chez Sony c'est un calcul, Hugues Dayez 600 000, RTL égale 400 000. Pourquoi ? Parce que les gens zappent la rubrique cinéma de RTL parce que chez nous elle a de la crédibilité. C'est aussi une question de crédibilité ils préfèrent nous donner des interviews à nous parce qu'ils savent qu'on sera plus écoutés que RTL qui a moins de crédibilité en matière de journalisme cinéma. Ce sera plus de la promo quoi donc voilà il y a un ratio crédibilité contenu matière qui fait que pour le moment on est encore un peu plus fort.

**En France, il y a plus d'influenceurs et ils prennent beaucoup de places, pourquoi en prennent-ils autant dans la sphère cinématographique ?**

Je pense que ce n'est pas valable pour tous les genres de cinéma cette influence des influenceurs français donc je pense qu'on est plutôt dans la geek génération et que ce sont surtout avant tout des gens qui se font plaisir dans des domaines qu'ils maîtrisent particulièrement donc le cinéma d'horreur, le cinéma de saga, le cinéma de super héros, le cinéma de genre, ou les comédies françaises pour se foutre un peu de leur gueule mais il y a toute une part du cinéma qui n'est pas traitée par les influenceurs : le cinéma d'auteur, le cinéma engagé, les docs. Ce sont quand même les trois quarts de la production qui sortent en salle. Si tu prends 15 sorties sur la semaine, il y en a trois dont le grand public a entendu, peut-être cinq qui seront traitées par les influenceurs puis tu as encore tout le reste dont très peu de gens vont parler en fait.

**Donc dire que les influenceurs prennent de plus en plus de place, c'est faux ?**

Je dirais pas dans toute la sphère ciné, je dirais dans la sphère ciné spécialisée qui touchent la cible qui consomment les nouveaux médias.

### **Pourquoi un distributeur préfère contacter un influenceur plutôt qu'un journaliste ?**

Alors je sais que les distributeurs font parfois appel aux influenceurs, je sais que Disney c'était le cas il y a deux trois ans pour la sortie de Coco. C'était un film Pixar, ils ont annulé notre ce lot celui de la RTF pour envoyer à la place Lufy qui est une influenceuse maquillage pour qu'elle fasse un petit reportage en californie sur Pixar mais il était super déçu parce qu'il n'y avait pas de contenus cinéma et la fille était un peu à côté. Et ils nous ont dit « c'était la dernière fois ». Par contre ce que j'ai remarqué maintenant c'est qu'avant qu'on accepte de me donner une interview, on me demande mon nombre de followers sur instagram. On ne faisait pas ça avant, mon nombre de followers sur twitter, quel est le public qui me suit et le taux d'engagement donc je pense que moi ayant quand même pas mal de followers sur les réseaux sociaux je suis considéré aussi d'une certaine manière comme une influenceuse parce que je reçois certaines choses comme les influenceurs. Dior a coproduit un film sur l'odorama et bien j'ai reçu une bouteille de parfum, mes autres collègues journalistes n'ont pas reçu ça donc je pense que je suis un peu considérée comme une influenceuse et on me demande « est-ce que tu vas faire une story ? Est-ce que tu vas faire un truc » et puis ils le reprennent, ils les postent et les publient donc je pense que malgré moi je suis un peu aussi à la charnière mais je ne pousse pas je commence pas à faire des vidéos sur mon instagram en disant « j'ai vu ceci » tous les jours.

### **Hugues Dayez disait que la mode des influenceurs était déjà finie.**

Alors ça dépend de nouveau pour quel film. Si tu vas à la proje d'un film roumain qui fait 3 heures qui est très bien qui a été primé à Cannes, tu auras quinze journalistes, si tu vas à la proje de Star wars la salle sera remplie et les trois quarts des gens, on ne sait pas qui sait, ce sont apparemment des influenceurs. Mais je pense que c'est vraiment pour certains films je pense que c'est pas pour toute la production.

**Comment ça se fait que certains youtubeurs arrivent à amener beaucoup de monde sur des vidéos parlant de films inconnus alors que les journalistes n'y arrivent pas et ne parlent souvent que des gros films ?**

Alors en fait quand on travaille dans un média généraliste, il faut s'adresser au plus grand nombre quand tu fais un sujet pour le JT, ces trois quarts de gens n'ont pas forcément d'études et trois-quarts des gens qui ne vont pas forcément au cinéma donc s'il y a un sujet cinéma sur la semaine il faut que ça les intéresse. Après moi, j'estime que mon job c'est par exemple quand je vais à Vivacité de parler des deux gros films de la semaine et d'y insérer le film curiosité, le film d'auteur dont vous n'avez jamais entendu parler mais ça je pense que c'est personnel à chaque journaliste. Et si tu ouvres les gazettes La Libre fait pareil, Le Soir fait pareil, évidemment un film avec Benoît Poelvoorde va prendre toute la place mais à côté tu auras quand même un entrefilet plus court sur quelque chose de plus confidentiel donc on le fait toujours. C'est juste que ça paraît peut-être moins.

### **Quel est le rôle des journalistes culturels et cinéma ? Être un guide ?**

C'est ce que j'allais dire, le rôle des journalistes cinéma aujourd'hui pour moi ce sont des guides. C'est aussi vu le bagage et nos connaissances, pouvoir faire des ponts, pouvoir faire des liens et peut-être titiller la curiosité des spectateurs, approfondir le propos aussi grâce à nos connaissances et peut-être leur donner envie d'aller voir un autre film qui ressemble, d'aller voir d'autres films de ce réalisateur. Moi je pense que c'est notre bagage culturel qui est différent et aussi le fait qu'on doive naviguer entre différents médias, s'adapter et aussi la matière interview qu'on a. On peut monter des sujets radios, on peut monter des sujets télé, on peut faire des grands reportages avec du bon matériel. On peut être envoyé à Hollywood pour aller faire des interviews et ça c'est cette matière-là qui vaut cher.

### **Comment vous placez-vous par rapport à vos auditeurs ?**

Alors moi j'ai zéro snobisme c'est-à-dire que je peux aller voir n'importe quel film même si je sais que c'est une mauvaise comédie avec Franck Dubosc, je vais toujours m'asseoir dans la salle et donner le bénéfice du doute au film. Je ne me dis pas « Oh encore une merde », évidemment ça te met dans un état où tu vas nous tu vas analyser que les mauvaises choses. Donc moi mon but est vraiment de parler des gros films attendus, de dire si ça vaut la peine ou pas parce qu'il faut parler de ces films là et de conseiller, de titiller la curiosité mais je ne me dis pas « je suis journaliste donc je sais plus ce que donc je suis snob ». Non moi c'est comme vous qui m'écoutait, moi au cinéma je veux prendre du plaisir, je veux vivre des

émotions, je vais apprendre des choses dont je vais me plonger dans un univers dingue ou triste ou très drôle et je vous transmets l'émotion que j'ai ressentie et peut être que ça va provoquer la même chose chez vous et moi. Je ne nie absolument pas mon côté très subjectif dans un film je peux dire « j'ai adoré ce film là parce que ça me rappelle un moment de mon enfance et donc voilà » ou « j'ai adoré ce film dramatique parce que j'ai vécu la même rupture et j'ai pleuré pendant deux heures » parce que je pense qu'on ne peut pas être un journaliste détaché totalement de son expérience personnelle. Moi il y a des films asiatiques que j'adore parce que j'ai beaucoup voyagé en asie et que ça me parle directement voilà tout simplement mais ça je le dis je le dis.

**Vous me disiez que le futur de la critique se trouve sur Internet, est-ce qu'Internet vous tente ?**

Alors moi ce que j'aime bien à la radio ou à la télé, c'est que je parle à quelqu'un, je m'adresse à quelqu'un et m'adresser tout seule à une caméra je l'ai fait pendant des années et ça ne m'enrichit pas personnellement. J'en ai un peu marre, j'ai fait beaucoup de facecam toute seule dans un studio pendant 15 ans à faire des critiques ciné et je n'apprends rien. Je préfère échanger avec quelqu'un donc faire des vidéos oui j'y ai déjà pensé mais je suis un peu nul en technique et je parle beaucoup donc je sais pas si je suis le bon casting pour faire ça mais j'y ai déjà pensé. Si tu as des conseils je suis preneuse mais c'est toujours cette question de légitimité aussi moi par rapport aux réseaux sociaux. Je poste assez peu parce que j'ai plein d'idées, j'ai plein d'avis sur plein de choses que j'ai plein de passion dans la vie que les gens ne sachent pas, et ça c'est très personnel et je me dis toujours « mais qui je suis ? Pourquoi est-ce qu'on m'écouterait ? » et je trouve même presque prétentieux parfois les gens qui postent des grosses affirmations mais en fait je me dis « Mais t'es qui ? » donc voilà je pense que c'est plus de la pudeur de ma part et un syndrome d'imposteur. Voilà pourquoi je ne le fais pas.

**Parlons de la légitimité, pensez-vous qu'un journaliste est aussi légitime à parler de cinéma qu'un influenceur ou un quidam ?**

Bien sûr, en fait tout le monde est légitime de parler d'un film. Si ma voisine a été voir un truc et qu'elle est complètement choquée parce qu'elle a adoré. Elle est tout aussi légitime. Tout le

monde est légitime de parler de cinéma. Après ce sera pas la même profondeur et le même regard mais c'est comme parler de musique. Je suis pas une spécialiste musique mais j'ai un avis sur la fin de Daft punk, je peux parler de mes daft punk préférés, de ce qu'ils ont apporté à la musique. Donc voilà moi je pense que tout le monde est légitime à parler de culture parce que la culture est pour tout le monde.

**On constate de plus en plus de partenariats entre youtubeurs et médias. Est-ce que c'est une voie à suivre ?**

Pourquoi pas, oui oui, pourquoi pas allier la presse plus traditionnelle même celle sur internet à des influenceurs. Moi je pense qu'influenceur, j'imagine n'est pas une fin en soi et qu'on en voit bien souvent qui démarrent comme influenceurs et puis qui se retrouvent à travailler dans des émissions télé ou radio pas forcément dans le cinéma mais dans plein de domaines. Donc c'est peut-être une porte d'entrée pour les médias plus traditionnels. Je prends encore le cas de Lufy encore parce qu'elle est belge et que j'ai un peu suivi son parcours. Elle a démarré comme influenceuse mode beauté puis elle a eu un contrat avec L'Oréal et maintenant elle travaille pour des chaînes de télé. Jill Vandermeulen pareil, toujours un peu dans le côté féminin. Dans la culture j'en connais moins. On vient d'engager sur Tipik, un influenceur de tik tok pour faire des chroniques donc je pense que malgré le fait que la télé perd du terrain chez les jeunes il y a quand même toujours cet attrait de dire « grâce à mon côté influenceur je vais peut-être pouvoir travailler dans des médias » et le contraire aussi, « je travaille dans un média pourquoi est-ce que je profiterai pas de ma notoriété pour aller un peu du côté influenceurs » mais c'est un terme qu'on n'aime pas.

**La grande force des influenceurs c'est leur taux d'atteinte. Leur critique touche beaucoup de monde et ils le savent.**

Pour moi le taux d'atteinte n'est pas synonyme d'écoute ou de qualité tu vois. Pour moi la qualification par la quantification comme dirait Monsieur Durand je n'y crois pas je n'y crois pas du tout. C'est peut-être des gens qui s'ennuient, qui regardent mais c'est pas pour ça qu'ils vont aller voir le film en fait.



### **L'arrivée des influenceurs ça a perturbé le métier ? Ou est-ce que ça le perturbe encore maintenant ?**

Un petit peu au début dans tout ce qui est grand événement, Festival de Cannes même le Festival de Namur dans tout ce qui est grand événement tapis rouge et compagnie parce qu'ils prennent de plus en plus de la place parce qu'eux ce qu'ils recherchent aussi c'est parfois du léger, c'est parfois une star qui va leur dire une phrase clé et donc eux prennent de plus en plus de place sur ce terrain là. Mais en Belgique c'est tellement peu développé que je ne m'en rends pas vraiment compte, peut-être qu'en France c'est différent.

### **Est-ce que le futur de la prescription culturelle n'est pas l'algorithme ?**

Je pense que l'avenir de la prescription culturelle c'est les amis, les connaissances et quelques personnalités influenceurs auxquels on a confiance. Moi comment je choisis une série ou un film c'est parce qu'un pote dont j'ai les mêmes goûts a posté un truc sur Twitter ou sur Instagram. Moi maintenant je ne me fie plus qu'à ça, aux amis, aux connaissances et à quelques personnes de confiance, mais je ne lis jamais *Le soir*, *La libre*, *Première* ou ce genre de choses donc pour moi l'avenir c'est comme pour la musique. L'avenir c'est le fil d'actu certes il y a de l'algorithme mais où il y a toi qui choisis quand même les potes que tu veux suivre et alors je suis très curieuse de TikTok aussi. Parce que je m'intéresse énormément à TikTok dans le cadre culturel alors là on est toujours dans la musique et la mode beaucoup, mais je me demande si le cinéma ne va pas prendre un peu de place là. En tout cas, il y a tout un champ des possibles à intégrer sur Tik tok qui est beaucoup dénigré mais sur lequel je trouve qu'il y a des choses passionnantes, efficaces, créatives et pertinentes. En fait il n'y a pas que des jeunes filles en train de se trémousser dont il y a vraiment des choses passionnantes et peut-être que l'avenir est là ou sur un autre média qui va arriver parce que ça bouge tout le temps. C'était Facebook le roi il y a dix ans puis c'était Instagram, Twitter on a un peu oublié donc voilà ça bouge tellement vite que c'est très difficile d'avoir un propos établi sur l'avenir.

### **Oui mais l'algorithme va convenir à 90% des gens tandis que la critique ne touche qu'un public de cinéphiles.**

Mais moi personnellement je ne suis pas les critiques des autres. Donc je ne sais pas.

**Justement, ce n'est pas un peu schizophrénique. Être critique et ne lire aucune critique. Comment avez-vous acquis la légitimité pour vous dire « Je peux m'exprimer sur le cinéma » ? Et surtout comment les gens reconnaissent votre légitimité pour lire votre critique plutôt que celle d'un autre ?**

Oui mais je pense que moi j'ai une personnalité qui fait que ça fait 18 ans que je fais ça pour les gens et je suis comme la pote qui parle de cinéma. Je pense que j'ai une image un peu hybride. Je n'ai pas l'image de la journaliste sérieuse qui vient casser ces trucs mais je ne lis pas les critiques des autres parce que je ne veux absolument pas être influencée avant d'aller voir un film. Par contre, si je me rends compte en discutant avec les collègues ou avec les tweets que je suis totalement à contre-courant, que j'ai détesté quelque chose que tout le monde a adoré, ou que j'ai adoré quelque chose que tout le monde a détesté. Là je vais lire pour essayer de comprendre les points de vue. Mais oui non moi je fais plutôt confiance aux gens qui connaissent mes goûts.

**Est-ce que c'est utile de comparer le métier de journaliste et celui d'influenceur ?**

Oui parce que je pense qu'un journaliste, normalement a étudié le journalisme et donc a un esprit critique qui est plus tourné vers l'écriture, vers la critique, vers le relais historique au cinéma. Je pense qu'un journaliste n'est pas « audience driven » tu vois en général. C'est je fais mon truc, mon papier, que ça plaise ou pas à celui qui va le lire. Alors qu'un influenceur a son public en tête quand il parle, il parle vraiment à quelqu'un, il s'en est fait une image. Nous l'image est trop large et donc pour moi la différence est là. Je pense que les influenceurs sont bien meilleurs quand ils ont une spécialité et je pense que peut-être ils sont plus fun à regarder tout simplement avec ce style de paroles de jump-cut est beaucoup plus efficace en termes de mise en images mais peut-être que la télé va devenir comme ça aussi parce qu'on voit que chez nous des émissions se calquent de plus en plus sur les modèles Konbini et Brut. Donc je pense que chacun influence un peu chacun, en ayant des spécificités propres qu'il garde mais pour moi il y a une espèce d'évolution en parallèle et ils s'entrecroisent.

**Un mot de la fin ?**

Si les critiques traditionnelles avaient vraiment un si grand rôle que ça, personne n'aurait été voir Avatar et que je pense que le rôle de la critique pour les gros films ne sert à rien. Je pense que le rôle de la critique est de faire émerger je pense des films qui ne sont pas des grosses machines médiatiques ou d'avoir en exclu des très bonnes interview mais pour moi j'ai l'impression que les gens ne suivent plus trop les critiques. Mais c'est compliqué ça fait presque un an qu'il n'y a plus de sorties cinéma et que tout bouge. Donc le contact avec les gens est très différent. Moi je sais qu'on m'écrit beaucoup sur les réseaux sociaux par rapport aux films qui sortent sur les plateformes et les séries, j'ai l'impression que les séries aussi entrent en compte de plus en plus. On est tous avec des gros points d'interrogation sur notre avenir mais moi je suis prête à arrêter d'être critique cinéma s'il le faut, voilà je suis résignée il n'y a pas de souci.

**Est-ce que vous faites des stories sponsorisées ?**

Non. Non.

**Qu'avez-vous fait du parfum alors ?**

J'ai même pas posté une photo du parfum. Par contre j'ai posté l'affiche du film en disant ce que j'en pensais et ce que j'en pensais vraiment et ce n'est pas parce que j'ai reçu un parfum parce que ça je l'ai dit à personne. Alors là j'ai reçu un parfum mais on reçoit du merchandising parfois je me souviens pour un film de vampires j'avais reçu une hache, pour certains trucs tu reçois un porte-clés à pyjamas mais ça n'entre jamais en ligne de compte quoi. Et souvent je les offre en cadeau aux auditeurs, aux spectateurs parce que c'est voir des trucs exclusifs.

Retranscription de l'interview de Regelegorila

**Pouvez-vous vous présenter ?**

Je m'appelle Riad, je suis étudiant en affaires européennes mais mon job étudiant est d'être youtuber cinéma séries. Du coup je donne mon avis sur l'actualité, je fais des critiques de films de séries de manière hebdomadaire, même plus souvent que ça d'ailleurs, sur youtube. Ma chaîne youtube s'appelle Regelegorila, c'est pas évident mais on s'y fait c'était à l'époque

quand j'étais plus jeune j'aimais beaucoup king kong et je voulais faire une adresse mail qui s'appelait kingkong@yahoo.com, c'était pris et j'avais un ami qui était en roumain qui m'a dit qu'en roumain ça faisait Regelegorila et depuis c'est resté, c'est devenu mon pseudo.

**Est-ce que la critique de cinéma comme on la voit aujourd'hui dans la presse ou à la télévision va disparaître ?**

Non non c'est un travail, c'est beaucoup moins grand aujourd'hui qu'à l'époque parce que maintenant il y a plein de nouveaux médias mais je pense pas que ça va disparaître. De toute façon je pense qu'on parlera après mais il va peut-être disparaître de la presse mais elle sera en ligne tout simplement. Il y aura toujours des gens pour lire ça, il y aura toujours une demande pour ça peut être de plus en plus petit mais je pense pas qu'elle va disparaître dans les cent années qui arrivent.

**Qui sont ces personnes demandeurs de ce type de critique selon vous ? Lisez-vous ce type de critique ?**

Non mais j'en lisais à l'époque mais c'est vrai que moi aussi je me suis un peu convertie au format vidéo même si j'ai plus tendance à écouter les vidéos qu'à les regarder. Je n'en lis plus et je pense que c'est surtout l'ancienne génération enfin tout ce qui est 35 et plus qui a l'habitude d'en lire, qui a ses habitudes de lire mais il y a plein de gens qui sont passionnés de cinéma qui aiment lire aussi pour plein de raisons différentes c'est juste que c'est plus académique de une, c'est un travail d'être journaliste cinéma, ce n'est pas comme moi qui a allumé une caméra un jour et c'est en fait un travail.

**Comment la profession va-t-elle muter ?**

Elle va peut-être muter ou rester comme elle est, ça dépend. Il y a toujours des besoins pour ce genre de choses je pense donc mais on la voit déjà, en train de muter.

**Pourquoi y a-t-il un désintérêt pour la critique traditionnelle ?**

C'est comme tout, c'est l'évolution des tout j'ai envie de dire. On est habitué à passer du temps sur youtube donc autant passer du temps sur youtube pour y regarder des critiques de films, de séries tant qu'on est là quoi. S'il faut aller chercher des critiques sur d'autres sites

web et tous, forcément on a moins envie, c'est comme quand tu regardes une série sur une plateforme de streaming et tout. Si c'est sur netflix tant mieux, si tu dois aller chercher un nouvel abonnement à chaque fois ou une nouvelle plateforme c'est agaçant et forcément tu auras moins tendance à y aller donc c'est juste qu'on a un peu centralisé tout ça sur youtube.

### **Pensez-vous que Youtube est plus adapté qu'Allociné ? Sur Allociné, on retrouve les avis de tous les critiques professionnels sur une même page**

Mais tu les connais pas ces gens c'est ça le truc, moi tu me connais c'est bête. Tu sais ce que j'aime, tu sais qui je suis, tu sais un peu mes goûts et c'est mieux que les étoiles sur allociné. Si toute la presse te dis « ouais ça fait 4 sur 5 », c'est cool mais tu ne connais pas la presse et il y a aussi ce je dirais pas dédain mais c'est des spécialistes et du coup les gens qui regardent des films ce ne sont pas des spécialistes, ils n'ont pas le même attrait au film. Alors que quelqu'un qui met juste sa caméra qui commence à faire des vidéos sur youtube ça donne quelque chose de plus familier donc forcément t'as plus envie d'écouter quelqu'un qui est comme toi plutôt que quelqu'un qui a peut-être fait cinq ans d'études, qui sait de quoi il parle, mais l'art c'est pas une question de spécialités c'est ça le truc, c'est peut-être ça le problème aussi de la presse aujourd'hui. C'est que les gens ils ne s'y connaissent pas forcément et ils ont envie d'avoir l'avis de n'importe qui et moi c'est ce que je veux faire sur ma chaîne. Je suis n'importe qui qui donne son avis au final et c'est ça aussi je pense qui a fait la force de ma chaîne d'une certaine manière.

### **Vous considérez vous comme légitime de parler de cinéma ?**

Tout le monde est légitime du moment que les arguments sont bons c'est légitime. Tout le monde peut en parler des fois que les arguments ne sont pas bons, ça arrive à tout le monde, même à la critique presse. Il n'y a pas de légitimité à avoir alors c'est dur de dire à un journaliste qui a fait cinq ans d'études et qui a plus 15 ans d'expérience qu'il n'est pas légitime mais je pense que c'est aussi contraignant de dire à quelqu'un qui aime le cinéma qu'il n'est pas légitime parce que beaucoup de gens aiment juste le cinéma.

**Quand on est journaliste cinéma, on acquiert tout de suite plus de légitimité comparé à un Youtuber cinéma. Un journaliste cinéma n'a pas besoin de prouver qu'il est légitime.**

C'est normal je veux dire imagine quelqu'un qui va faire mon travail plus tard mais qui a pas mes études. Je vais lui dire « Non mais attends moi j'ai fait cinq ans d'études, plus j'ai 10 ans d'expérience. Tu te prends pour qui pour faire mon travail » mais peut-être qu'il est tout à fait compétent. C'est un exemple un peu différent parce que ça relève de compétences techniques souvent mais c'est la même idée si je veux dire, c'est normal qu'on ait envie de prouver ses capacités, c'est normal.

**Vous êtes obligés de prouver que vous êtes légitimes au début de votre chaîne ?**

Mais pas qu'au début. Tout le temps, tout le temps, moi le nombre de messages que je reçois de « t'es pas légitime » ou « pourquoi est-ce qu'on te regarde » les choses comme ça c'est normal, c'est tout le temps, un flux continu. Parce qu'au début tu n'es peut-être pas légitime même à tes yeux peut-être, tu te dis « Qu'est-ce que je fais là ? » mais t'essaies et t'essaies et à partir d'un moment tu deviens même légitime dans ta tête, dans les yeux des autres.

**C'est un peu bizarre parce que vous me dites que tout le monde est légitime à s'exprimer mais il faut prouver sa légitimité.**

C'est pas ça, c'est que tout le monde est légitime, tout le monde a l'option d'être légitime. Tu peux le faire donc mais c'est vraiment pour moi les arguments. La question de la légitimité c'est un faux débat pour moi ça sert vraiment pas grand chose c'est juste c'est de la sémantique. Au final si la critique est bonne si l'argument est bon, légitime ou pas aux yeux de quelqu'un c'est pas important. Si toi tu arrives à en sortir quelque chose qui t'intéresse c'est tout ce qui compte. Donc pour moi c'est vraiment une fausse question et on me la pose à chaque fois tout le temps mais juste on s'en fiche. Moi je m'en fiche en tout cas. Je pense même que les journalistes presse il y a peut-être conflits d'intérêts des fois ils se sentent un peu mal surtout quand des youtubeurs sont invités à des séances de presse, des choses comme ça. Mais sinon il n'y a pas de raison enfin je veux dire ça fait de mal à personne.

## **Pour vous, la critique d'un journaliste se trouve au même niveau que la critique d'un youtubeur ou qu'une critique sur Senscritique ?**

C'est dur encore une fois parce qu'un journaliste c'est quelqu'un normalement qui a l'expérience, qui a fait ce travail, qui a fait des études donc c'est dur de dire que ça vaut la même chose de ce point de vue là. C'est dur une en vrai encore une fois si tu analyses la critique de quelqu'un de lambda et la critique d'un journaliste dans le cadre d'un même film si les arguments sont bons, pour moi il n'y a pas de problème. Si les deux se tiennent qu'une critique est positive ou négative, si les deux se tiennent et tu la comprends et voilà c'est bien écrit, peu importe le passé de la personne la critique reste là. C'est ça aussi le problème de l'art en général et des critiques de l'art, c'est que c'est tellement accessible l'art que tout le monde se sent compétent d'en parler de manière compétente. Moi je sais que je suis pas compétent pour en parler plus que d'autres youtubeurs ou d'autres journalistes.

[pause]

C'est une question de compétence aussi c'est qu'il y a un moment forcément il y aura des youtubeurs plus compétents que d'autres, quelqu'un comme Durendal est beaucoup plus technique que moi par exemple. Et les journalistes pareils qui vont faire des critiques qui vont faire une page, tu te dis «vous abusez quoi » aussi. C'est des trucs comme ça même si le contenu est bien me dis « T'es payé pour ça tu aurais pu pondre quelque chose de plus ». Il y a tout l'aspect dû au fait que tu es salarié d'une certaine manière quand tu es journaliste, et tu es payé par normalement une entreprise. Tu es payé, tu as un salaire et en fin de compte tu fais une critique d'une page. Moi si je fais une vidéo de deux minutes sur un film j'ai aucune chance. Alors qu'en vrai je pourrais juste lire la critique de la personne en vidéo ça prend deux minutes trente peut-être un peu plus et puis c'est tout tu vois. C'est juste les formats qui ne sont pas les mêmes et c'est plus autorisés surtout en France d'avoir une critique cinéma écrite d'une page, d'une page et demie parce que tu dis « Ah c'est dans Première c'est super tu vois je sais qu'il a raison » et de l'autre côté une vidéo youtube si ça dure moins de cinq minutes, on va toujours te dire « C'est pas développé, ça sert à rien » donc c'est dur. Alors qu'aux Etats-unis les critiques cinéma aux états unis elles durent 5 minutes et ça va vite. Après bon ça reste très superficiel comme moi quand je fais des critiques de 10 minutes, en vrai ça reste superficiel sur ce qu' on aurait pu apporter au film avec une vidéo d'une demi-heure-une heure c'est normal. Mais c'est des besoins différents, c'est comme ça.

### **Pensez-vous qu'il y a un public pour ces critiques d'une page ?**

Si toi tu aimes un journaliste et que tu as juste envie d'avoir un avis rapide sur un film, tu lis la critique d'une page et « Ah cool je vais le voir » ou « Ah cool je vais pas le voir ».

### **Les gens qui regardent vos vidéos, ils les regardent parce que c'est vous ou parce que c'est une critique de ce film ?**

C'est compliqué ça dépend des gens ça dépend des gens ça dépend de comment ça fonctionne mais en vrai il y a forcément un attachement personnel. Tu le ressens avec certaines personnes qui reviennent souvent avec les messages instagram, twitter, tu ressens qu'il y a un attachement personnel qui est sûr mais en même temps à partir d'un moment j'ai envie de dire que les gens viennent pour un avis aussi et ils vont pas regarder toutes les vidéos parce qu'ils vont regarder que les vidéos dont le sujet les intéresse c'est normal. Moi je fais la même chose même si je suis abonné à certains critiques de cinéma, je vais voir que les sujets qui m'intéressent et là oui il y a un attachement parce que je connais par exemple les goûts d'un autre youtubeur et je sais que lui a pas aimé ce film, c'est peut-être le cas pour moi, peut-être moi je vais l'aimer. En tout cas je me dis il y a une chance que moi je l'apprécie ou inversement donc il y a un attachement mais il n'est pas forcément personnel comme tu as un youtubeur lifestyle où il y a vraiment une connexion à leur vie. En vrai toi, tu ne connais pas ma vie, tu connais les grandes lignes voilà quoi c'est tout. Et il y a un attachement juste au fait que je suis là à faire des vidéos plusieurs fois par semaine et peut-être t'aimes bien le rythme, peut-être t'aimes bien la personnalité aussi, peut-être t'aimes bien aussi la manière dont je vois le cinéma aussi. C'est ça surtout, c'est trouver quelqu'un qui voit le cinéma de la même manière que toi, ça c'est important et ça c'est dur à trouver. Et ça c'est encore plus dur à trouver sur la presse parce que c'est écrit du coup tu as cette déconnexion aujourd'hui où t'es pas attaché à qui est la personne alors qu'en vrai quand tu vois ma tête mine de rien il y a un attachement qui se crée naturellement actuellement et c'est plus familier. Moi, les gens quand ils me rencontrent dans la rue de temps en temps on parle. Ils me tutoient c'est comme si j'étais un pote et en vrai c'est sympa quoi. C'était le but de ma chaîne aussi, moi l'idée c'était discussions entre potes et c'est l'image que je voulais véhiculer et de ce point de vue là c'est ça marche enfin d'après mes expériences à moi. Alors que la presse, un journaliste je peux



pas lui dire « Salut quoi de neuf mon pote ? », ça marche pas comme ça. Il y a un détachement total tu te dis « Ah lui c'est un professionnel, lui c'est quelqu'un qui gagne de l'argent en faisant un truc qu'il aime. », c'est un professionnel d'une certaine manière mais bon c'est différent.

### **Ainsi le principal défaut des journalistes cinéma est qu'on les considère comme des anonymes ? On ne cherche pas leur avis**

On ne cherche pas leur avis, on cherche l'avis de l'enseigne pour laquelle il travaille. « Ah Télérama ils ont mis 5. Première ils ont mis 4 ». Moi je m'en fiche en tout cas mais moi je sais jamais qui écrit les critiques de Télérama, je sais jamais je sais jamais qui met 5 sur Allociné quand tu as le truc Presse. Je ne sais pas qui c'est, je sais que c'est l'enseigne cool, je ne sais pas qui est la personne. Et c'est là qu'il y a plein de gens qui vont s'énerver parce que des fois tu as Première qui va mettre cinq sur cinq à un film génial et des fois ils vont mettre un sur cinq un film génial aussi et du coup tu ne sais pas qui croire alors que quand c'est une personne qui écrit tout tu as une continuité dans les avis, c'est toujours pareil. Tu sais que même sur youtube Durendal il va aimer tel film ou pas, tu sais parce ce que tu le connais, tu es habitué à ses vidéos. Tu sais que moi j'ai aimé tel film ou pas, c'est rare que je surprenne les gens. Ils savent même avant que je vois le film il y a des gens ils savent et disent « Je sais que tu allais dire ça tu vois », ils me connaissent alors que tu sais pas ce que Première va écrire tu ne sais juste pas.

### **Contrairement à la presse, vous n'hésitez pas à spoiler ?**

Dans mes critiques il y a bien marqué au moment où je vais spoiler donc pendant dix minutes il y aura pas de poil et cinq minutes après il y aura du spoil. C'est bien définis, il y a une coupure comme ça tu te fais jamais spoiler et je mets bien dans le titre de la vidéo « spoiler à partir du tel minute » comme ça les gens qui veulent se faire spoiler ils savent qu'ils peuvent avoir un avis plus détaillée avec des spoilers. Ils savent que s'ils veulent juste un avis rapide sur le film et moi je le vois dans mes statistiques youtube il y a des gens qui regardent la critique sans spoiler et y en a plein qui regarde juste la partie spoiler. C'est véridique que les gens veulent des spoilers aussi et donc pour la presse c'est évident qu'il le met aussi j'imagine. Ils mettent « attention je vais spoiler ou quelque chose comme ça à partir de

maintenant » mais c'est vrai que tu sais jamais quand tu lis un article alors que moi quand tu cliques sur ma vidéo tu sais que ça va spoiler à partir de X moment donc ça c'est pratique et je pense que c'est aussi un bon argument de vente aussi. Tu sais aussi quelle critique regarder s'il y en a une sans spoils ça va peut-être moins t'intéresser mais parce que toi tu veux savoir pourquoi cet événement X dans le film était bien ou pas.

### **Qu'est-ce qui différencie un youtubeur d'un journaliste ?**

C'est l'expérience, le fait que c'est un vrai travail, tu as un employeur, tu n'es pas indépendant. La porte d'accès au journalisme est beaucoup plus dure enfin vous faites des études aussi donc c'est beaucoup plus dur que quelqu'un qui va juste allumer sa caméra donc voilà c'est un travail.

### **En tant que youtubeur, avez-vous plus de mal à accéder aux séances presse ?**

Par exemple je peux tout dire oui et non dans le sens où je peux tout dire il n'y a pas d'employeur au dessus qui me dit quoi dire ou pas. Mais j'ai pas la liberté totale de tout dire, il faut rester dans le cadre, moi j'ai pas envie dire de gros mots. Je veux rester dans un cadre c'est family friendly on va dire et ça c'est quelque chose que peut-être la presse a encore moins de libertés parce que tu bosses pour Première, Première n'aime pas trop que tu parles de ces sujets-là peut-être. J'en sais rien je fais des hypothèses mais tu as forcément une plus grande liberté quand tu es youtubeur ça c'est sûr et surtout ce parti pris là si tu parles tu peux partir en vrille il y a pas de souci sauf quand tu as des partenariats ou des choses comme ça. Mais même quand tu as des partenariats pour faire la critique d'un film, ils me disent toujours « donne ton avis », ils te disent jamais « Évite de parler de ces choses-là ». Des partenaires m'ont déjà dit « Évite de parler de ça » donc j'ai dit « Pas de partenariat » si j'ai envie de parler de ça pour x raison parce que c'est important et si je peux pas, ça sert à rien de venir me voir pour me dire quoi faire. J'avais cette histoire avec OCS qui m'avait dit « on aimerait bien que tu fasses une vidéo sur Westworld et des choses comme ça » et j'ai dit « Ah cool pas de soucis, comme d'habitude » et ils m'ont dit « Ouai mais pas de spoilers ». Bah non en fait. Ils ne m'ont plus jamais contacté puis moi j'ai sorti ma vidéo avec spoilers et ils sont venus me dire « C'est pas cool ». Mais on n'a pas de contrat et on a rien signé, à la limite si on avait signé quelque chose, on s'était mis d'accord, on aurait pu s'arranger à la limite mais là juste on

te dit « Fais pas de spoilers », enfin non, ce n'est pas ce que je fais. Si ça ne te plaît pas ce que je fais, embauche quelqu'un d'autre qui ne fait pas de spoilers. Si tu viens vers moi, pour mon travail et pour ce que je propose, ce n'est pas pour me dire de changer ce que je fais c'est stupide de raisonner comme ça on perd du temps, tout le monde perd du temps.

### **Pourquoi les distributeurs vous contactent vous plutôt que certains journalistes ?**

Les distributeurs ne viennent pas et ça arrive rarement surtout quand ils essaient leur technique d'approche marketing. Surtout ça vient avec le web mais moi j'ai pas eu de partenariat avec un film. Quand tu fais de la critique tu es invité à des séances presse et tout et ensuite ils attendent de toi une critique. Il n'y a pas de contrat il y a rien de dit mais ils savent que si tu viens là tu veux en parler quoi c'est juste normal. C'est ton travail d'une certaine manière. Mais non il n'y a pas eu de distributeurs qui m'a dit enfin qui m'a payé ou enfin qui a voulu me payer en tout cas pour aller voir des films ou à l'inverse ne pas aller voir des films. Il y a des distributeurs qui m'envoient des affiches et ça c'est cool ou ils te disent d'aller voir ce film et d'en parler sur la chaîne et tout, et je réponds « si j'ai envie si ça m'intéresse » mais il n'y a jamais rien de signé ou un contrat pour aller voir un film. Moi ça ne dérangerait pas, tu me payes pour aller voir un film que j'allais pas avoir de base. Ou même que j'allais voir, encore mieux pour moi si je vais aller faire une critique dans tous les cas et que je suis payé pour ça, trop cool mais l'important c'est surtout quand je fais une critique c'est de garder mon opinion. Mais ça peut être problématique parce que quand tu es invité à des séances presse et que tu es dans un confort total qu'on t'offre à manger, forcément tu sera impacté par la vision du film et c'est facile de ne pas se rendre compte. Moi j'ai été invité à l'avant-première d'Astra au Royal Monceau, la salle de cinéma la plus confortable de ma vie c'était incroyable c'était trop bien il y avait James Gray qui arrivait après c'est trop bien mais c'est vrai qu'après le film reste le film donc tu peux kiffer le moment, tu peux apprécier des choses comme ça mais après bon tu as quand même vu un film. Mais je pense que même si je vois un mauvais film chez moi sur Netflix un mauvais film dans une séance presse incroyable je pense que sans le vouloir le mauvais film sera un peu mieux dans ma tête et ça je pense est un vrai problème. Est ce que c'est un problème non plus ? Un problème non parce que ça n'a pas changé mon opinion total mais peut-être que ça va amplifier de 5% mon avis sur un film c'est possible.

### **Est-ce que ton travail concurrence celui des journalistes ?**

Ils avaient révélé les chiffres de Première l'année dernière je crois, moi toutes mes vidéos elles font plus que les chiffres de Première mais en termes de vue c'est c'est une autre histoire. Même des petits youtubers ils font plus de vue que Première et bien sûr si nous on n'était pas là, moi je lirai des critiques de presse. Mais oui bien sûr c'est pour ça que plein de journalistes qui sautent le pas, qui viennent parler de cinéma sur youtube parce qu'en plus s'ils sont journalistes, ils sont payés par une enseigne ensuite ils ont l'argent de youtube. C'est bénéf, mais tu fais quoi de plus tu fais une vidéo tu vois ça va c'est pas que c'est pas du travail bien sûr mais tu es payé pour aussi tu vois c'est pas du travail dans le vide donc tu travailles un petit plus mais c'est bénéf pour tout le monde.

### **Faites-vous le même métier qu'eux ?**

Je pense qu'il y a des journalistes qui ont sûrement la même éthique de travail que moi la manière dont je regarde des films dont je fais des trucs mais au final le format n'est pas le même donc moi je fais une vidéo et la majorité de mon travail c'est du montage et des choses comme ça ou de la recherche des fois pour des sujets. Ils font des articles des choses comme ça c'est sûr mais ils n'ont pas le côté montage, ils ont le côté rédaction, relecture des choses comme ça donc le format n'est pas le même mais en vrai on fait un travail similaire c'est sûr mais après ça dépend de l'éthique de travail. Donc ça dépend vraiment mais oui en soit le travail est le même c'est des critiques de films tu vois peut-être ya peut-être pas la même qualité en fonction des personnes et des choses comme ça mais le travail en lui même est quasiment le même, le résultat est le même plus ou moins.

### **Quelle est la place et le rôle des journalistes actuellement face aux influenceurs et aux nouveaux prescripteurs ?**

Dans l'esprit collectif, ils ont une meilleure légitimité donc ça les aide c'est la raison pour laquelle ils sont encore vivants aujourd'hui. Je sais que c'est des vrais gens entre guillemets encore une fois. Un mec sur sens critique tu lis son avis bon c'est qui lui pour me dire parler de films. Youtubers c'est pareil si tu ne le connais pas c'est qui. Au fur et à mesure avec le youtubeur ou même sur Senscritique, si tu suis la même personne au fur et à mesure des

mois, des années, là oui c'est avis et tu le comprends. Avec le journalisme presse tu sautes des cases et direct dans l'esprit collectif tu es celui qui s'y connaît et tant mieux pour eux ils ont travaillé pour c'est normal d'être reconnu naturellement c'est normal. Mais j'ai aussi remarqué que de plus en plus comme je l'avais dit tu as moins confiance aux journalistes presse parce qu'ils sont trop compétents pour ce que c'est aussi. Ce qui est ahurissant de dire ça, dans toute autre industrie être trop compétent ça n'existe pas. Mais ouais tu gagnes du temps à être critique de presse.

### **Est-ce que ça vous ouvre des portes d'être youtubeur ?**

Oui quand tu es journaliste presse, quand tu es youtuber il faut faire la demande, faut aller chercher. Quand tu es journaliste de presse, bien sûr qu'ils vont envoyer des séances presse. Moi j'habite à Lille depuis quelques années j'étais invité à toutes les avant-premières mais c'est à Paris à chaque fois et c'est à 18h, il faut prendre le train et à un moment j'ai dit « je ne viens pas » et après tu es plus jamais enregistré. C'est normal quand tu dis non cinq fois à disney paramount warner ils vont plus t'inviter c'est normal. Après si je refais la demande c'est sûr qu'ils vont dire oui sauf s'ils m'aiment pas, ce qui est tout à fait possible aussi. Je ne suis pas le plus soft dans mes vidéos et tout mais voilà donc c'est normal que quand t'es journaliste presse tu as un accès au backstage, un accès plus rapide et naturel que les youtubeurs cinéma. Quand tu es youtubeur faut aller chercher voilà, faut connaître des gens des fois. C'est normal parce que tu es qui pour faire des vidéos dans ta chambre.

### **Pensez-vous que l'écriture journalistique va s'inspirer de ce qui se fait sur Youtube ?**

J'en lis pas assez mais il y a Simon Riaux qui lui est journaliste il me semble mais lui il est sur youtube maintenant et il marche bien je crois franchement il fait des vues, fait des abonnés et je pense qu'il a sa place aussi là dessus et tout le monde a sa place sur youtube donc je pense qu'il s'inspire aussi. Moi je suis en contact avec un journaliste qui a fait pendant 20 ans dans des revues presse dans des magazines et là il s'est lancé sur youtube. Ils se sont rendu compte que l'eldorado il est là. C'est là que même sans parler d'argent c'est là que tu peux partager plus facilement et d'avoir un retour moi j'ai des collègues comme Merej qui a pas beaucoup d'abonnés enfin bon soit 8000 abonnés je crois il fait des live sur sa chaîne youtube et à chaque fois 400 personnes à peu près qui viennent régulièrement. N'importe

quel journaliste presse peut avoir sa chance entre guillemets parce que quand tu es passionné aussi, tu as envie de débattre de films. Avoir la chance de parler avec 400 personnes d'une certaine manière certes en live à 23h comme ça naturellement quand même. Moi quand je fais des live sur twitter on est une centaine c'est cool parce que ça crée quelque chose et je pense que les journalistes ils s'en rendent compte parce que tu n'es pas juste derrière ta feuille ou ton article. Il n'y a pas de connexion.

### **Est-ce que le futur c'est Twitch ?**

Oui et non dans le sens où moi j'ai commencé à me mettre sur Twitch parce que j'étais un peu frustré par les formats youtube. Des fois, je fais ma vidéo mais il y a bien mille trucs j'aurais aimé dire en plus mais je n'ai pas pensé donc c'est cool d'avoir le débat et c'est surtout cool d'avoir les réactions des gens par rapport à des trucs que tu as dit. Moi je poste mes vidéos bon tu lis les commentaires tout ça mais c'est pas la réaction des gens je veux dire il y a un moment les gens qui commentent souvent et c'est souvent les mêmes ou alors faut vraiment que tu es dit une grosse connerie pour qu'ils viennent commenter ou alors qu'ils soient pas d'accord. Quand ils ne sont pas d'accord les gens commentent du coup l'espace commentaire d'une critique cinéma elle est souvent dans mon expérience positive mais elle a tendance à aller dans le négatif quand il y a quelque chose de négatif à soulever ou quand il y a désaccord plus générale. Du coup ça a tendance à aller vers le négatif et tu as l'impression que tout le monde est contre toi. Quand tu fais un article presse tu le postes et il n'y a pas d'interactivité ou beaucoup moins. Je sais pas s'il y a beaucoup de journaux qui permettent d'avoir des commentaires encore mais quand tu as le journal la moins tu peux pas répondre et je pense que quand tu es spectateur aussi tu as envie de répondre à ce qu'il a été dit. Tu as envie de débattre avec les gens. C'est différent je pense qu'il faudra toujours des critiques parce qu'en live ce n'est pas travaillé enfin c'est juste un débat même si tu fais une liste de choses à préparer pendant le live et tu peux bien préparer des lives tu as pas la rapidité de parler d'un film. Moi une critique ça peut durer jusqu'à 15 minutes, sur Twitch je peux en parler pendant une heure tu vois. Une vidéo tu la regardes quand tu veux, un live il faut être là même si tu as les rediff. Regarder 1h15 de rediff alors que tu as la même vidéo en 15 minutes. Surtout que tu veux l'avis de la personne, si tu veux développer tu vas twitch si tu veux une longue vidéo tu vas la regarder mais si tu veux juste l'avis 15 minutes ça suffit.

### **En tant que youtubeur vous disposez de la liberté de parler de vieux films ?**

Sur youtube tu as la liberté mais c'est traître parce que si tu veux percer dans la critique c'est comme ça que moi aussi j'ai commencé à faire des vues, des abonnés faut être là le weekend de la sortie cinéma faut être là le mercredi il faut aller voir le film mercredi faire ta vidéo faut être là. Même moi quand tu as 150 000 abonnés c'est marrant de dire qu'on n'est pas dépendant des sorties ciné mais en vrai on l'est quand on critique les gens ils veulent l'actualité. C'est cool de faire de grosses rétrospective analyses sur des films connus que les gens aiment bien parce que c'est leur zone de confort et ils aiment entendre parler de films. Moi j'ai fait une critique d'Interstellar sept ans plus tard, ça a cartonné parce que les gens aiment Interstellar ils veulent en entendre parler encore aujourd'hui c'est normal quand tu as un truc que tu aimes. Mais ouais quand tu veux percer surtout avec la critique d'actualité surtout comme la presse faut être là, ils ont un avantage la presse en tout cas sur ça parce qu'ils ont les avant-premières quoi qu'il arrive ils ont la critique et ça va vite d'écrire comparé à la vidéo. Normalement un journaliste s'il est talentueux s'il sait écrire, ça va vite. Une vidéo faut l'écrire, faire le montage, le tournage et des choses comme ça donc c'est différent.

### **Certaines personnes disent que la force des youtubeurs c'est de réussir à faire découvrir des œuvres inconnues. Etes-vous d'accord ?**

C'est rare que ça marche ça fait rare, il faut trouver le bon format Inthepanda l'avait fait il a trouvé bon format. Mais je pense que les gens ils ne venaient pas pour le film, ils venaient pour le personnage, ils venaient pour l'histoire derrière nous. Le fossoyeur de films c'est pareil, je pense pas que la majorité des gens venaient pour le film c'était un bonus, ils venaient pour l'histoire du fossoyeur qu'il a créé et la mise en scène les choses comme ça donc c'est beaucoup plus dur d'intéresser avec un film inconnu. Moi je le sais si je fais une critique des Ipman c'est connu quand même, mine de rien mais ça n'attire pas autant, et si tu fais juste critique de Ipman les gens sont moins intéressés. Je suis en train de réfléchir à un format vidéo mais cinq minutes de vidéo juste comme ça pour voir si ça va intéresser les gens sans savoir le nom du film. C'est dur d'inciter les gens à regarder des films moins connus et à s'intéresser à des films moins connus. C'est compliqué d'intéresser sur des choses moins populaires.

### **Que cherche le public sur Internet, des analyses ? De la recommandation ?**

Ça dépend du public, moi par exemple mon audience je la vois surtout comme des gens qui aiment le cinéma mais qui ne sont pas forcément des grands cinéphiles mais qui aiment les films de temps en temps. Moi c'est ça aussi ma cible c'est les gens qui aiment bien le cinéma moi je suis pas là pour faire des gros analyses comme j'en faisais un peu à l'époque et encore c'est dix minutes mais avec du vrai texte et du montage. Moi je me suis vraiment dirigé vers le public qui aime le cinéma mais qui juste apprécie quand des gens parlent de cinéma et surtout ça valait que lorsqu'il y a des films qui les intéressent. Quand tu as un Avengers qui sort il y a plein de gens qui s'intéressent à Avengers tu vois c'est normal et moi c'est ces gens là que j'essaie de viser les gens, le grand public. Quant à Inthepanda qui fait Unknown Movies, je pense qu'il y a une volonté pour lui de réaliser, de produire donc c'est personnel aussi mais aussi de conseiller des petits films parce que son ambition c'est les petits films et il a trouvé le format. Donc il y a un vrai mélange de ça et ça dépend des audiences. Guillaume Cassar il fait une émission qui s'appelle subjectivement objectif je crois quelque chose comme ça et lui fait que des analyses de vieux films mais encore une fois avec un mélange de mise en scène et où la volonté de cette chaîne là c'est pas de parler au grand public c'est de parler à des gens qui sont intéressés par une web série comme Le Fossoyeur de films et sa série pour ensuite parler de films et faire de l'analyse. Moi c'est juste un avis rapide sur un film comme ça tu sais quoi regarder ce soir et ça dépend donc des audiences de ce que les gens recherchent.

### **Comment expliquez-vous la faible audience de la critique presse comparée à celle des critiques sur Youtube ?**

Déjà il y a de moins en moins de gens qui lisent et quand on lit en tout cas moi, je préfère lire des trucs que je sais qu'ils sont bons donc il y a de ça. Je ne vais pas lire la critique de n'importe qui, même si pour moi la presse c'est des gens comme les autres. Leur légitimité ne m'intéresse pas et je pense que c'est de la facilité. Youtube c'est là, sur le téléphone, moi - youtube ne regarde pas j'écoute, je peux pas écouter une critique presse tu vois.



**Est-ce que l'anonymat des journalistes n'est pas aussi leur force car ils ne sont pas soumis au délit de sale gueule et ils paraissent aussi plus objectif ?**

Enfin moi je sais qu'ils ne sont pas objectifs, ils peuvent pas être objectif. Tu peux parler des codes et de certaines pratiques ou voilà, oui tu peux avoir une certaine objectivité un certain recul je préfère le mot recul plutôt que l'objectivité pour en parler d'art. Pour moi, l'objectivité est juste impossible parce que tout te définit. Il y a des gens ils vont adorer un film juste pour leur passé à eux, ça m'a fait penser à ça et j'aime bien mises en scène parce que j'ai vécu ça et ça c'était vachement représentatif de ça donc c'est une force peut-être pour la majorité des gens mais vu qu'ils sont en train de couler est ce que c'est une force réellement. Ça change surtout pour les femmes qui faisaient de la critique, c'était dur, maintenant ça va bien. Il commence à avoir plus de femmes qui font de la critique pas trop d'actualité.

**Vous avez commencé à faire de l'analyse d'actualité, est-ce que ça marche ?**

Ça marche bien mais il faut avoir l'algorithme de Youtube derrière toi sinon c'est plus compliqué. Quand une news explose, les gens ils vont aller dessus mais sinon c'est rare parce que t'as pas la machine youtube derrière et ça c'est peut-être une force de la presse donc de pouvoir proposer n'importe quel contenu mais pas sûr que les gens cliquent autant dire donc ouais c'est ça dépend. Moi là plus ça marche bien mais pas parce que je parle d'actu c'est parce que je donne mon avis. Ma chaîne est faite sur mon avis, sur ce que j'apporte à l'actualité entre guillemets. Si c'est pour vous donner l'actu, je tweete, c'est pareil tu as mais moi je voulais donner mon avis sur ce qui se passe dans l'actualité. Au niveau des vues elles sont satisfaisantes.

**Par rapport à votre communauté, vous vous placez comment ? Vous adoptez une position verticale ou horizontale ?**

Moi je le place comme moi j'ai vraiment envie d'être le pote qui aime parler de cinéma donc l'avis d'un pote ou de l'autre en vrai tu t'en fiches. Tu sais juste que tu as un pote qui se connaît plus son cinéma et tu auras peut-être plus tendance à l'écouter lui mais moi l'idée c'est d'avoir quelque chose du coup plus horizontale, d'être un ami plus qu'autre chose mais ce n'est pas la réalité au final enfin pas tout le temps mais une communauté ça se retourne contre trop de toi dès que tu n'es pas en phase avec elle parce que tu crées une communauté elle se

dresse par rapport à qui tu es en tant que youtubeurs et si tu dévies de ça la communauté va se dresser contre toi de manière pas forcément nocives ou horrible mais juste si tu crées du nouveau contenu qui n'est pas adapté à ce que tu as eu l'habitude de donner à tes abonnés forcément ce sera différent et forcément ça se retourne contre toi. En tant que journaliste il est payé il s'en fout, il fait ses articles il donne son avis il n'y a pas de répercussion à moins qu'ils disent n'importe quoi et ça cause des problèmes à l'enseigne. J'ai fait une vidéo sur gina carano il y a pas longtemps elle s'est fait virer et j'ai dit vu ce qu'elle a dit que c'était une bonne chose, moi j'ai perdu 500 abonnés tu vois et c'est une vidéo qui a plus de dislike que de like. Bon après j'ai c'est un autre débat comment je les ai fait cette vidéo et tout mais c'est que quand tu es journaliste en vrai tu vois tu as moins tendance à te désabonner d'un journal tu vois, moi si je suis abonné The Economist quand ils font un article que j'aime pas que je me dis pas c'est fini tu vois alors qu'un désabonnement ça va vite sur youtube une vidéo et des désabonnements ça va vite très vite. Alors que te désabonner d'un journal, personne ne fait ça pour un article si ça devient n'importe quoi comme journal d'accord mais ça prend du temps . Un désabonnement ça prend cinq minutes voir 5 secondes.

### **Vous a-t-on déjà proposé de faire des collaborations avec des médias ?**

Oui mais après tu n'as plus ton indépendance mais ça c'est le plus important, travailler quand tu veux, faire ce que tu veux et encore travailler quand tu veux. Je sors au minimum trois vidéos par semaine mais au moins là on a pu faire des interviews parce que j'avais un trou dans mon calendrier je peux le faire et pour faire ça sur youtube c'est génial. Avoir un calendrier dicté par quelqu'un d'autre c'est contre tout ce qu'est Youtube, en tout cas dans ce que je fais. Si je ne peux pas regarder un film à 23h30 parce que j'avais besoin de la critique dans deux jours c'est pas possible.

### **Pensez-vous qu'il y aura de plus en plus de collaborations entre youtubeurs et médias ?**

Ouai il y a de ça mais même avec les plateforme de streaming je pense aussi ça va arriver parce que la ligne commence à être floue entre plateforme de streaming, internet et toutes ces choses-là. Ca ne m'étonnerait pas que des youtubeurs cinéma aillent bosser pour Konbini s'il a le temps, mais youtube c'est trop bien enfin je veux dire quand tu as des abonnés et que tu fais des vues pourquoi vouloir bosser dans un journal. Si tu arrives à avoir la discipline de

bosses tout seul tu es bien payer pour ce que tu fais j'ai envie de dire enfin, si tu as tout ça si tu n'as pas d'ambition de faire autre chose que youtube dans ta vie, tu n'as aucune raison de faire autre chose que youtube dans ta vie en fait. Peut-être que Inthepanda lui voulait faire des films des choses comme ça, alors là oui il y a une ambition, chercher des contacts, créer du réseau surtout dans le cinéma c'est un monde où il y a beaucoup de réseaux quoi là ouais mais si tu veux juste faire des vidéos sur youtube le meilleur endroit pour être youtuber c'est sur youtube. Après toi fais du live Twitch essaie de développer ça mais t'as pas besoin de gens t'as pas besoin de gens pour percer.

### **Est-ce que ça sert à quelque chose de comparer les youtubeurs et les critiques de cinéma ?**

Ca n'intéresse que les gens qui font des mémoires, on ne m'a jamais posé cette question en dehors d'un mémoire c'est un débat qui intéresse entre guillemets les littéraires et les gens qui font de la recherche. C'est un débat intéressant de la même manière est meilleure que moi mon mémoire va intéresser que les gens qui sont dans ce domaine là c'est normal mais ouais non les gens ils s'en fichent moi je pense que les gens ils s'en fichent.

### **Selon vous, pourquoi un distributeur préfère contacter un youtubeur plutôt qu'un journaliste ?**

Même pas youtubeur cinéma je veux dire, quand tu as des gens comme cyprien qui sont invités à l'avant-première de Joker à mon avis comparé à un tweet de Cyprien qui lâche un logo d'un clown, son impact il est tellement plus grand et tu l'as juste invité à une séance presse mais entre un journaliste qui écrit un article qui dit que joker c'est bien mais pas terrible et un emoji clown, ça change tout donc pourquoi pourquoi t'embêter entre guillemets à contacter des gens de la critique, contacte des vlogueurs. Une instagrameuse lifestyle à 400 mille abonnés qui recommande un film aura plus d'impact que moi qui recommande un film à 150 mille abonnés sur youtube avec 30000 personnes qui ont cliqué sur la vidéo, c'est autre chose. Après si tu veux qu'il y ait une critique écrite, parce que tu sais que ton film aura pas une grosse audience tu sais que c'est pas un trop grand public là je pense qu'il faut aller chercher une autre cible donc les cinéphiles les youtubeurs mais je pense que lorsque tu vas chercher une cible plus cinéphile tu auras tendance à aller vers la presse je pense. Parce que

les vrais cinéphiles, les érudits de la cinéphilie entre guillemets ils sont rares et je pense qu'il préfère lire et écrire il y a de ça donc ça dépend ça c'est une stratégie marketing. Ça dépend du genre du film, le marketing du joker sera pas le même que le marketing de la Nuée ou je ne sais pas quel film français qui va sortir bientôt.

### **Comment les youtubeurs ont fait pour prendre une telle place dans la sphère ? Que s'est-il passé ?**

Maintenant influenceurs c'est un travail et surtout les gens comme moi aussi sur les réseaux, je donne beaucoup mon avis sur des choses qui sont en dehors du cinéma et des séries parce que c'est l'approche que j'ai eu à faire ça c'est un avis c'est un choix personnel. Et évidemment tout le monde aime des films ou des séries, personne ne va dire j'aime pas les films tout le monde aime regarder un de genre de film ou un film du coup contacter n'importe quel instagrameurs pour conseiller un film en échange de 1000 euros et faire deux story Insta pour 1000 euros voir beaucoup plus, enfin c'est facile à faire. Même les gens qui aiment pas le cinéma, il aime les films donc conseiller le dernier film grand public où est la dernière comédie française où n'importe quel film c'est super simple et ça coûte ça coûte pas grand chose a comparé à faire une campagne marketing tu vois c'est marketing d'influence donc c'est normal que tout le monde utilise aujourd'hui.

### **Est-ce que le futur de la prescription culturelle ce n'est pas l'algorithme ?**

C'est compliqué parce qu'un algorithme marche sur ce qui est grand public, bon d'accord si tu as la bande annonce du dernier grand film qui sort et tu as 3 gens qui parlent de la bande annonce alors forcément oui tu es l' algorithme va prescrire un peu la culture. Mais d'un côté ces grosses bandes annonces qui vont cartonner et vont marcher uniquement parce que derrière c'est déjà des grosses boîtes qui font déjà beaucoup de marketing, qui vont mettre en avant c'est mon annonce donc l'algorithme aide peut-être le marketing mais est-ce qui prescrit ou pas je ne pense pas. De toute façon les gens curieux au cinéma vont toujours aller au cinéma et vont toujours s'intéresser à ce qui sort. L'algorithme c'est grand public c'est rare que l'algorithme porte quelque chose qui n'est pas grand public enfin moi j'ai pas vu d'exemple ou alors tu as vraiment bien fait ton marketing pour tromper l'algorithme et lui faire penser que ce sera grand public. Après on sait pas comment il marche réellement mais

on voit qu'il y a une corrélation entre une bande annonce qui fait 50 millions de vues et une autre qui fait 10 millions de vues. Tu auras plus de réactions à la bande annonce qui a fait 50 millions aura normalement plus de vue c'est juste normal mais ouais non c'est ça c'est un bon sujet de mémoire.

### **Est-ce que vous regardez des critiques de cinéma sur Youtube ?**

Je ne suis pas un gros consommateur de youtube cinéma du coup je regarde que mes potes au final ou les vidéos qui m'intéressent vraiment sur un sujet mais du coup si je regarde une critique c'est les critiques de mes potes ou qu'on m'a dit à force d'aller voir ça parce qu'il a dit un truc intéressant par rapport à ma vidéo à moi donc ça dépend surtout de mon envie du moment mais voilà je ne suis pas fort là dessus et journaliste du coup quasiment pas quoi sauf quand c'est partagé sur twitter et ça m'intéresse le truc comme ça, mais j'ai pas première dans un bar de favoris par exemple récemment alors que des abonnements j'en ai.

### Retranscription de l'interview de Frédéric Martel

#### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Je m'appelle Frédéric Martel je suis journaliste ici à radio France, on est à la maison de la radio ici j'anime une émission Soft power sur les industries culturelles des médias et le numérique tous les dimanches de 18h à 20h. Je suis aussi professeur d'université en charge d'une chaire de l'économie créative et par ailleurs j'écris aussi des livres notamment sur la culture en Amérique, sur les industries créatives un livre qui s'appelle *Mainstream*, et sur le numérique un livre qui s'appelle *Smart*

#### **Est-ce que la critique de cinéma comme on la voit aujourd'hui va disparaître dans les prochaines années ?**

Ce qu'on appelle critique ça peut être plusieurs choses, ça peut être un discours élaboré notamment par entre guillemets des professionnels du cinéma ou des professionnels de la critique, ça peut être des analyses peut être plus spontanées et brèves notamment sur les réseaux sociaux sur des chaînes youtube ou sur voir sur Instagram et ça peut être aussi un avis collectif ce qu'au fond à l'époque on appelait le bouche à oreille et tout ça je crois que fondamentalement ça va demeurer. Je crois que la critique qui a il faut bien le dire moins de

place dans les médias aujourd'hui en tout cas dans les médias grand public et même dans la presse quotidienne même dans les hebdomadaires existera toujours peut-être elle sera seulement à l'université mais ça a été longtemps sa place aussi l'université et elle demeure c'est-à-dire une analyse longues complexes basés sur des références de personnes dont c'est le métier d'analyser les films. Ensuite la critique impulsive peut-être le bouche à oreille je dirais plus naturellement chaleureuse mais pour des films la critique existera. La question c'est plutôt celle de la capacité me semble-t-il à avoir un regard qu'ils ne soient pas strictement impulsif du j'aime j'aime pas, qui a ses valeurs, qu'elle a sa vertu mais qu'ils sachent dépasser ça pour remettant en perspective où en racontant comment on fait un film permettent quand même de le décrypter je dirais.

### **Comment expliquez-vous la faible attirance des gens pour la critique dans les médias traditionnels ?**

Peut-être que les journalistes sont moins présents comme critique mais ils n'ont jamais été beaucoup quand vous prenez des grandes figures comme par exemple François Truffaut et Jean-luc Godard ou André Bazin pour prendre quelques noms ou même Serge Daney c'est pas des gens qui venaient à l'exception peut-être de Serge Daney c'était pas seulement des journalistes, c'était aussi des gens amoureux du cinéma est pour une part aussi je dirais le critique n'a pas besoin ni d'être un journaliste ni d'être un cinéaste, il est ce qui l'est c'est quelqu'un qui au fond décide d'être critique et d'avoir son mot à dire et ça c'est beau et ça ça restera près du point de vue du public c'est vrai qu'aujourd'hui on sait qu'une critique de cinéma dans un grand journal comme Le monde et c'est vrai aussi d'une critique dans Le monde des livres pour les ouvrages c'est vrai aussi une critique de danse ou d'opéra elle ne suscite plus le même engouement et le même effet sur les déplacements du public vers la salle, vers le spectacle que c'était le cas auparavant. Mais d'autres acteurs ont remplacé ou en tout cas compléter ces acteurs là donc moi je suis très optimiste sur tout ça.

### **Qui sont ces nouveaux acteurs ?**

Alors d'abord pourquoi il y a des acteurs et pourquoi ils vont rester parce qu'on a besoin de curation le mot est un peu peut-être trop anglo-saxon mais ça veut dire quoi ça veut dire qu'avant d'aller voir un film, d'acheter un livre, de se déplacer pour un spectacle de danse ou

même une exposition d'art on a besoin de gens qui vont vous y inciter pourquoi parce que l'offre est gigantesque. A Paris il y a des centaines de pièces de théâtre qu'on peut voir chaque soir, peut-être pas pendant le covid, mais à d'autres moments le nombre de films même s'il est plus restreint ils se comptent quand même en dizaines chaque semaine. Et la vie humaine ne permet pas d'aller voir tous ces films et quant au livre vous avez plus de 90 000 livres qui sortent chaque année donc évidemment personne ne peut ne serait-ce que les regarder tous donc il faut qu'ils aient des gens ou des systèmes qui vont vous faire une sélection. L'important c'est que cette sélection ne soit pas faite de manière arbitraire par des gens qui sont des sachants et qui vous imposent leurs choix mais par des gens qui vous ressemblent et c'est là au fond un peu une des impasses d'une forme de critique qui parfois a été trop nombriliste trop enfermer, trop incapable de s'ouvrir sur les avis. Moi je pense fondamentalement une critique de films de livres de plus largement de pièces de théâtre il n'y a pas le vrai et le faux il y a différentes manières de critiquer et par exemple on peut être pour un cinéma d'art et c'est tout à fait justifié mais on ne peut pas obligatoirement imposer à tout le monde ce cinéma d'art on peut être pour un cinéma d'entertainment, plus mainstream et c'est également justifié le divertissement c'est une valeur c'est une vertu et il n'y a pas de problème avec ça. Mais on ne peut pas imposer à tout le monde de voir que des films d'entertainment et donc voilà pourquoi après tout si moi ce que je veux c'est du divertissement et au fond j'ai le droit d'avoir quelqu'un qui va m'expliquer ce qui dans ce monde là est peut-être le plus divertissant de même que j'ai le droit de voir de l'art et d'avoir besoin d'un André Bazin d'aujourd'hui qui va expliquer pourquoi ce film est quand même de l'art. Mais n'oublions pas pour le cinéma que le cinéma c'est Serge Daney qui le dit très bien dans Persévérance marche sur deux jambes. Le cinéma ça marche sur la jambe de l'art mais aussi sur la jambe du divertissement est en tout cas du film je dirais du plaisir et l'art sans le plaisir c'est parfois une impasse le plaisir sans l'art c'est une autre impasse etc... Moi j'aime ce qui les combine et qui permet de marcher droit.

### **Pourquoi le modèle top-down de la critique de cinéma s'essouffle ?**

Les problèmes il y en a beaucoup, il y a aussi beaucoup de solutions donc il vaut mieux peut-être ne pas généraliser mais c'est vrai qu'aujourd'hui on est dans une période où le top down c'est-à-dire celui qui de cette petite élite qui va définir les goûts et les normes et les prix

pour tout le monde est aujourd'hui moins acceptée sans doute qu'à d'autres époques parce qu'à d'autres époques il n'y avait pas des outils pour permettre aux autres voix de s'exprimer. Quand moi je suis arrivé journaliste et pourtant c'est il y a pas si longtemps que ça vous aviez Libé, Le Monde, Bernard Pivot il y avait pas tellement d'autres choix donc on pouvait contester mais enfin on contestait au café ou avec ses copains mais il n'y avait pas d'espace où on pouvait parler. Aujourd'hui via les réseaux sociaux, via les chaînes youtube mais aussi il y a tout un tas d'autres innombrables nombre de sites de logiciels de blogs de d'algorithmes on va y revenir tout ça permet d'autres paroles.

### **Comment va muter le journalisme culturel dans les prochaines années ?**

Je pense que l'expertise qui aujourd'hui c'est décrié continuera à avoir un rôle c'est évident pour la science pour le journalisme scientifique, c'est évident pour le journalisme qui parle de la recherche parce qu'évidemment il faut une compétence pour le cinéma on a tendance à penser que tout le monde peut être critique de cinéma je le crois pas. Je crois qu'il y a besoin d'avoir vu des films très nombreux, de les avoir étudiés, d'avoir vu des techniques d'avoir comparé des époques des générations etc... en revanche sans doute qu'une parole peut-être plus plus lié à des individus plus liés à des gens qui sont moins professionnels pourra exister et c'est là où je pense durant une combinaison de critiques, je dirai de qualité et une critique de quantité même si l'un et l'autre vont aller de pair et il y a évidemment la place des outils notamment algorithmique qui peut jouer son rôle. Autant je crois qu'une posture d'élite totalement artificielle pose problème autant un seul jugement venant de l'algorithme ou de formes qui s'en rapprochent, pose également un problème et donc moi j'ai toujours milité autour d'une expression que j'ai créée qui s'appelle la Smart curation pour un mélange d'humains et de machines.

### **Qu'est-ce que la Smart Curation ?**

La smart curation c'est le smart c'est-à-dire c'est la machine c'est l'algorithme et la curation c'est l'être humain qui vient donner un avis basé sur des goûts personnels. Et pourquoi est-ce que c'est utile la curation ? Là on rentre dans un débat qui est pas un débat strictement je dirais qualitatif, c'est un débat quantitatif. Lorsque vous avez dix films qui sortent chaque semaine ce qui en moyenne est le cas en France, environ 10-15. Vous pouvez si vous êtes un



bon critique tous les voir ou en tout cas en voir un certain nombre et le public aussi. Donc au fond la sélection je ne dis pas qu'elle est facile à faire, en tout cas vous savez de quoi on parle. Pour le livre vous avez 90 000 livres qui sortent chaque année, pour les films Netflix c'est des centaines de milliers, pour la musique sur spotify et sur le reste des sites disponibles en musique c'est des millions de titres. Donc aujourd'hui l'individu n'est plus capable de regarder, d'écouter, de critiquer tout ça il va faire une sélection mais qui va être tellement réduites que c'est plus possible d'être crédible comment vous allez critiquer des livres quand il y en a des dizaines de milliers qui sortent et que vous en laissez en réalité pratiquement des dizaines de milliers de côté puisque vous allez en traiter un bon critique s'il lit 100 livres par an il est déjà génial. Il fait ça à temps plein donc vous voyez cent par rapport à 90 000 c'est un abattoir de qualité, c'est une déperdition énorme et donc l'avantage de certains outils algorithmique c'est quand même de pouvoir multiplier les lectures, le visionnage, l'écoute de la musique et de le comparer à des goûts qui peuvent lui être proche. Après si on se limite à ça on est dans un système d'entonnoir où on va être réduit à une sélection de plus en plus petite, de plus en plus conforme alors une bulle je ne suis pas forcément d'accord avec toutes ses analyses mais malgré tout dans une bulle et qui me paraît être être un problème.

### **Est-ce que vous pouvez donner des exemples de Smart curation ?**

Alors par exemple moi j'ai créé un site je ne suis pas là pour faire ma pub mais j'ai créé un site qui s'appelle nonfiction.fr qui est un site de critiques de livres et au lieu d'avoir une équipe de rédacteurs, on a ouvert à des chercheurs et d'ailleurs à beaucoup d'étudiants qui étaient entre le doctorat ou en tout cas entre le master et le post doc, pour écrire des critiques et au lieu d'avoir une équipe de dix, vingt, trente journalistes on a eu plusieurs plus d'un millier de journalistes et donc on a la quantité et un très grand nombre de gens. Et ensuite un site qui les regroupait et qui va mettre en avant un certain nombre d'entre elles en fonction de goût qui était ceux de la rédaction donc c'était déjà un mélange qui n'est pas exactement de la smart curation et qui était quand même du smart plus je dirais quand même de la démultiplication liés aux à la possibilité d'écrire quand on est chercheur. Si vous prenez par exemple les recommandations de spotify ce sont des recommandations notamment dans ce qu'on a dans les Discovery weekly c'est-à-dire la découverte de la semaine c'est des recommandations qui repose sur trois piliers : d'abord un pilier purement d'algorithmes qui

est lié aux mainstream c'est-à-dire ce qui a été le plus écouté dans votre pays, par la catégorie de pays de personnes que vous représentez en fonction de ce que l'algorithme et ce qu'on connaît de votre propre profil. Et ensuite très strictement ce que vous même avez écouté dans les semaines qui précèdent donc on mêle aux goûts mainstream vos goûts très personnel mais ça suffit pas et donc on a rajouté une troisième catégorie qui est celle des influenceurs c'est-à-dire des critiques qui sont des humains on en prend plusieurs centaines mais malgré tout pas des millions et c'est quelques centaines d'influenceurs ce sont des critiques de musiques ce sont des Dj, ce sont des patrons des départements de R&D comme on dit, artistes et développement des maisons de disques ce sont des blogueurs, ce sont des DJ et c'est-à-dire ces personnalités qui ont des goûts, des artistes même et qui le mainstream plus vos goûts personnels, plus ces influenceurs forment quelque chose qui reconnaissons le marche assez bien et je dois dire que là-bas vous avez ces critiques et influenceurs qui rentrent dans la grille mais c'est typiquement dans la Smart Curation.

### **Est-ce que le futur de la prescription culturelle n'est pas l'algorithme ?**

On verra vous savez, on est au début de l'algorithmie chez netflix chez spotify il y a des dizaines, on me dit même peut-être plus de 600 ingénieurs qui travaillent à l'algorithme de Netflix. Le résultat n'est pas si satisfaisant que ça pour netflix au passage. Moi j'ai jamais regardé tellement de films qu'on me recommandait j'allais toujours chercher ce que je voulais voir. Donc on sait que c'est difficile de prédire parce que en fait des goûts comme on dit les goûts et les couleurs c'est extrêmement complexe, il y a énormément d'avis à prendre qui peuvent être pris en compte et puis même si spotify il identifie très très bien ce que vous aimez. Peut-être qu'à 9 heures du matin vous vous réveillez, vous êtes en forme vous allez pas vouloir écouter la même chose qu'un autre jour où vous serez déprimés ou le soir on voulait quelque chose de plus léger et là l'algorithme a beaucoup de mal à identifier même s'il apprend à vous connaître. Vous même vous pouvez changer d'avis vous pouvez changer de goûts et en même temps on peut penser que ces algorithmes vont se perfectionner ça date d'il y a quelques années imaginons dans cinq ans dans dix ans dans 20 ans ce que va être le l'algorithme donc je ne veux pas prédire l'incapacité définitive de l'algorithme de vous satisfaire entre guillemets mais je pense malgré tout que l'avantage mathématique numérique de la machine et je dirais aussi quantitative il y a besoin d'information plus qualitative et cela

malgré tout elles sont données par les humains. Alors peut-être que je plaide pour ma paroisse en disant ça peut-être qu'un jour les animateurs de radio d'ici même seront des algorithmes mais j'y crois pas totalement, je crois qu'à un moment la politique l'art la recherche l'innovation l'esthétique la littérature ont besoin d'appréciation humaine qui ne sont pas strictement montés par des algorithmes mais aussi par des avis humains.

### **Et alors est-ce que les influenceurs seraient l'avenir ?**

Les influenceurs c'est pas un algorithme, l'influenceur c'est un être humain justement donc d'où le fait qu'il y a de l'algorithmie mais aussi de l'influence. L'influence ça c'est vous c'est moi c'est aussi, le grand changement je pense qui s'est passé depuis des années 2000 depuis qu'on est rentré dans le 21<sup>e</sup> siècle et 2000 c'est aussi le moment moi c'est la première fois que j'entends parler de google par exemple vous Wikipedia est encore jeune, on n'a pas encore Twitter ni facebook c'est qu'à l'époque on avait un très petit nombre de prescripteurs extrêmement je dirais par nature élitiste puisque c'était une élite. Aujourd'hui on en a des milliers de prescripteurs et d'influenceurs donc ce changement à mes yeux est plutôt positif on peut dire qu'il y a aussi des dérives des excès tout ça certains mais avoir des gens nombreux qui parle plutôt qu'un petit groupe de gens très limités qui avait aussi tous ces problèmes de reproduction sociale, d'idéologisation, aussi de pouvoir et tout pouvoir mène à des excès on le sait depuis Montesquieu, je pense que c'est tout ça est fondamentalement une bonne chose. Après je crains que la critique par la masse ne soit pas non plus la solution donc c'est pourquoi oui aux influenceurs non à tout le monde a le droit d'avoir un avis sur un film tout le monde a le droit d'avoir un avis sur une musique, une oeuvre d'art ou un livre mais en même temps il faut quand même des éditeurs qui choisissent des auteurs, il faut des curateurs qui construisent des expositions, il faut des labels ou en tout cas des gens qui s'en rapprochent pour identifier l'artiste sur lequel on veut mettre de l'argent.

### **Ça n'a donc aucun sens d'opposer journalistes, influenceurs et algorithme ? Ce sont trois parties d'un triangle ?**

Sans doute que c'est pas un triangle mais ça va être quelque chose de plus large peut-être même un hexagone comme la France avec beaucoup d'angle je pense qu'on est dans une période où on a des réajustements et que les équilibres changent d'où le malaise que

ressentent certains le bonheur que ressentent aussi les youtubeurs ou ceux qui tweetent parce qu'ils ont un pouvoir.

[pause]

Peut-être que ça sera un hexagone dans le sens où il y aura plusieurs critères aujourd'hui on est dans une période je crois de rééquilibrage au fond et de grandes mutations ce qui fait que certains sont inquiets de leurs positions et à juste titre ils sont en train de disparaître. D'autres heureux de ce nouveau pouvoir qu'ils acquièrent notamment sur youtube, sur les réseaux sociaux sur facebook sur Snapchat ou autre. Je ne crois pas qu'on puisse rester pendant des années ou des décennies avec une vitesse une mutation technologique aussi incroyable je sais que les ordinateurs s'accélèrent qui vont continuer à le faire, les smartphones aussi mais est-ce que vous voulez avoir, vous avez déjà des milliers des dizaines de milliers de photos et de musique dans votre téléphone est ce que vous allez en voir des millions au moment où à un moment où vous serez plus capable ne serait-ce que même de les trier donc je pense qu'on va arriver sans doute vers une forme de sobriété qui sera celle heureusement parce que l'algorithme peut faire des choses mais l'être humain il n'a pas des capacités infinies.

**Pourtant on voit que les jeunes sont plus attirés par les youtubeurs que par les journalistes.**

D'abord il y a des journalistes qui sont youtubeurs et il y a des youtubeurs qui deviennent journalistes. Oui et non, vous savez le journal de 20h de France2 et de TF1 restent quand même ce que la majorité des français regarde. Une information sourcée dans Le monde où dans Libération ou dans Le figaro reste quelque chose que les jeunes prennent au sérieux donc moi je pense pas que ce soit qu'une affaire de génération. Je pense que c'est plutôt une affaire de démultiplication de canaux, de démultiplication aussi des contenus, d'une hiérarchie culturelle peut être trop longtemps figée qui s'horizontalise un petit peu mais là encore on voit que les marques médias par exemple restent très forte sur youtube sur les réseaux sociaux ou sur twitter et donc bah en même temps un tweet du monde c'est pas exactement la même chose que le tweet de caramel26.

**Quel est le rôle des journalistes cinéma aujourd'hui ?**

Le journaliste ça reste le rôle qu'il avait, c'est-à-dire quelqu'un qui est capable de choisir de faire la différence entre on le disait entre l'essentiel et l'éphémère, d'avoir des critères qu'on peut contester mais ce qui est important chez un journaliste et malgré tout chez un influenceur aussi c'est d'avoir des critères celui qui dit j'aime spontanément un peu je dirais animale non pas pour le critiquer mais une réaction qui est utile aussi : la passion le coup de foudre il existe. Mais le critique apporte des critères et y met de la rationalité dans un choix qui apparaît comme étant strictement passionnel. Ça reste et ça demeurera, est-ce que ce critique et cette hiérarchie là est ce cette idée d'avoir des critères il sera sur twitter peut être mais ça restera quelqu'un qui demeure. Et je crois qu'aujourd'hui vous avez énormément de critiques de cinéma des vrais qui sont blogueurs, qui sont sur twitter, qui sont sur youtube dans le livre vous avez ce qu'on appelle les booktubeurs qui sont des critiques de livres sur youtube, ils font un travail formidable et de qualité donc d'ailleurs il n'y a pas que la qualité il ya aussi la quantité on l'a dit. Mais encore une fois il y a un moment donné où ce n'est pas juste de l'impulsion également utile mais de la capacité à expliquer ses choix.

**Vous donnez l'exemple des booktubeurs et de smart curation mais j'ai l'impression que ce phénomène touche moins le cinéma ?**

Si enfin moi j'avais listé dans l'article que j'avais fait sur la smart curation publié dans Slate et aussi dans différentes universités j'avais listé un grand nombre de nouveaux sites innovants et c'est sur le cinéma et je pense que les *filmtubeurs*, je ne sais pas comment on va les appeler existeront et s'il n'existe pas, faites le parce que c'est un avenir.

**Avez-vous des sites en dehors de Netflix et Spotify qui utilisent la Smart Curation ?**

Vous avez énormément d'outils qui sont entre le site et le good read par exemple ou tout un tas de sites qui vont mettre en avant. Aujourd'hui faut quand même savoir que le New york times, pas en papier puisqu'il peut pas le faire mais sur le web utilisent de la smart curation c'est-à-dire que très souvent votre page du new york times, ou du monde ou votre page Facebook du new york times et du Monde elle elle va de plus en plus être de la curation par le new york times de ses meilleurs articles etc... et de l'algorithme mis en fonction de ce que vous avez regardé et en fonction des cookies qui ont été déposés dans votre ordinateur et sur votre téléphone portable, ce que vous allez voir ne sera pas la même chose que ce que les autres verront. C'était déjà le cas quand vous tapez sur google, les résultats qui vous sont

donnés vous sont propres, ce ne sont pas ceux que les autres obtiennent obligatoirement et donc il y a une évolution qui va aller vers la curation et l'algorithmie inévitablement.

## Retranscription de l'interview de Hugues Dayez

### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Bonjour mon nom est hugues dayez, en mars de cette année je fêterai si j'ose dire mais 35 journalisme je suis entré en 1986 à 22 ans donc j'en ai 57 aujourd'hui. Je suis entré à la RTBF dans une rédaction régionale à savoir la rédaction bruxelloise et c'est une réaction qui pratiquait à la fois la radio et la télévision qui m'a terriblement servi. C'était une très très bonne école et très rapidement j'ai marqué mon intérêt.

[pause]

Bonjour mon nom est Hugues Dayez je suis journaliste à la RTBF depuis bientôt 35 ans j'ai 57 ans j'ai commencé à 22 ans j'ai commencé après des études de journalisme.

[pause]

Mon nom est Hugues Dayez, je suis journaliste depuis bientôt 35 ans à la RTBF, j'ai 57 ans, j'ai commencé à 22 ans après des études de philosophie et lettres et de journalisme et j'ai commencé dans une rédaction régionale la 1re au Centre de production de Bruxelles. La vertu de ce centre c'est qu'il y avait à la fois du reportage radio, des reportages télévisés donc j'ai immédiatement pratiqué les deux médias et j'ai très vite marqué mon intérêt pour le journalisme culturel qui était le domaine qui m'intéressait le plus et j'ai commencé par un faire des sujets tous azimuts comme tous les journalistes débutants et j'ai été repéré assez rapidement par un grand monsieur de la rtb qui était Céline Sansson qui était le monsieur cinéma de l'époque et qui a repéré mon goût et mon intérêt pour le cinéma, la pratique de l'anglais aussi et qui m'a pris pour un assistant de ses émissions pendant trois ans et ça m'a mis le pied à l'étrier. A partir de ce moment-là, j'ai 27 ans on m'a confié une première émission de cinéma à la télévision qui s'appelait « Grand écran » que j'ai créée et qui a duré trois saisons et qui comme toutes les émissions de cinéma a fini par être supprimée. Et puis après ça simplement le virus était là et à partir de ce moment là j'ai énormément traiter le cinéma je suis devenu critique de cinéma part entière et tout en continuant mes reportages culturels grâce à mon collègue et ami, Rudy léonet, j'ai été chroniqueur dans son émission radio « 5 heures » et cette émission a prospéré. Maintenant ça fait 25 ans qu'elle existe

aujourd'hui elle existe sous forme de podcasts et je dirais que c'est toute une frange du public qui me connaît surtout grâce à 5 heures et une autre frange du public me connaît grâce aux reportages au journal télévisé et au journal parlé sur La première. C'est grosso modo mes deux secteurs d'activité aujourd'hui, à cela s'est ajouté le web puisque en temps normal des sorties cinéma j'anime une revue critique sur le site web culture de la RTBF depuis une dizaine d'années et voilà donc maintenant je suis trimédia : radio, télé et web.

**Pensez-vous que le métier de critique comme on le voit aujourd'hui dans les médias traditionnels va disparaître dans les prochaines années ?**

Je pense que c'est un métier en voie d'extinction pour d'innombrables raisons. Je pense que le journalisme people, le portrait, les interviews de stars, les interviews en long et en large, déjà dans un premier temps ça a déjà très fort réduit l'espace critique. Et secundo je pense qu'on est dans une époque où tout va très vite, on est dans l'instantanéité et dans le nombre aussi. Il y a une telle masse de sorties, en plus c'est en train de se déplacer avec les plateformes de streaming. Ce qui signifie que le journaliste critique qui avait; qui voyait tout avant tout le monde, qui avait une sorte de position privilégiée ça c'est en train de disparaître. Aujourd'hui tout le monde voit tout et de préférence la même chose en même temps et donc tout le monde a un avis sur tout et donc ça se dilue. Je veux dire que la position privilégiée du critique qui pouvait faire naître des tendances, qui pouvait allumer des débats je pense que ça va si pas disparaître en tout cas être remplacés par des niches c'est-à-dire qu'effectivement soit on tient un blog, soit sa chaîne youtube et c'est les amis parlent aux amis c'est-à-dire je suis fan de tim burton je parle aux amis de tim burton. Je suis fan de Tarantino, je décrypte une séquence de Tarantino en long et en large pour les fans de Tarantino. Mais le critique omniscient qui a une vraie connaissance de l'histoire du cinéma tel qu'on le connaît encore aujourd'hui, c'est quelque chose qui va disparaître.

**Quelle est votre position par rapport à vos lecteurs ?**

Moi je travaille dans un service public, je crois énormément à l'information de service public. Pour moi l'information est un service, il y a une éthique initialement dans ce métier c'est qu'on appelait ça « la pédagogie des enjeux » on s'adressait non pas au grand public ce qui est un leurre mais à énormément de public différent, voir on parlait aussi d'éducation permanente

c'est-à-dire vouloir éveiller la curiosité du public, éveiller son esprit critique, sa vision du monde. Or le cinéma c'est une vision du monde et à partir de ce moment là, être critique dans un média aussi grand public enfin aussi large qu'une chaîne de télévision, une des chaînes de radio de service public en Belgique francophone c'est une position quand même assez importante. C'est un métier extrêmement difficile parce que de l'extérieur on se dit « c'est formidable et il passe sa vie en festival. Il serre la main des stars et ils voient les films gratuitement » et de l'intérieur c'est résister en permanence à des pressions qui ne sont pas des pressions politiques mais qui sont des pressions commerciales qui sont énormes. Il peut y avoir un chantage énorme à partir du moment où vous êtes dans un média de très larges diffusions qui touche disons le JT. Quand tu fais une séquence du JT, je sais que ça touche quand même cinq cent mille personnes pour parler des très gros chiffres et à partir de là on est dans un média de très large diffusion, on est terriblement sollicité par les distributeurs et par les producteurs pour qu'on parle leurs films, de préférence en bien. Et quand ce n'est pas en bien ces gens sont très susceptibles donc il faut soi-même avoir des convictions et vouloir s'y tenir et il faut être dans un média suffisamment fort qui soutient vos convictions. Je vais vous citer une anecdote, dans la chaîne d'en face la chaîne commerciale, le responsable cinéma de l'époque n'aimait pas un film de Dany Boon, la chaîne commerciale était partenaire médiatique de ce film de Dany Boon. Le rédacteur en chef de l'information lui a dit « tu n'es pas là pour donner ton avis, on s'en fout tu es là pour donner l'avis de la chaîne ». C'est quoi l'avis de la chaîne ? C'est forcément « nous sommes partenaires c'est un film merveilleux allons-y », je n'ai jamais subi ce genre de pressions et si je subissais ce genre de pressions j'arrête de faire ce métier et je redeviens journaliste reporter dans la cellule société. J'en suis parfaitement capable je le fais quand je suis au Festival de Cannes, je fais du reportage de société, je suis à la fois critique et reporter mais si je suis critique de cinéma et que je ne peux pas émettre des réserves parfois très sévères sur un film quel qu'il soit, qu'il soit belge, qu'il soit français, que ce soit un blockbuster américain, si je n'ai pas cette liberté d'action mon métier disparaît. Il n'a plus aucune raison d'être, je vais vous citer une autre anecdote d'un directeur de télévision française qui a travaillé ici, il m'a dit « Ce que tu fais, le métier que tu exerces en télévision ici en Belgique n'est plus possible en France. Parce qu'en France, en télévision en France toutes les chaînes sont productrices soit c'est France télévision, soit c'est TF1 » donc moi je dis toujours en boutade « Quand un invité arrive sur le



plateau d'un JT en France le journalisme disparaît et la promotion commence. ». Il est là pour vendre sa soupe, pourquoi ? Parce que le film a été coproduit par la chaîne du jt dans lequel il est invité voilà donc tout ça ce sont les dérives du métier qui évidemment nuisent terriblement à sa crédibilité et moi la valeur à laquelle je tiens le plus au monde c'est l'intégrité. C'est très important, il ne faut surtout pas embrasser la carrière de critique de cinéma pour être aimé, il faut le faire pour être respecté. Les gens qui veulent être aimés par tout le monde ils doivent surtout très vite changer de métier parce que c'est un métier où si vous le faites en votre âme et conscience, si vous le faites honnêtement vous avez inévitablement autant d'adversaires que de partisans, autant d'ennemis que d'amis.

**Est-ce que la formule de la critique, sa forme n'est plus la bonne ? C'est-à-dire la formule synopsis-note-synchronicité. Elle ne correspondrait plus aux attentes des personnes ?**

Moi je pense que plus l'offre est vaste. Depuis le confinement là je critique énormément de sorties en streaming je disais d'un côté tout le monde a un avis sur tout, tout de suite puisque tout est disponible. Ils n'attendent pas forcément l'avis des experts cela étant les interfaces de ces plateformes sont tellement misérables, ça fonctionne avec des algorithmes et des rubriques qui ne correspondent à rien du style : film romantique, comédie, humour, on a l'impression d'être dans un vidéo club des années 80. Résultat une large frange du public est complètement perdue par rapport à ces interfaces, le nombre de fois que j'ai entendu « j'ai regardé The Crown sur netflix maintenant qu'est-ce que je peux bien regarder ? je vais résilier mon abonnement » parce que les gens sont perdus, en tout cas toute une frange du public est perdue par la masse de proposition qui leur est faite et qui leur est faite de manière sans aucune espèce de hiérarchie à part bon les nouveautés et productions propre à netflix. Il n'y a pas de véritable expertise, il y a pas de sommaire, il n'y a pas d'édition et donc le critique de cinéma aujourd'hui je pense qu'il est encore toujours besoin quelque soit le support, le grand écran, le streaming, le regarder sur un pc. Il y a une toute une frange du public c'est la même frange du public qui écoutait et lisait les critiques avant mais ces franges là a besoin d'un référent, a besoin d'un guide, a besoin d'un pas au sens spirituel mais voilà un type simplement qui montre le chemin. Un critique c'est quoi ? Si vous pratiquez un critique qui est sincère qui a une grande connaissance transversale du cinéma et qu'il y de la culture c'est

un peu un gros mot aujourd'hui mais qui a un background, qui a de la culture et bien si vous le pratiquez régulièrement, vous connaissez ses goûts et donc vous vous positionnez par rapport à ses goûts et c'est très important. Moi le nombre d'auditeurs qui me suivent depuis 20 ans et qui savent très bien ce que j'adore et ce que je déteste mais c'est pratique pour eux parce qu'ils se disent « Ok si Dayez déteste, moi je vais aimer » parce que simplement le critique est une fois encore honnête et intègre, ne cherche pas d'aller dans le sens du vent donc ça je crois que c'est pas dépasser. Simplement il y a toujours eu par rapport à tout loisir je connais pas le pourcentage mais on va dire qu'il y a 75% qui consomment et 25% qui s'informent et encore c'est peut-être maintenant 80 % et 20 % il y aura toujours des gens qui comme à l'époque du cinoche du samedi soir qui se retrouve devant un multiplexe, regarde les affiches « Ça a l'air pas mal » qui ne se renseignera jamais plus loin que ça et puis un autre public qui va et qui à l'époque était féru de revues de cinéma que ce soit des revues grand public comme Première mais qui ont évidemment toutes disparu mais qui aujourd'hui va aller regarder IMDB, Allociné s'informer et il y aura toujours ces deux publics là. Et le public qui s'informe sera toujours réduit par rapport au public qui le prend pour une distraction pour passer le temps parce qu'ils cherchent à un film qui fait du bien. Ca me fait toujours rigoler cette expression comme si un film était un médicament ou un antidépresseur. Voilà à côté de ça il y a une frange du public qui ira voir le nouveau Scorsese parce qu'il a vu tout Scorsese, parce qu'ils connaissent Scorsese. Voilà donc quel que soit le support quelque soit le mode quelque soit le mode de communication sur ces films que ce soit via une chaîne youtube que ce soit via un article dans la presse écrite même si je ne crois absolument pas en l'avenir de la presse écrite, mais il y aura toujours les deux attitudes du spectateur lecteur soit « j'ai envie d'en savoir plus » soit « j'ai envie de m'informer » soit « j'ai envie d'avoir un vrai référent à vis à vis duquel je me positionne » soit « je sors je bouffe mais nachos et je consomme ». Voilà je pense qu'il y aura toujours les deux.

### **Pensez-vous que vous faites le même métier qu'eux ?**

Non absolument pas, les influenceurs c'est déjà en train de passer c'est-à-dire que pour les distributeurs américains et les distributeurs de films. Au début pour avoir accès aux stars, les numéro un c'était les télévisions de grandes audiences, la presse écrite avait ce qu'on appelait les Roundtables et donc les tables où ils se retrouvent à douze ou quinze ou vingt, des mini

conférence de presse en quelque sorte et il y avait les influenceurs. Pour certains distributeurs américains les influenceurs sont passés en numéro 1 parce qu'ils sont suivis par des millions de fans, le problème c'est que c'est terriblement volatile c'est terriblement éphémère. On ne fait pas carrière pendant 20 ans comme influenceur enfin c'est trop tôt pour le dire puisque le métier est trop jeune mais c'est terriblement volatile. Or une des vertus du critique de cinéma c'était de durer et vous savez c'est la phrase de Metternich « le vrai génie c'est de durer ». Je pense qu'aujourd'hui dans une époque où plus rien ne dure, où tout est volatile, où tout est éphémère, avoir encore une voix, une écriture, un rendez-vous de référence ça fait quand même un peu la différence quoi. Alors je ne sais pas du tout s'il est possible aujourd'hui de créer ça à partir de rien si on peut dire. « Voilà j'ai 25 ans je vais devenir critique de cinéma et mon objectif c'est de durer » moi je sais rétrospectivement si on me demande de quoi tu es fier est d'avoir réussi à durer envers et contre tout. Avec tous les coups de massue que j'ai pu recevoir de certains distributeurs avec le nombre de gens qui ont voulu ma peau, avec les modes qui sont passées, avec les médias qui ont changé, vous savez j'ai changé trois fois de métier si je vous dis que j'ai commencé avec des cameraman qui tournait encore en film, vous allez me dire à venir « mais qui sait ce dinosaure ? » mais j'ai en permanence réinventé avec l'outil et l'outil qui bougeait. Là je disais que 5 heures ça fait 25 ans que cette émission existe maintenant elle existe en podcast c'était un des plus premiers podcast natif de la RTBF ça a été un des premiers podcasts tout court de contenu de longue durée en Belgique et c'est écouté par des belges du bout du monde pour parodier une titre d'une émission. On reçoit des mails du Japon, des quatre coins du monde mais pourquoi ça marche ? Ça ne marche parce que ça existe depuis 25 ans parce qu'il y a un public qui est devenu cumulatif, il y a des gens qui nous écoutaient quand ils étaient étudiants et qui ont continué et qui ont 50 ans comme nous aujourd'hui qui nous écoutent. Etonnamment une autre génération nous écoute, maintenant je suis pas devin je ne sais pas si un phénomène comme ça je sais pas si je peux vous dire au rendez-vous dans 25 ans alors que j'ai 20 ans et je vais faire un truc qui va durer vingt ans. Moi je sais que j'ai eu la chance et l'opiniâtreté de pouvoir le faire et j'en récolte les fruits tous les jours parce que voilà il y a une sorte de sédimentation, il y a une succession de couches de public qui se sont faites et je suis très étonné qu'effectivement je ne sois pas seulement écouté par des gens de ma génération mais écoutez par des gens entre 25-30 ans, j'ai sans doute pas les gens de 17 ans qui démarrent mais je ne sais pas qui les a de toute façon à l'heure actuelle

parce qu'ils sont tellement inondés par l'offre, enfin bon la génération spotify n'est plus une génération qui achètent des albums et qui suit à tout prix la carrière. Je ne dis pas que c'est mal je dis simplement que les modes changent et que c'est clair qu'on est dans une génération du zapping que dire aujourd'hui « je vais devenir critique de cinéma de référence » ça me paraît très très très présomptueux et très casse gueule et un pari très très difficiles sur l'avenir cela étant je ne crois pas pour autant qu'il faut dire « c'est fini c'est foutu aucun référent de nos aucun expert ne pourra jamais plus imposé aujourd'hui donc je vais plutôt tabler sur une mode et devenir influenceur » non je ne pense pas que c'est non plus la solution, je pense que c'est très difficile dans une époque extrêmement confuse très très trouble où tout est en train de basculer où l'industrie du divertissement est en train de basculer. Que va devenir le cinéma après le confinement ? Moi je pense qu'il va il va devoir totalement se réinventer sous peine d'effectivement être complètement terrassé par le streaming, on est quand même face à énormément de points d'interrogation donc dans cette grande carte truffée de points d'interrogations dire exactement quel est le rôle du critique et journaliste culturel aujourd'hui. A part dire ma conviction profonde que les gens dans ce grand bordel auront encore toujours besoin de guides, de références, de personnes à qui s'accrocher, de personnes de confiance qui auront envie de pratiquer pour s'y retrouver dans la jungle des divertissements c'est la conviction que je peux avoir mais ce n'est qu'une conviction c'est pas une parole d'évangile.

### **Comment a évolué l'espace critique au fil de votre carrière ?**

Il est clair qu'en règle générale l'espace de l'analyse critique est un espace qui a disparu enfin qui a été terriblement raboté parce que j'appelle la peopolisation. Cannes est un festival qui a été gangréné par la peopolisation. Aux conférences de presse de Cannes vous avez 80 % de gens qui n'en ont rien à faire du cinéma et qui viennent faire des coups c'est-à-dire vous connaissez sans doute l'exemple célèbre à Venise d'une journaliste italienne qui demande à George Clooney « voulez-vous m'épouser ? » et ça fait un formidable moment de télévision. Elle est contente, en attendant Clooney dit « C'est gentil moi je reviens plus faire ce genre de conneries » et pendant cinq ans il n'a plus fait de conférence de presse tellement il en avait marre. Voilà l'espace critique s'est amenuisé au profit du show du coup événementiel, du moment de télé enfin du moment de télé qui va devenir un moment youtube quoi, du dérapage mais là je parle la télévision bien sûr mais bon après en presse écrite c'est évident

que le nombre de médias qui préférerait avoir deux pages d'interview de Tom Cruise plutôt que deux pages de critique véritable du dernier film de Tom Cruise c'est un mouvement aussi général. Et en même temps l'espace même de l'interview de par la multiplication des médias a fait que chacun à une portion congrue. Avant on avait des interviews, des vraies rencontres de 20 minutes, maintenant à partir du moment où on est comme à la boucherie avec le ticket qu'on a quatre minutes avec quelqu'un. L'autre jour j'ai fait une interview avec Andra Day qui est nominée aux golden globes catégorie meilleure actrice parce qu'elle a joué Billie Holiday. J'ai fait une interview par zoom en duplex de Los Angeles, 4 minutes avec Andra Day, on est devant un écran on dit « Hi good to see you. What about ? » et on pose trois questions je n'ose plus appeler ça une interview, c'est du prêt-à-porter quoi, c'est pour pouvoir utiliser trois fois 40 secondes dans un sujet donc c'est vrai qu'il y a une perte de valeur ça c'est clair mais pourquoi ? Parce que quand j'ai démarré il y avait deux télévisions en Belgique qui faisaient et qui s'occupaient de cinéma maintenant il y en a déjà rien qu'en télé avec disons-le et justement les chaînes internet il y a peut-être une dizaine plus et encore ce n'est que la petite Belgique quoi alors imaginez la France, à l'international c'est à s'arracher les cheveux . Il y a dix fois trop de monde donc il y a cette prolifération des médias entraîne non pas une diversité de points de vue et étonnamment entraîne une espèce de grande répétition de la même chose sur cinq sur 50 médias différents qui vont tous dire « cette semaine il faut qu'on parle du jeu de la dame, il faut qu'on parle de The Crown ». Moi justement mon métier c'est de dire « ok je dois parler de ça mais je dois aussi essayer de comme un chercheur de truffes aller chercher le petit film indépendant qui est un petit bijou et qui ne bénéficie pas de la même campagne de pub, du même rouleau compresseur » c'est dans ce sens là cela que l'idée de guide, de passeur, de chercheur est excitant dans le métier ça c'est excitant. Le côté tu vas faire la 125e une interview de Daniel Craig pour le nouveau James Bond dont il a de toute façon plus rien à foutre parce que c'est le dernier qu'il fera, s'il fait les interviews, il le fait par contrat « That's all folk ». Ça c'est absolument pas excitant intellectuellement une seconde, ce sont des choses qui doivent être faites mais l'essentiel de mon métier n'est pas là donc voilà le métier a terriblement évolué oui mais il y a encore moyen de jeu pense si on a une vraie curiosité, une vraie curiosité, un vrai appétit de découvrir des trucs la réalité culturelle est tellement multiple il y a tellement de canaux pour découvrir des choses aujourd'hui que je pense qu'il y a moyen quand même d'en faire quelque chose d'intéressant.

## **La diminution de l'espace critique est due à quoi ? C'est le marketing d'influence ou les contraintes des rédactions qui ont mené à ça ?**

C'est dû à l'évolution de la société, c'est dû à l'accélération du rythme de tout, on peut se permettre un espace critique analytique quand on a quelques sorties par semaine qui en plus était des sorties exclusivement au cinéma et qui faisait l'événement. Quand ont été créés Positif ou Les cahiers du cinéma en France et qu'il y avait des luttes homériques entre les deux revues qui avaient le ciné club. Voilà le cinéma fédérait énormément de monde, aujourd'hui le cinéma est un loisir parmi d'autres on parle du streaming mais à côté de ça quand on voit les jeux vidéos qui font un chiffre d'affaires encore mille fois plus importants et dont on parle quasi jamais. En tout cas les gens du cinéma n'en parlent pas, mais bon il y a une telle prolifération de productions entre guillemets culturelles ou du business du divertissement que par la force des choses l'espace se réduit. On ne peut plus dire « j'arrive avec le scoop du siècle », j'arriverai avec l'interview exclusive il n'y a plus d'exclusivité de toute façon c'est plus possible en tout cas pour des gros trucs il n'y a plus d'exclusivité. Si, si vous trouvez un ringard fini avec un film pourri vous dirigez l'interview exclusive de machin c'est normal personne n'en veut mais des vrais exclusivités c'est fini c'est terminé parce que la production l'offre est tellement énorme que pour la faire exister, pour faire exister des produits qui auraient coûté très cher il faut forcément du matraquage et c'est un matraquage qui je pense qu'historiquement ça a commencé avec le Batman de Tim Burton dont le budget pub a été plus élevé que le budget du film. C'est un des premiers films où ça a démarré, maintenant c'est entré dans les mœurs quoi. Un blockbuster à 300 millions de dollars de budget, pub 200 millions de dollars mais encore une fois tout ça va encore évoluer. A partir du moment où de toute façon très cyniquement l'industrie américaine qui ne fonctionne pas comme l'industrie européenne à coups de subsides, «The Show must go on » donc ils ont continué à produire et inondent chaque semaine les plateformes de nouveautés donc à partir du moment où les tournées promotionnelles des acteurs dans toutes les capitales européennes ce sera fini pour un bon moment, peut-être que le budget publicitaire va se déplacer vers autre chose mais ce qui va rester de toute façon c'est la masse d'offres, la masse de produits et donc un matraquage quel qu'il soit pour faire exister les produits les plus coûteux pour évidemment qu'il devienne le plus rapidement rentable.

### **Est-ce que vous suivez des youtubeurs ?**

Non mais moi je suis un vieux con, je ne suis pas sur les réseaux sociaux moi je paraphrase Umberto Eco qui disait le réseau social à partir du moment où les propos des cafés du commerce ont la même valeur sur les réseaux sociaux que ceux d'Edgar Morin ou d'un sociologue ou d'un philosophe assermentés, où tout le monde peut donner son avis sur tout, où tout le monde devient expert de tout. Moi ça me fatigue. Je ne dis pas du tout que je suis mieux que les autres, simplement moi j'en ai fait un métier, pourquoi est-ce que j'en ai fait un métier pourquoi est-ce que j'ai un petit capital de crédibilité parce que je vois énormément de choses parce que mon métier c'est de voir énormément de choses et pas uniquement les trois derniers films à la mode, que quand il y a un nouveau film machin mais je connais les idéalement ses 35 films avant. Que quand un type un artiste casse sa pipe, je sais ce qu'il a fait sans avoir à aller sur Wikipédia voilà donc pourquoi la vie est courte, life is short donc moi l'essentiel de son énergie intellectuelle sert à débusquer des trucs, c'est-à-dire voir des choses, lire des livres et pas uniquement ce qui se retrouve directement sur le net donc aller chercher parfois des vieux bouquins, un peu comme quand on fait mémoire on va également chercher aussi dans une encyclopédie et pas uniquement faire du copier-coller. Moi je ne suis pas de la génération du copier coller, ça ne m'intéresse pas donc j'essaie de me tenir au courant de ce qui se fait c'est-à-dire que je lis énormément d'articles sur les géants du streaming, sur quelles sont leurs politiques, comment est-ce qu'ils se positionnent par rapport à la concurrence. Je me suis abonné à forcément Netflix, Disney+, Amazon et maintenant Apple, j'en ai 4, j'ai pas Hulu, j'ai pas HBO, mais je lis énormément de choses pour rester parfaitement conscient des forces en présence, en plus pour moi le cinéma c'est de l'économie donc l'économie d'un film m'intéresse énormément j'aime bien savoir d'où vient l'argent où il va, comment ça fonctionne le tax shelter en Europe, les systèmes des subsides donc voilà de ça je suis informé voilà et de l'évolution des festivals. Est-ce qu'un festival va pouvoir encore se tenir ? Est-ce que les festivals en présentiel ou en composite ? Tout ça c'est des débats qui me passionnent mais avoir encore le temps d'aller regarder ce que fait machin truc ou ce que fait tel influenceur non non non non. Je vais vous dire aussi je ne lis pas mes confrères, mes confrères quels qu'ils soient, il y en a qui travaillent très bien avec qui je suis en très haute estime mais je n'ai pas besoin de savoir ce qu'il a écrit sur un film pour savoir ce que moi j'en

pense parce que j'ai ma sensibilité, ma conviction disons ma compétence. J'essaye de la partager, j'essaye de nourrir cette compétence par énormément d'informations mais je ne vais pas commencer à aller tous les jours faire ma revue de presse, de voir ce qui se fait pour moi c'est de la perte de temps à l'état pur.

### **Ça ne vous tente pas de vous lancer sur Youtube ou Internet en parallèle de votre activité à la RTBF ?**

Mais je suis journaliste à la RTBF statutairement je ne peux pas, je ne peux pas créer ma propre chaîne, ce que ce que je produis les droits d'auteur appartiennent à la RTBF. Quand je fais une interview je ne peux pas exporter cette interview sur un blog qui m'appartiendrait, si j'ai une interview elle va d'office sur le site culture de la RTBF. Je suis statutairement un agent de la RTBF et j'ai expliqué j'ai beaucoup de liberté on me laisse un grand grand champ d'action mais j'ai également des contraintes c'est-à-dire qu'en gros je ne peux pas la jouer perso et rouler dans mon coin. Ce serait de la concurrence déloyale, ce sont les journalistes freelance indépendants qui peuvent imaginer ce genre de choses. Moi je ne suis pas dans ce cas de figure là peut-être qu'aujourd'hui si je démarrais, si je voulais avoir une liberté d'action j'irai créer ma chaîne youtube ou mon blog mais avec le statut, la position que j'ai ce n'est absolument pas envisageable et est en plus factuellement parlant je n'en n'ai absolument pas le temps parce que pour que ce soit bien fait, il faudrait la nourrir et si je nourris ce truc là c'est forcément au détriment de ce que je fais ici. Moi j'ai la chance avec rudy léonet de faire non seulement le podcast de 5 heures plus une émission hebdomadaire le mercredi sur La première qui est podcasté et tous ceux qui veulent nous écouter savent où on est. Moi je ne suis pas sur les réseaux sociaux mais Rudy Léonet est très très au fait de ça et la chaîne il y a vous pouvez regarder sur facebook il y a « j'écoute les 5 heures » il y a un groupe d'auditeurs fidèles qui poste des trucs etc... donc ça existe mais à titre personnel je ne suis pas sur les réseaux sociaux. Bien sûr qu'une émission soit podcastée, une émission existe sur les réseaux, oui naturellement c'est indispensable aujourd'hui j'en ai bien conscience simplement moi ce qui m'intéresse prioritairement c'est tout le travail en amont. C'est-à-dire regarder des choses, écouter des choses, lire en permanence, me nourrir, me nourrir, me nourrir. maunoury me En fait qu'est-ce qui fait un bon journaliste culturel c'est quand il dit 10% de ce qu'il sait sur antenne, 90% de substrats de culture général qu'on sent derrière mais quand vous avez un



type qui sur antenne dit les 100 % de ce qu'il sait ça se sent très très vite. On sent très bien qu'il a cité un tel mais ce qui connaît vraiment un tel. Voilà ça ne doit pas être forcément dit dans le reportage ou dans la capsule dans ce qu'on veut mais le sous-texte, le substrat ça c'est quand même ce qui fait la différence.

### **Face à l'abondance de contenu produit, est-ce que l'avenir de la prescription culturelle n'est pas l'algorithme ?**

Je pense que le futur de la prescription culturelle c'est l'algorithme pour tous les gens qui consomment de la culture comme un divertissement, un passe-temps, le même public que celui qui lève la tête devant devant un multiplexe et se dit « qu'est ce que j'irais bien voir ? Qu'est ce qu'on va voir ? Oh oui ça a l'air chouette », voilà ce public-là va certainement suivre les algorithmes, l'autre public le public plus alternatif plus curieux plus exigeant il va dire « c'est gentil mais le coup de si vous avez aimé ça, vous aimerez ça ! J'en ai ras-le-bol je suis pas un robot » et justement il y aura une espèce de réaction de résistance par rapport à ça à dire je ne suis pas dans Le meilleur des mondes de George Orwell, je ne suis pas une machine je suis pas un robot j'ai quand même encore envie de faire mon chemin, de faire mon itinéraire culturel tout seul et je crois qu'une des leçons du confinement c'est de voir que d'un côté effectivement il y a toute une frange du public qui a été regardé les trois mêmes séries sur Netflix et qu'à côté de ça en France comme en Belgique qu'il y a quand même énormément de monde quand elle était ouverte qui sont retournés vers la librairie et qui ont été palpé un objet livre que ce soit une bande-dessinée, un manga, un livre d'art mais qu'ils ne l'ont pas commandé sur amazon mais qui ont été un peu fureter. Il ya quand même beaucoup beaucoup c'est particulièrement enfin si on regarde les chiffres c'est flagrant en France et en Belgique en période où c'était possible il y a eu quand même un véritable engouement vers « je vais moi-même vers un lieu de culture, moi-même faire mes choix et moi-même fureter parmi tout ce qui existe et ne pas me laisser purement influencé » et c'est dans ce sens-là que les critiques et les journalistes culturels, les vrais, font partie de ces traces là quoi, voilà c'est des chercheurs de truffes quoi et voilà ce sont des taupes, ils vont chercher des trucs. Et ça je crois qu'en toute époque ça existe je ne dis pas forcément toujours avec le même un impact mais je pense que ça ça existera oui.

## Retranscription de l'interview de Barbara Van Lombeek

### **Pouvez-vous vous présenter ?**

Je m'appelle Barbara Van Lombeek, j'ai 45 ans, je suis attachée de presse cinéma à la fois en Belgique et à l'international depuis une grosse vingtaine d'années. J'ai commencé chez Twentieth Century Fox pour lequel j'ai travaillé pendant trois ans et puis après ça j'ai décidé de me mettre à mon compte je suis totalement indépendante et je travaille depuis lors essentiellement plus pour des distributeurs indépendants. Depuis une dizaine d'années je me suis associée avec deux consœurs belges une francophone et néerlandophone au sein de The PR Factory où en plus de ce qu'on faisait déjà chacune en Belgique c'est-à-dire la presse pour des distributeurs belges ou la presse pour des festivals belges. On fait également la presse au niveau international sur des festivals comme Cannes, Venise ou Berlin.

### **Est-ce que la critique cinéma traditionnelle comme on la voit dans la presse, à la télévision ou à la radio va disparaître dans les prochaines années ?**

Alors je pense que la problématique est liée aussi au public qui va encore au cinéma donc ce qu'on observe dans la distribution en Belgique, c'est qu'en tout cas dans le monde entier c'est que le public qui va encore réellement voir des films d'auteur est assez âgé et vieillit et un moment il va mourir c'est une réalité. Voilà la réalité à laquelle on est confronté, on essaie de trouver des solutions et de rajeunir le public etc... mais pour l'instant c'est compliqué et on se retrouve avec ce qu'on appelle en anglais dans le jargon une « Silver Audience » et de fait cette « Silver Audience » lit encore les journaux et regarde encore la télé. C'est le même public que ceux qui vont voir les films d'auteur, après pour les blockbusters ou les films que les jeunes vont voir et pour lesquels ils sont encore prêts à payer un ticket de cinéma c'est autre chose, mais là je pense effectivement que peut-être que les médias traditionnels n'ont pas d'impact sur ce public là.

### **On peut juste refaire la prise ? Il y a eu des bruits parasites**

Alors pour l'instant elle a encore un réel impact surtout sur le public qui compte pour nous pour les distributeurs indépendants en particulier parce que voilà c'est un fait en Belgique mais en réalité dans le monde entier, c'est que le public qui paie encore pour aller au cinéma un ticket qui va être maintenant à plus de 10 euros, ce sont des vieux donc voilà. Globalement

le public ne se renouvelle pas donc un moment il va disparaître mais ce public là qui va encore voir des films d'auteur pour l'instant ils lisent encore des journaux et regardent encore la télévision donc les médias traditionnels mais pour combien de temps on ne sait pas très bien. Après les autres types de films, les blockbusters et les grands rendez-vous pour lesquels les jeunes sont encore prêts à payer un ticket de cinéma, je ne suis pas convaincu que la presse traditionnelle ait un vrai impact sur ce public-là.

### **Les journalistes sont-ils un vecteurs importants lors de la promotion d'un film ?**

Mais il reste un vecteur important, ça l'a toujours été mais je pense que pour certains types de films uniquement.

[pause]

Je pense que les journalistes restent un vecteur important pour la promotion d'un film, essentiellement pour un certain type de film c'est-à-dire des films d'auteur pour lesquels on ne va pas avoir énormément de budget pour faire une énorme campagne de marketing au sens traditionnel. On ne va pas faire d'affichage de 36 m<sup>2</sup> pour des films d'auteur et de toute façon je pense pas qu'on aurait le même public avec ça et effectivement là l'avis de certains critiques qui donnent le ton est encore important en Belgique. En fait j'ai même déjà vu des études là-dessus, je ne sais pas si tu les as consultées mais il y a eu d'autres mémoires de fin d'études là-dessus et à chaque fois il apparaissait qu'effectivement Hugues Dayez a un gros impact sur le public belge essentiellement. C'était ça qui était marrant et c'était ça qui ressortait, après le reste il pouvait pas trop nommer des journalistes en particulier mais lui oui il a une vraie reconnaissance et une vraie influence après c'est difficile de dire si ce qu'il dit est vraiment suivi parce que moi je connais plein de gens qui vont aller voir un film juste parce que Dayez l'a descendu parce qu'ils sont curieux parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas effectivement exactement le même goût que Dayez. Mais oui il est écouté et il est suivi par un certain nombre de gens.

### **A l'exception de Hugues Dayez, les journalistes ne sont plus suivis, est-ce que les youtubeurs sont un vecteur de promotion ?**

Alors en Belgique il y en a pas trop, il y a quelques jeunes journalistes qui essaient de lancer des podcasts, des petites chaînes youtube, et tout ça mais c'est compliqué à faire démarrer

parce que c'est un espace très concurrentiel et fatalement ils sont en concurrence avec des français sur ce marché-là qui ont sans doute déjà beaucoup plus de followers et accès à beaucoup plus de choses. C'est très compliqué de s'établir sur ce marché à partir de la Belgique donc il y en a pas trop après sur certains types de films ça nous est arrivé de faire appel à des influenceurs ou des youtubeurs mais pour des sujets particuliers donc pour un public particulier. Par exemple sur le film After, là effectivement on cherchait plus des jeunes influenceuses, youtubeuses qui avaient déjà lu le livre et qui attendaient le film avec impatience, là ça se prête et il y en a en Belgique des jeunes filles comme ça. Après sur des sujets plus particuliers qui peuvent être des films très féministes ou avec un thème écologique ou société, par exemple on a sorti le film Au nom de la terre donc là on a un sujet en particulier qui est la crise que traversent les agriculteurs pour l'instant en Europe et donc là effectivement aussi on a fait un gros travail d'aller chercher des voix qui voulaient s'exprimer sur le sujet. Mais bon ce ne sont pas des gens qui d'habitude s'intéressent au cinéma, ce sont plus des influenceurs ou des youtubeurs ou des associations qui ont des canaux mais qui leur sont spécifiques et le sujet du film fait que voilà on peut utiliser leur canal.

### **A quel moment vous décidez de faire appel à un youtubeur ou à un journaliste ?**

Donc sur un film comme Au nom de la terre, on fait les deux, d'ailleurs sur la plupart des films de toute façon. On va organiser une projection de presse il y a certains films où les distributeurs ne veulent pas organiser de projections presse

[pause]

Mais parce que globalement le sujet ne s'y prête pas toujours en fait, sincèrement il y a plein de films où je ne vois pas très bien qui couvriraient parce que bon il y a quand même une dizaine de films qui sortent dans les conditions habituelles par semaine. Il y a des films qui vont être couverts que par des médias cinéphiles, des youtubeurs etc... ils ne vont pas s'intéresser à ces films là, ils sont vraiment spécifiques cinéma et encore comme je l'expliquais en Belgique il y en a pas. Je peux comprendre en France qu'on les invite alors nous ici en Belgique en tant qu'attaché presse on a la politique de toute façon les invités donc on n'est pas fermé. Donc on a un fichier où on invite aux projections de presse qui compte je pense du côté francophone 300-400 personnes et l'équivalent du côté néerlandophone. Globalement dans ses 300-400 personnes il n'y a pas que des journalistes de presse écrite ou

de la télé etc... il y a beaucoup plus de monde donc il y a des petits blogueurs, des petits youtubeurs, des gens qui font des trucs une fois de temps en temps et ils sont invités à nos projections de presse. Après le truc c'est que c'est leur choix à eux de ne pas couvrir parce que là ils peuvent pas couvrir 10 films par semaine sinon ça devient un métier à part entière et c'est autre chose.

**Comment un distributeur envisage le rôle que peut lui apporter un journaliste et le rôle que peut lui apporter un influenceur ? L'influenceur est plus dans la promotion ?**

Honnêtement, je ne pense pas que les influenceurs soient nécessairement plus dans la promotion, je pense que c'est l'axe de l'influenceur il y en a qui à mon avis peut être plus destructeur parce qu'ils ont une vraie liberté éditoriale aussi en tant que l'influenceur ou youtubeur ils ont leur propre chaîne, leur propre véhicule et ils n'ont pas de comptes à rendre finalement à un rédacteur en chef ou un média qui doit leur demander finalement une certaine objectivité ou un certain ton à adopter donc non je ne pense pas que si on va chez un youtubeur ou chez un influenceur, on soit nécessairement chez quelqu'un de plus bienveillant au niveau du type de critiques qu'on va avoir pour un film. Après je sais que dans certains types de business il y a des partenariats rémunérés et des choses comme ça, je pense que ce n'est pas le cas dans le cinéma enfin je dis ça parce qu'on n'a pas de gros youtubeurs ou influenceurs en Belgique. Mais ce que je vois ce qui est plus important en fait finalement c'est l'accès aux stars, c'est de pouvoir avoir des interviews de manière régulière avec des grands noms etc... Je pense que pour les influenceurs c'est plus ça qui est important. Après l'accès aux stars, la réalité c'est que c'est aussi de la réputation et ça vaut aussi pour les journalistes de presse traditionnelle c'est-à-dire que les stars s'il y a des questions qui les fâchent ou s'ils ont passé un mauvais moment en interview et ils vont dire « bon la prochaine fois celui-là je veux plus lui parler » et si c'est à répétition, les attachés de presse ou invités ne vont plus donner l'accès à ces gens-là aux stars parce que ça met des bad vibes, c'est désagréable pour tout le monde et donc vaut mieux éviter. Donc j'imagine que des influenceurs qui voudraient aller dans la polémique, qui voudraient faire quelque chose d'un peu plus trash ils peuvent essayer une ou deux fois mais ils se rendront bien compte que c'est pas comme ça que ça fonctionne et c'est pas comme ça qu'ils vont durer. Donc voilà c'est dans l'esprit de chacun

d'eux quand même faire de quelque chose d'un peu lisse si on veut continuer à avoir accès à des talents assez importants.

### **L'arrivée des influenceurs n'a pas radicalement changé la manière de travailler dans le cinéma ?**

Pas spécifiquement, on les a juste intégrés en plus voilà donc nous par exemple, là c'est plus vraiment à l'international parce que quand il y en a pas beaucoup en Belgique. Sur Cannes il y a typiquement 4000 accrédités depuis quasi-toujours au Festival de Cannes parce qu'on remarque ces dernières années c'est que la presse traditionnelle est moins représentée et qu'il y a beaucoup plus de youtubeurs, d'influenceurs et c'est vrai qu'ils sont accrédités au Festival de Cannes. Mais pourquoi la presse traditionnelle est moins représentée ? C'est pas une question que le Festival décide de ne plus accréditer trois journalistes pour Le Soir ou pour La Libre, c'est plus que les médias traditionnels n'ont plus autant de budget pour envoyer réellement autant de journalistes sur des festivals. Je vois bien la différence jusqu'il y a 15-20 en Belgique il y avait quatre télévisions qui étaient représentées au Festival de Cannes maintenant la RTBF peine à avoir du budget pour pouvoir y aller. Donc voilà il y a moins de journalistes de presse traditionnelle donc il y a plus de place pour les autres.

### **Olivier Bronckart me confiait que c'était les personnes âgées qui avaient l'argent et donc c'était inutile de chercher à attirer les jeunes car ils n'ont pas les moyens.**

Finalement l'argent ce n'est pas une question, seulement ce sont les vieux qui ont l'argent mais c'est plus une question de mode de vie et de choix, qui est que les jeunes n'ont plus envie de payer pour aller au cinéma parce qu'ils ont l'habitude d'avoir accès à des choses gratuites à trouver des choses sur internet facilement, gratuitement. Ils ont grandi dans une époque de l'accès facile aux contenus pour pas grand chose donc à sa manière les jeunes ne comprennent pas pourquoi ils devraient payer 12 euros pour aller voir un film. Après ils sont encore prêts à le payer pour voir un film événement sur un super grand écran dans un multiplexe mais donc là c'est une sortie entre copains et c'est vraiment quelque chose de particulier, mais ce n'est pas souvent. Moi quand j'avais 20 ans, j'allais au cinéma cinq ou six fois par semaine. Quand je parle à mes nièces qui sont cinéphiles si elles y vont une fois par mois c'est beaucoup mais après il y a une telle autre offre culturelle etc... on peut trouver tellement de choses en ligne je

comprends mais c'est juste une question de consommation et après ben ma mère qui à 75 ans elle a une carte UGC elle va au cinéma une fois par semaine

### **Est-ce que le paradigme des sorties n'est pas à revoir alors ?**

Alors je pense qu'effectivement le paradigme des sorties, une fois par semaine traditionnels etc... va sans doute être remis en question il a été très fort chamboulé par les plateformes qui finalement ont fait des grosses sorties événementielles et qui prennent d'énormes parts de marché et qui vont dans les années à venir sans doute dicter la manière dont les films sortent au cinéma. Ca c'est évident, après ce qu'on remarque c'est qu'à côté de ça il y a aussi une renaissance du cinéma éditorialisé donc il y a des petits cinémas avec une identité forte avec une programmation forte, avec un programmateur qui s'exprime et qui fonctionne bien. Par exemple à Bruxelles le Kinographe est tout le temps rempli, ça fonctionne très très bien mais pourquoi ? Parce que c'est un cinéma éditorialisé donc je pense que ça c'est aussi l'avenir de refaire des cinémas de centre-ville avec une identité et une éditorialisation importante.

### **Y'a-t-il vraiment besoin des journalistes dans le cas des grosses comédies ou des blockbusters ?**

Si on parle de grosses comédies ou de gros blockbusters, peut-être pas en fait parce que ce public là de toute façon ne lit pas la presse ou ne regarde plus la télé etc... je crois que voilà on les invite encore à des projections de presse parce que c'est la tradition et il y a une logique et après on est quand même symbiose. Même les gros distributeurs américains je pense qu'il y a plein de films sur lesquels ils n'ont pas nécessairement besoin de la presse traditionnelle mais après ils ont un plus petit film sur lequel ils vont avoir besoin des journalistes donc c'est aussi un calcul de dire « bon bah voilà je les invite à tout et comme ça ils écrivent aussi sur les plus petits trucs » mais voilà c'est clair que sur des grosses comédies on n'a pas besoin et moi j'ai même certains distributeurs qui parfois sur des films qu'eux mêmes jugent trop faibles pour la presse donc qu'ils savent qu'ils vont se faire descendre par Hugues Dayez. Par exemple quand c'est comme ça ils préfèrent carrément ne pas organiser de projection presse du tout et ne pas avoir de critiques mais ça n'a pas d'impact et on voit au niveau des chiffres effectivement que ça n'a pas d'impact sur des films comme ça. Après ce sont des discussions que moi j'ai eu avec les distributeurs je trouve pas que que cette position est un peu extrême

parce qu'à partir du moment où ça n'a pas d'impact je pense qu'une critique négative n'a pas d'impact non plus mais je peux comprendre l'optique.

### **Et donc le principal moyen de toucher le public c'est les bandes-annonces ?**

Ça dépend parce que pour des films d'auteur la presse est hyper importante donc ça ne va pas être les bandes annonces etc... Sur des petits films d'auteur difficile ou même voilà des films qui parfois sont nominés aux oscars mais qui viennent de pays dont on n'a pas l'habitude de voir la cinématographie chez nous des films comme le film polonais Corpus Christi. Par exemple pour un film comme Corpus Christi qui est un film remarquable, qui a été nominé aux oscars etc... il n'a pas gagné mais voilà ils l'auraient mérité mais c'est un film où les gens ne vont pas avoir le réflexe d'aller voir la bande-annonce et donc il n'y a pas un article dans La libre, dans Le soir, Focus vif. Si Hugues Dayez n'en parle pas, on ne saura pas que ça existe et malgré tout voilà, ce sont des films qui ont leur place et qui peuvent trouver leur public qui a un certain âge mais qui continue à aller au cinéma et à voir ces films-là.

### **Donc les journalistes conservent leur rôle de SAMU, de sauveur de films ?**

Mais sur le gros box-office c'est-à-dire qu'enfin là je m'occupe par exemple de Chaos Walking qui va sortir prochainement mais là je sais que Hugues Dayez aime ou n'aime pas honnêtement on s'en fout, enfin c'est pas ça qui va faire ou défaire le film. Mais par contre pour un film comme Au nom de la terre, là on va quand même avoir besoin que ce type de journalisme-là en parle parce que la campagne marketing sera pas suffisante, on n'aura pas assez d'argent que pour matraquer la bande-annonce et encore même la bande-annonce va peut-être pas faire que ce public là va vouloir aller le voir ça suffit pas.

### **Demander à des influenceurs de faire des stories ou offrir des cadeaux, est-ce que ce sont des pratiques récurrentes ?**

Alors de nouveau pour certains types de films et alors là ça va parfois être un peu hybride parce qu'il n'a peut-être pas été l'attachée de presse qui s'en occupent mais ça va peut-être plutôt être la responsable de la promotion parce que du coup effectivement les influenceurs influenceurs de ce type de choses là parfois tu as un budget qui est lié donc ils vont faire une story ou un truc mais ça va être monétisée d'une certaine manière ou alors effectivement il va



alors des cadeaux et des choses qui vont être offert. Nous ce dont on s'occupe c'est essentiellement ce qu'on appelle en anglais le Free Publicity et donc ça disent que ça dit c'est que c'est gratuit c'est qu'en général on paye pas les journalistes pour qu'ils écrivent un article. Mais effectivement je parlais de films comme After, là ça peut effectivement faire partie du package d'offrir quelque chose d'assez somptueux à la youtubeuse ou à l'influenceuse pour qu'elle parle du film.

### **Comment se conçoit une stratégie marketing au cinéma ?**

D'abord ce qu'on fait c'est qu'on essaye de déterminer le public cible donc ça c'est vraiment la première chose à faire c'est de dire « tiens voilà notre public cible : c'est 45 +, plutôt féminin » ou bien « c'est du 13-24 ». Par exemple sur Chaos Walking j'ai eu la discussion avec le distributeur et ils voient le film assez jeune à partir de 13-14 ans mais avec la possibilité d'aller jusqu'à 45 et plus parce qu'il ya un certain public geek et tout ça qui peut aussi être intéressé et donc ça veut dire qu'on a en général identifié un coeur de cible sur laquelle on va mettre le gros de la campagne marketing et après il peut y avoir des cibles secondaires en fonction des thèmes abordés, en fonction voilà du film lui même.

### **Y'a-t-il une sélection qui s'effectue pour le choix des médias invités ?**

Alors il y a une sélection des médias pour ce qui concerne le budget donc c'est-à-dire que l'on va décider en fonction du type de film là où on va mettre du budget publicitaire. En Belgique au niveau de la presse qu'on invite à des projections de presse, on ne fait pas de sélection. On invite toujours quasi le gros de notre fichier, c'est très très très rare qu'on fasse une sélection. Si on fait une sélection c'est parfois parce qu'on a des consignes à l'international où ils nous demandent de ne pas montrer trop le film et que ce soit vraiment limité à un certain nombre de journalistes mais en général on le fait pas. Je sais qu'en France ils le font plus mais je pense qu'effectivement c'est parce qu'il y a aussi beaucoup plus de journalistes et donc du coup parfois ils font plusieurs projections presse pour pouvoir mettre tous les gens dans une salle. Donc là ils vont sélectionner certains journalistes par type de film mais en Belgique on le fait pas.

**On parle beaucoup du marketing d'influence, est-ce que le marketing d'influence est si présent dans le milieu du cinéma ou pas du tout ?**

Je pense que le marketing d'influence en fait n'est pas encore aussi important que dans les autres secteurs dans le cinéma parce que voilà les films c'est un produit très spécifique, qui a une durée de vie très limitée donc le problème c'est que ou ma soit il y a effectivement des journalistes cinéphiles ou des influenceurs ou des youtubeurs cinéphiles qui vont s'intéresser de toute façon à quasi tous les films et voilà ça va pas être un trafic monétisé de marketing d'influence dans ce sens là. Soit effectivement c'est par rapport au sujet du film on dit « on va approcher tel ou tel influenceur » donc c'est très spécifique au film et ça change avec chaque film mais la durée de vie d'un film c'est entre deux et six mois, de la mise en place de la campagne marketing et tout ça. Donc déjà identifier les influenceurs ou influenceuses spécifiques en rapport avec ce type de film-là c'est déjà un très gros travail après il faut qu'ils acceptent de le faire quand les conditions... donc c'est compliqué ça prend du temps. Il y a un taux de réussite un peu limité donc tout ça fait que voilà on n'est pas un produit mass market avec des campagnes marketing qui sont sur deux ans, on ne peut pas faire des projections de ce type-là. Nous on est dans l'instant et ça doit aller très vite.

**Olivier Bronckart encore une fois me disait qu'il y avait un problème de communication dans le cinéma. Les distributeurs n'arrivent plus à toucher leur public et les stratégies marketing. Etes-vous d'accord ?**

Sincèrement je ne suis pas d'accord parce que je pense qu'avec les médias traditionnels et effectivement peut-être certaines campagnes online des trucs comme ça on continue à toucher ce public assez âgé qui continue à aller en salle et il est encore facile à identifier. Ils continuent à lire et à suivre des journalistes prescripteurs après voilà je pense que les plus jeunes ça c'est un problème. Par exemple on a Mandibules de Quentin Dupieux, typiquement on pourrait se dire que le public de ce film ça devrait être dès 18-25 ans assez éduqué, des étudiants et ce public-là est extrêmement dur à toucher et à motiver pour aller de nouveau en salle payer un ticket et on continue à essayer de faire des efforts mais là où effectivement on pourrait se dire que ça devrait être notre public de cibles primaires. Ce n'est plus donc dans notre plan marketing on va quand même dire que la cible primaire de ce film ce sont les cinéphiles 45+ parce que c'est eux qui vont aller au cinéma mais après on va mettre un petit

peu d'effort sur ses étudiants mais en espérant peut-être surtout les étudiants en école de cinéma, les étudiants en journalisme voilà dans tous ces secteurs là.

[pause]

Sur un film comme Mandibule, naturellement la cible primaire ça devrait être assez jeune ça devrait dès 25 ans, étudiants etc le problème c'est que ces gens-là ne vont plus au cinéma donc c'est un état de fait et alors ce qu'on fait c'est qu'on va quand même mettre le gros de notre campagne sur des 45+, cinéphiles mais après on va essayer de faire des petites actions pour avoir un tout petit peu d'impact sur sur des jeunes étudiants mais ça va être minime et ça va pas être le gros de la campagne. Ça peut être carrément pour être sûr qu'on les touche en faisant du flying sur les campus, voilà où on aime physique après quand il y avait de l'événementiel et des choses comme ça c'est être là où il se passe des choses, des événements, des soirées et des festivals.

**Cathy Immelen me disait qu'avant d'avoir accès à une séance presse, on lui demande son nombre d'abonnés Instagram. Est-ce que les journalistes ne vont lentement muter en influenceurs ?**

Je pense que l'évolution est effectivement que les journalistes sentent eux-mêmes qui doivent d'une certaine manière de plus en plus cette présence sur les médias sociaux et devenir un peu influenceurs à leur manière. Mais parce qu'ils sentent que leurs médias sont eux-mêmes occupés à mourir d'une certaine manière c'est-à-dire que qu'on regarde les audiences de la rtbf c'est je pense que le spectateur moyen ou médian a 55-60 ans et c'est assez effrayant. Donc il y a une certaine logique à essayer en tant que journalistes d'aller toucher un public plus jeune ailleurs. Oui et je vois que la plupart des journalistes essayent d'être actif sur instagram Twitter et même certains sur Tiktok et des choses comme ça.

**Est-ce que vous demandez le nombre d'abonnés ?**

Je ne demande pas mais je vais voir, je regarde oui ça m'intéresse, je le suis pour voir ce qui se passe et être au courant mais je ne vais pas le demander activement. Après c'est une évolution de choses qu'on nous demande à nous aussi de l'international c'est-à-dire que sur Chaos Walking par exemple je le dis toujours parce qu'il va sortir.

[pause]

Donc l'impact des influenceurs on se rend compte que c'est quelque chose qui même à l'international devient important pour les studios mais au niveau global donc par exemple sur un film comme Chaos Walking on a envoyé les nominations pour les journalistes belges pour qu'ils aient accès aux acteurs, dans le fichier Excel que je dois remplir en disant « Voilà je nomine tel journaliste, voici ses coordonnées, il travaille pour tel média il a autant de spectateurs ou lecteurs et il a autant de followers instagram et il va faire combien de posts » et maintenant ça fait partie de la colonne et sincèrement je remplis un peu n'importe quoi parce qu'ils ne vont jamais allés vérifier les américains mais c'est intéressant de voir que c'est quelque chose qu'ils nous demandent mais c'est la première fois que je vois ça cette année. Ils nous le demandaient pas avant mais nouveau pour certains types de films, Chaos Walking c'est un film qui s'adresse à un public pour lequel c'est important.

**C'est une tendance plutôt américaine alors ? On ne voit pas encore ça sur les productions européennes ?**

Le truc c'est qu'après ça dépend toujours des films, les européens produisent moins de grosses machines comme ça pour ados mais j'imagine que s'il y a un gros truc. Si maintenant Luc Besson faisait Valérian maintenant je pense que ça pourrait être quelque chose qui pourrait nous être demandé par Luc Besson.

**Comment faites-vous pour promouvoir un film face à l'abondance de contenu aujourd'hui ?**

Donc les sorties de Netflix, Prime et tout ça, ça c'est extrêmement récent donc pour l'instant on ne sait pas encore parce que on n'a pas l'historique puisque ça date de la crise c'est-à-dire qu'avant ça les médias traditionnels ne couvraient pas les sorties online. Je me rappelle que j'avais été approché par des clients pour l'une ou l'autre sortie online et le journaliste m'a dit « Non non non ça on ne fait pas si on commence à couvrir les sorties online on s'en sort plus », ici avec la crise ils ont bien été obligés parce qu'ils ne savaient plus rien mettre dans leurs pages donc ils ont rempli avec des sorties online. On ne sait pas très bien ce qui va se passer à la réouverture des salles. Est-ce que les journalistes vont continuer à donner autant d'espace aux sorties Netflix, Amazon ou bien est-ce qu'ils vont reprendre leurs pages uniquement pour les sorties salles ? C'est un grand point d'interrogation. J'imagine que non j'imagine que

maintenant qu'ils ont pris le pli découvrir ces grosses sorties là malheureusement il y aura une partie de l'espace médiatique qui sera pris pour eux.

### **Ça inquiète les distributeurs ?**

Je pense que d'une certaine manière oui. Le truc c'est que quand ça va vous ouvrir il va y avoir énormément de films qui vont devoir sortir dans un très petit laps de temps donc ça va être vraiment le chaos intégral au niveau des campagnes, de l'espace médiatique et c'est parce qu'on a énormément de choses en catalogue et qui sont sur les étagères et qui vont être périmés si on ne les met pas en salle. Donc il va y avoir une succession de sorties assez atroces en fait parce que ça va être la guerre, je pense qu'il y a des distributeurs qui vont devoir sortir des films pour remettre d'autres films à eux dans les salles. Effectivement ce qu'on ne sait pas c'est quelle place on aura encore dans les médias est ce qu'on pourra retrouver la place d'avant c'est pas sûr.

### **Quelles sont les tendances actuelles en stratégie marketing ?**

Effectivement là où il y a quelques années on mettait beaucoup plus sur de l'événementiel, sur des choses physiques et de l'espace même à l'extérieur. Je me rappelle quand j'ai commencé à travailler il y avait très souvent de grosses campagnes avec les grands mots en ferraille pour le cinéma. La tendance est quand même que les distributeurs vont mettre leur budget plus sur du online, tous toucher le public chez lui etc...

### **Est-ce que le futur de la prescription culturelle n'est pas l'algorithme ?**

J'y crois pas justement, l'algorithme j'y crois moyennement parce que justement je pense que l'algorithme te sert toujours que ce que tu as l'habitude de voir. Au final tu tournes un peu en rond il y a un certain ennui et je pense que c'est d'ailleurs une tendance qu'on voit, c'est que les gens ont un besoin d'éditorialisation après est-ce qu'il repasse encore par des prescripteurs qui sont des journalistes ou d'autres types de prescripteurs. Mais ce qu'on voit c'est que par exemple il y a des plateformes comme Mubi ou La cinémathèque qui ont des éditorialisations très très forte et qui fonctionnent très bien, qui trouvent facilement leur public. On voit que les gens ont besoin de s'y retrouver dans cette offre gigantesque qui va dans tous les sens et effectivement je pense que l'algorithme ne fonctionne plus. A la fois chez Moby et à La

Cinéthèque, il y a des personnes qui donnent des conseils sur ce qu'il faut voir chez Mobi ce sont des journalistes, à La cinéthèque ce sont des réalisateurs qui font leur choix.

**L'éditorialisation ne va intéresser que 10% du public, les cinéphiles mais l'algorithme convient à 90% des gens non ?**

Je pense que ça a toujours été le cas je pense que globalement les gros blockbusters états ont toujours pris 60-70 % du marché en Belgique et ça ça changera pas et globalement pour cela il y a que l'algorithme et une grosse campagne avec énormément de budget qui fonctionne ça c'est évident.

**On voit que les youtubeurs font des audiences impressionnantes sur Internet alors que les journalistes ont plus de mal, pourquoi selon vous ? Un problème de ton ?**

Je ne pense pas qu'elle ait moins de succès, je pense bêtement comme j'ai dit c'est que le public vieillit, que l'audience de Hugues Dayez se restreint parce qu'elle meurt en fait c'est tout. Mais je pense qu'il a toujours autant d'impact c'est juste que bon ils disparaissent petit à petit. Et après quand on parle des milliers de vues des youtubeurs donc tu parles le truc c'est que pour moi ça reste des milliers vue de cinéphiles purs et durs ce sont ces fameux 10% qui vont encore aller voir des pépites et des petits trucs comme ça et qui veulent prendre le temps d'aller regarder une critique de 5 minutes d'un youtubeur sur Internet. Même moi honnêtement je ne le fais pas, ça me gave de regarder un youtubeur parler pendant cinq minutes d'un film. Je l'ai déjà fait pour certains films où moi même je suis un peu excité et que j'attends et il faut être vraiment sérieusement cinéophile pour pour se farcir ça.

**Le meilleur prescripteur reste le bouche à oreille ?**

Le bouche à oreille ça reste le meilleur prescripteur culturel c'est le plus important et en termes de marketing salle en cinéma c'est vraiment ce qu'on essaye toujours de mettre en place au maximum surtout quand on a des bons films et là ça passe par l'événementiel, par organiser des avant-premières, faire en sorte que le film soit vu et rapidement et que ça engendre un bouche à oreille rapide et efficace.

### **Si vous aviez une critique à émettre sur la critiques professionnels et journalistes, ça serait laquelle ?**

Globalement pas trop parce que voilà moi moi je suis entre les deux, je suis vraiment en sandwich entre les journalistes et les créateurs donc souvent j'ai des réalisateurs et tout ça qui sont super remontés parce qu'ils se sont fait descendre par un tel etc... Voilà le truc c'est qu'à partir du moment où on crée, on s'expose au public, on est exposé à la critique c'est comme ça depuis toujours enfin voilà si on lis des choses sur la critique au début du 20e siècle il y a des peintres très connus actuellement qui se faisaient descendre par la critique à l'époque, ça a toujours été comme ça. Parfois là où j'ai un peu plus un problème c'est avec certains journalistes qui ne s'adaptent pas totalement au public de leurs médias donc ils sont un peu en décalage en fait avec leurs types de médias et ils vont être très critique sur des grosses comédies ou des blockbusters alors que finalement les gens qui les lisent sans doute auraient beaucoup de plaisir à les voir ce que le journaliste trouve être une grosse daube. Si un journaliste de La libre belge dit qu'une telle grosse comédie est une grosse daube dans La libre belge, voilà c'est normal c'est logique et c'est en adéquation avec son public.

### **Ça ne dérange pas les distributeurs ?**

Ça dépend pour lesquels, moi mon optique ça a toujours été : « There is no such thing as bad publicity » et j'y crois dur comme fer en fait. Je pense franchement que dans la plupart des cas honnêtement il vaut mieux qu'on parle en mal de quelque chose qu'on n'en parle pas du tout. Après certains distributeurs qui trouvent que ça fait quand même du tort mais c'est tellement soft que ce n'est pas facile à mesurer. Moi j'y crois pas trop parce que de nouveaux en général quand il y a des critiques négatives sur certaines choses ce sont pour des films qui ne s'adressent pas au public du média de toute façon donc c'est pas grave.

### **Hugues Dayez regrette la peopolisation, la starification du cinéma.**

Je pense que peut-être que ce qu'il veut dire c'est que dans le temps il avait plus accès à des acteurs, des réalisateurs de manière qualitative c'est-à-dire qu'il pouvait peut-être rencontrer un Omar Sy ou l'équivalent d'un Omar Sy pendant une heure et avoir une grande discussion intense avec lui mais bon dans les années 80 sans doute que voilà on lui laisser une heure avec l'équivalent de stars de ce calibre-là. Ca, ce n'est plus possible. Pourquoi ? Parce

qu'effectivement il y a beaucoup plus de journalistes, il y a beaucoup plus de types de journalistes et après à l'international il y a plus de territoires qui vont exploiter le film. Là où avant pour des junkets pour des films comme par exemple La La Land où Hugues Dayez a eu accès à des talents. Il y avait effectivement en grande partie l'Europe de l'ouest qui allait peut-être un ou deux territoires d'Amérique latine et puis c'était tout donc le junket était très limité à la Benelux, France, Espagne, 1-2-3 Anglais et voilà maintenant il y a eu tous les pays de l'Est, il y a les russes, les chinois et les japonais et tous ces gens-là doivent aller dans le junket donc voilà la star elle ne va pas pouvoir donner tout ce temps à chacun comme elle le donnait quand il y avait beaucoup beaucoup moins de journalistes qui demandaient l'accès.

**En fait ce n'est pas une question d'importance des critiques mais du nombre de journalistes présent aujourd'hui ?**

Je pense que les journalistes belges ont tout simplement moins d'importance, ça c'est évident. Par exemple un journaliste français, un journaliste du Monde il va encore réussir à avoir 40 minutes avec une star importante mais Le Soir ou La Libre ben on va lui donner une table ronde ou 20 minutes mais c'est plus parce que la Belgique est un petit territoire et en termes de box-office à l'international, ils regardent la réalité et finalement la Pologne maintenant représente beaucoup plus de box-office que la Belgique donc s'ils doivent intégrer un journaliste polonais à la place de Hugues Dayez, ils vont le faire.

**En tant qu'attachée de presse, quel est le rôle et la place des journalistes cinéma ?**

Je pense que le rôle primaire d'un critique reste cette fameuse éditorialisation, qui est d'être un guide dans l'offre qui se présente chaque semaine et qui n'arrête pas d'augmenter. Là où il y a 30 ans il y avait peut-être deux sorties par semaine ou 3. Maintenant on est à 10-12 parfois donc il faut que le public puisse se retrouver et choisir en connaissance de cause donc c'est là où les journalistes ont encore un rôle à jouer et essayer de dire à chacun « vous devriez aller voir ce film parce que un il est très bon » ou « parce qu'ils parlent de ceci » ou « cela qui pourrait vous intéresser » ou voilà « parce que vous devez découvrir cette cinématographie de ce pays que vous ne connaissez pas ».

**Avez-vous remarqué une évolution en 20 ans de carrière ?**



Malheureusement il y a de moins en moins de médias donc il y a des médias qui meurent donc il y a moins de journalistes dans chaque rédaction il y a moins de budget donc typiquement il va y avoir des cas où tu as des journalistes qui partent à la pension. Ils ne sont pas remplacés et donc ça fait que surtout par exemple en Flandre on remarque que là ou encore il y a cinq ou six ans ils essayaient de couvrir toutes les sorties chaque semaine, maintenant ils le font même plus et c'est même plus dans les pages cinéma des gros quotidiens flamand. Typiquement il va y avoir que deux ou trois films qui pourraient être couverts par semaine donc neuf qui sont passés sous silence donc là il y a vraiment une éditorialisation très très forte. Du côté francophone, La Libre et Le Soir essaient encore de parler de tous les films dans la mesure du possible, mais combien de temps ça va durer ? Ca on sait pas. Après ce que j'ai remarqué aussi c'est que d'une certaine manière, les journalistes belges ont moins accès aux stars internationales qu'avant parce qu'ils sont plus en concurrence avec des journalistes du monde entier et donc du coup là c'est paradoxal mais il y a plus de place pour les talents belges ou français auxquels ils peuvent encore facilement rencontrer. Et à ce niveau là finalement c'est plutôt positif.

### **Est-ce que vous pensez que l'éditorialisation du cinéma est l'avenir ?**

Je pense effectivement que l'éditorialisation est essentielle mais c'est pas que je le pense mais qu'on le remarque en fait. Là où public est encore au rendez vous je parlais du Kinograph qui est très éditorial comme salle mais après ce qui fonctionne encore ce sont les festivals très spécifiques avec une identité forte. On l'a encore remarqué récemment avec Anima online qui a cartonné contre toute attente j'ai comparé avec des films qu'on a essayé de mettre online en sortie pendant la crise, les chiffres étaient très décevants et bien Anima le public était au rendez vous ils ont payé je crois que c'était quand même 30 euros pour avoir accès aux films d'Anima, c'est assez conséquent mais ils étaient là donc ça prouve qu'il y a encore des gens qui sont prêts à se déplacer si on leur propose quelque chose de très clair et de très éditorialisé. Quand on voit tout ce qui est événementiel, Le Brief, le Brussels Short, le public est au rendez-vous et ils ne demandent que ça en fait.

### **Ça ne sert donc à rien que les journalistes essaient de traiter tous les films ?**

Oui le rythme des sorties hebdomadaires c'est peut-être quelque chose qui va évoluer dans les années à venir c'est peut-être désuet et je crois que la distribution va devoir réfléchir à des changements de fonctionnement à ce niveau-là, peut-être que ça n'a plus de sens, peut-être qu'on va devoir fonctionner en termes de mini festival, enfin de rassembler l'offre d'une autre manière qu'en sorties hebdomadaires parce que quand sage parler de mini festival mais là je sais qu'il y a un festival de films coréens à Bruxelles qui cartonne, c'est clairement un cinéma qui est très très fort on l'a vu, mais voilà il ya un film qui a été primé aux oscars mais qui avait du mal à trouver son public dans les salles dans un rythme de sorties hebdomadaires. En termes de festivals ça fonctionne parce que là il y a un public qui sait qu'il va aller voir des films coréens de qualité qui ont été choisis et voilà c'est une semaine et il y va. Je sais que maintenant c'est quelqu'un d'autre qui est occupé à essayer de mettre sur pied un festival de films japonais, les choses comme ça. Oui je crois qu'il y a une demande pour ça.

#### Retranscription de l'interview de l'attachée de presse anonyme

##### **Comment les distributeurs communiquent-ils lors de la promotion d'un film ?**

Si vous voulez, il y a souvent deux attachés de presse, les attachés de presse qui vont gérer la presse internationale et une attachée de presse web. Lorsque le budget n'est pas suffisant, les distributeurs ne prennent pas d'attaché de presse web mais pour les sorties où il y a plus de budget, ils en prennent deux. En tant qu'attachée de presse web, on est lié à une agence ce qui veut dire qu'on va faire de la presse mais on va proposer des actes différents comme des activations sur le web. C'est ce qui va nous distinguer des attachés de presse classiques. Par exemple, une attachée de presse classique va organiser des interviews, présenter le film, échanger avec les distributeurs pour créer des dossiers de presse autour du film... Nous sur le web, on va faire ce qu'on appelle une recommandation, on va regarder le film et réfléchir à comment le promouvoir, peut-être visible sur Internet. En fonction de la qualité du film, on va plus ou moins le montrer aux journalistes, c'est ce qu'on appelle « protéger le film ». Si on sait que le film va être égratigné par la critique, on va essayer de le protéger et de pas trop le montrer. Souvent quand on a des films comme ça, ce sont des comédies. On va essayer de réfléchir à une autre façon de faire parler du film qui ne sera pas forcément de la critique. Vous entendez parler des influenceurs qui sont critiques ?

## **Quand Cyprien fait un tweet avec un emoji lors de la séance presse du Joker, son tweet touche plus de monde et impacte plus qu'une simple critique.**

En fait du coup, Inthepanda on travaille avec lui, Durendal, Le Fossoyeur de film n'est pas à Paris donc c'est plus compliqué de l'inviter. Une fois qu'on a vu le film, on élabore la stratégie. Quand le film est qualitatif, ça coule de source, on va interpeller des journalistes plus pointues même en web, faire appel à des youtubeurs critiques comme Inthepanda, faire des projections presse, des rencontres. Ca peut rester classique dans le traitement. Dans le cas d'un film plus compliqué, on doit réfléchir à comment parler du film sans activer ces critiques car on sait que ça ne sera pas très bon. On va mettre par exemple mettre en place, pas forcément que quand le film est mauvais, on va mettre en place des projections influenceurs pour créer l'événement autour d'un film ou on va envoyer des goodies, faire des cocktails. Pour un film comme Sans un Bruit, des films un peu horribles, on va faire de la mise en scène, un photocall pour qu'ils puissent se prendre en photo et communiquer sur le film proche de la sortie. Nous on va réfléchir sur ça. On envoie des kits avant pour inviter l'influenceur et qu'ils en parlent à leur communauté « Je suis invité pour aller voir tel film, ça va être super ». Une fois qu'ils sont invités, ils viennent du coup et il y a un photocall et des animations sur place et ça refait de la visibilité sur les réseaux sociaux. Ça va être plutôt des influenceurs lifestyle qui n'ont pas forcément de lien avec le cinéma ni ne sont critiques mais qui aiment ce côté glamour cinéma, activité, loisir pour partager avec leur communauté. C'est quelque chose qu'on fait assez souvent. C'est plus proche d'une agence de communication, d'une agence d'influenceurs que le travail d'une attachée de presse. Le métier d'attaché de presse, on a une vraie relation avec les journalistes, on construit avec eux des angles spécifiques. Mais avec des influenceurs lifestyle, on leur fait partager un moment spécial pour qu'ils le partagent sur les réseaux sociaux ou leur envoie un kit aux couleurs du film. On raconte une histoire autour du film mais ça n'a pas pour but qu'il y ait un sens critique de leur part derrière.

## **Ça se fait de plus en plus ?**

Oui oui et ça fait trop longtemps, tous les studios font ça sur leur sortie film : Disney, Universal, Paramount... Ils font tous des projections dédiées, il y a toujours eu des

avant-premières où on invite des proches de la production, des gens du métier. Et petit à petit, nous agence, on a commencé à inviter des influenceurs qui étaient plus intéressés par ce côté glamour d'une avant-première avec présentation du film par les comédiens et le réalisateur. Et du coup, ils partagent ça sur les réseaux sociaux et ça existe depuis une dizaine d'années. Et ça a explosé avec ce phénomène d'influence où du coup les influenceurs ont des deals avec des distributeurs où ils sont rémunérés pour venir à ses avant-première. Ils vont faire des vidéos Cyprien, il en a fait avec des vidéos thématiques autour du film. Ils vont créer un scénario autour de la thématique du film.

**Est-ce que le marketing d'influence prend tellement de place dans la sphère cinématographique ? Les journalistes me disent que non.**

Oui oui, mais en fait il y a eu deux phénomènes. Le premier, c'est le phénomène des blogueurs aussi, ce phénomène de gens qui n'étaient pas du métier et qui venaient en projection presse car ils avaient leur blog et du coup ils écrivaient des critiques. C'est ce qui s'apparente un peu à ce qui pourrait être des influenceurs cinéphiles. Ces blogueurs étaient assez réactifs sur les réseaux sociaux pour donner leur avis et petit à petit ils ont créé un phénomène. Ça a donné l'idée que chacun pouvait créer son blog pour donner son avis et pas besoin de sortir d'une école de journalisme. Donc il y a déjà eu ce phénomène avant l'influence et déjà pour les distributeurs c'était très important d'accorder quand même du temps à ces blogueurs qui étaient un noyau dur de cinéphile et qui devenaient des prescripteurs pour des gens qui s'informent sur les sorties salles. Ça entrainait dans les stratégies marketing des distributeurs de donner un peu de place à ces blogueurs. Pour les sorties films, il y avait souvent des rencontres avec le réalisateur pour que les blogueurs puissent échanger et alimenter des papiers. Par la suite, il y a eu les influenceurs qui sont arrivés, les blogueurs sont toujours là par ailleurs. Donc pour vous répondre l'influence dans les stratégies marketing, évidemment en fonction des distributeurs car ils ont des stratégies différentes, mais pour eux oui c'est important et ils savent que ça va influencer et faire parti de la visibilité de leurs films.

**Pourquoi alors continuer à contacter des journalistes alors que les influenceurs cinéphiles, et même classiques, touchent une audience plus large ?**

J'imagine que vous êtes assez jeune et donc vous réfléchissez comme tel. Du coup vous dites que les journalistes ne servent à rien alors que si. On peut avoir une critique de Inthepanda, c'est super et ça touche une large audience. Mais après le public qui va au cinéma, ce n'est pas que des gens très jeunes, ce sont beaucoup de retraités ou des actifs. Un youtubeur cinéma va toucher un certain type de population mais pas un autre. La presse classique a encore de beaux jours devant car tout le monde ne s'informe pas de la même façon.

### **Les deux mondes vont continuer à coexister et l'un ne va pas remplacer l'autre ?**

Je ne pense pas. J'ai 33 ans, je m'informe sur les réseaux mais je m'informe encore à travers les médias dits classiques c'est-à-dire la télévision, la radio, les journaux ou même via Internet mais pas forcément via l'avis d'un influenceur qui va faire une critique sur un compte instagram. Ça dépend de comment chacun se nourrit des médias. Les personnes âgées sont ceux qui vont au cinéma car ils ont les moyens d'y aller. Les retraités vont énormément au cinéma parce que c'est les gens qui ont un certain pouvoir d'achat contrairement à une cible beaucoup plus jeunes qui a tendance à pirater et à moins aller au cinéma.

### **Les distributeurs essaient-ils de pousser le web pour cibler les autres catégories de population ?**

Il ne faut pas négliger aucune des cibles, il y a la presse classique et le web comme en tant qu'attaché de presse plutôt online. On existe depuis pas mal de temps notamment parce que l'élément principal qui va faire que public à se déplacer en salle ça va être la bande-annonce déjà rien que le lancement de cette bande-annonce sur internet c'est quelque chose que nous on travaille beaucoup. Il faut contacter les rédactions pour avoir des relais, c'est un travail qu'on connaît un petit peu moins je pense mais dans notre métier est assez important, de faire en sorte que la bande-annonce soit vue, relayée par les médias c'est quelque chose dont les distributeurs ont énormément conscience. Pratiquement à chaque fois, ils font appel à une agence web pour promouvoir le film sur Internet. Il y a toujours une stratégie internet quand on sort un film.

**Pour vous, qu'est-ce qui différencie un youtubeur/influenceur cinéphile d'un journaliste ?**

Déjà il y a des journalistes qui sont prescripteurs et influenceurs puisque maintenant les journalistes ont aussi des réseaux sociaux donc en fait la différence commence aussi être un peu plus faible puisqu'on a des journalistes français qui vont au-delà du média auquel ils sont rattachés, ils vont donner leur avis sur les réseaux sociaux ou interagir sur Twitter sur un film qu'ils viennent de voir donc aussi c'est une forme d'influence, qui ressemble à ce que fait Inthepanda.

**Une journaliste m'a fait part du fait que maintenant les attachés de presse lui demandent son nombre d'abonnés. C'est courant comme pratique ?**

Comme je vous parlais de l'envoi de kits, quand on fait des kits on va envoyer des éléments rigolos autour de l'univers du film et ça on envoie plutôt aux influenceurs. Il y a une demande et ça dépend de combien va coûter le buzzkit. Le kit va coûter un certain prix et les distributeurs vont demander un retour sur investissement. Le kit a coûté tant donc vous l'envoyez à qui, quelle est la communauté, combien de personnes ils vont toucher ? Dans ces envois de kits, on va intégrer des influenceurs mais aussi des journalistes et c'est vrai que le distributeur demande « pourquoi vous l'envoyez à tel journaliste ? Qu'est ce qui fait qu'il est influent ? » et donc du coup il va vouloir savoir combien d'abonnés ils ont sur les réseaux sociaux.

**Un producteur me disait qu'en fait finalement plus que les journalistes et les influenceurs, en fait ce qui compte pour ramener les gens au cinéma c'est la bande-annonce.**

Tout à fait, la stratégie de la bande-annonce est cruciale parce que c'est ce qui va donner envie. Au-delà des interviews, les interviews c'est sympathique mais on va y aller parce que l'empathie envers l'acteur et le réalisateur, on trouve qui parle bien et tout ça mais ce qui va vraiment donner envie c'est le synopsis, la bande-annonce et le bouche-à-oreille évidemment. Mais avant qu'il y ait du bouche-à-oreille, c'est la bande-annonce et donc ce que je disais, chaque distributeur a sa propre stratégie autour de la bande-annonce mais en gros ils ne la postent pas comme ça sur internet, il y a tout une stratégie derrière. Pour les très très gros

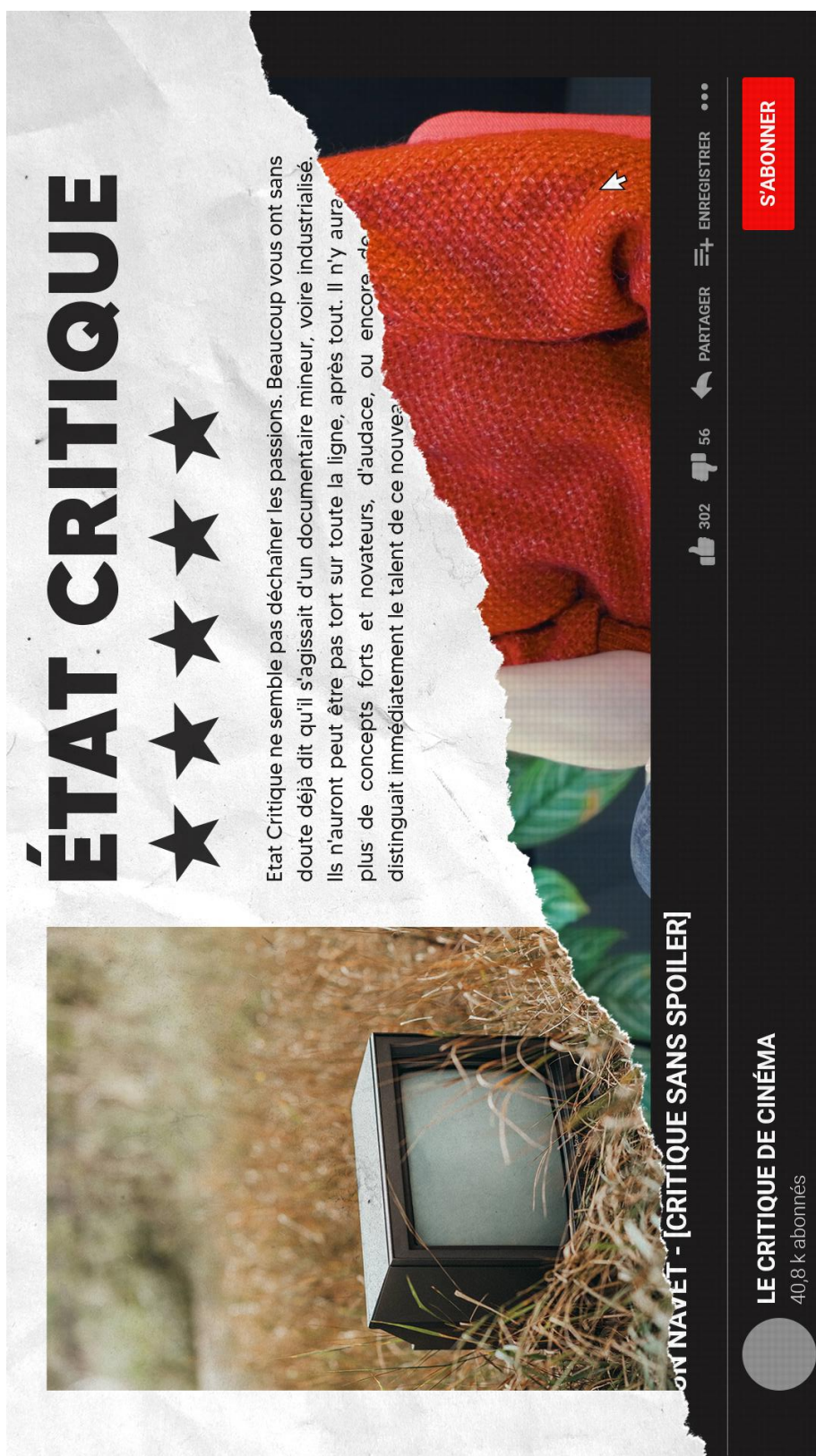
lancement ce sont d'abord les acteurs qui vont la poster sur leurs réseaux sociaux puis il va y avoir relais des réseaux sociaux du distributeur, il va y avoir de l'achat derrière ça va être sponsorisé pour que les gens puissent le voir. Nous en tant qu'agence web et donc attaché de presse web on va contacter Allociné qui est donc le premier site français de cinéma, Première tous les sites coeur de cible, les community managers sur facebook pour que ça soit relayé sur facebook sur instagram, le lancement d'une bande-annonce et c'est une vraie stratégie derrière et ça demande pas mal de travail.

**Lors des séances presse, est-ce qu'il y a beaucoup d'influenceurs qui viennent ?**

On ne mélange pas trop les influenceurs et les journalistes comme on ne mélange pas les blogueurs avec les journalistes car les journalistes ont pas mal d'égo et n'aiment pas être mélangés. Et en fait les gros influenceurs cinéphiles, les gros youtubeurs il y en a pas tant que ça non plus, je pense qu'ils sont une dizaine et pas plus. On va les solliciter mais pas en début de campagne.

## Affiches et miniatures

- Affiche de la série documentaire :



**ÉTAT CRITIQUE**

★★★★★

Etat Critique ne semble pas déchaîner les passions. Beaucoup vous ont sans doute déjà dit qu'il s'agissait d'un documentaire mineur, voire industrialisé. Ils n'auront peut être pas tort sur toute la ligne, après tout. Il n'y aura pas plus de concepts forts et novateurs, d'audace, ou encore de talent distinguant immédiatement le talent de ce nouveau venu.

ON NAVET - [CRITIQUE SANS SPOILER]

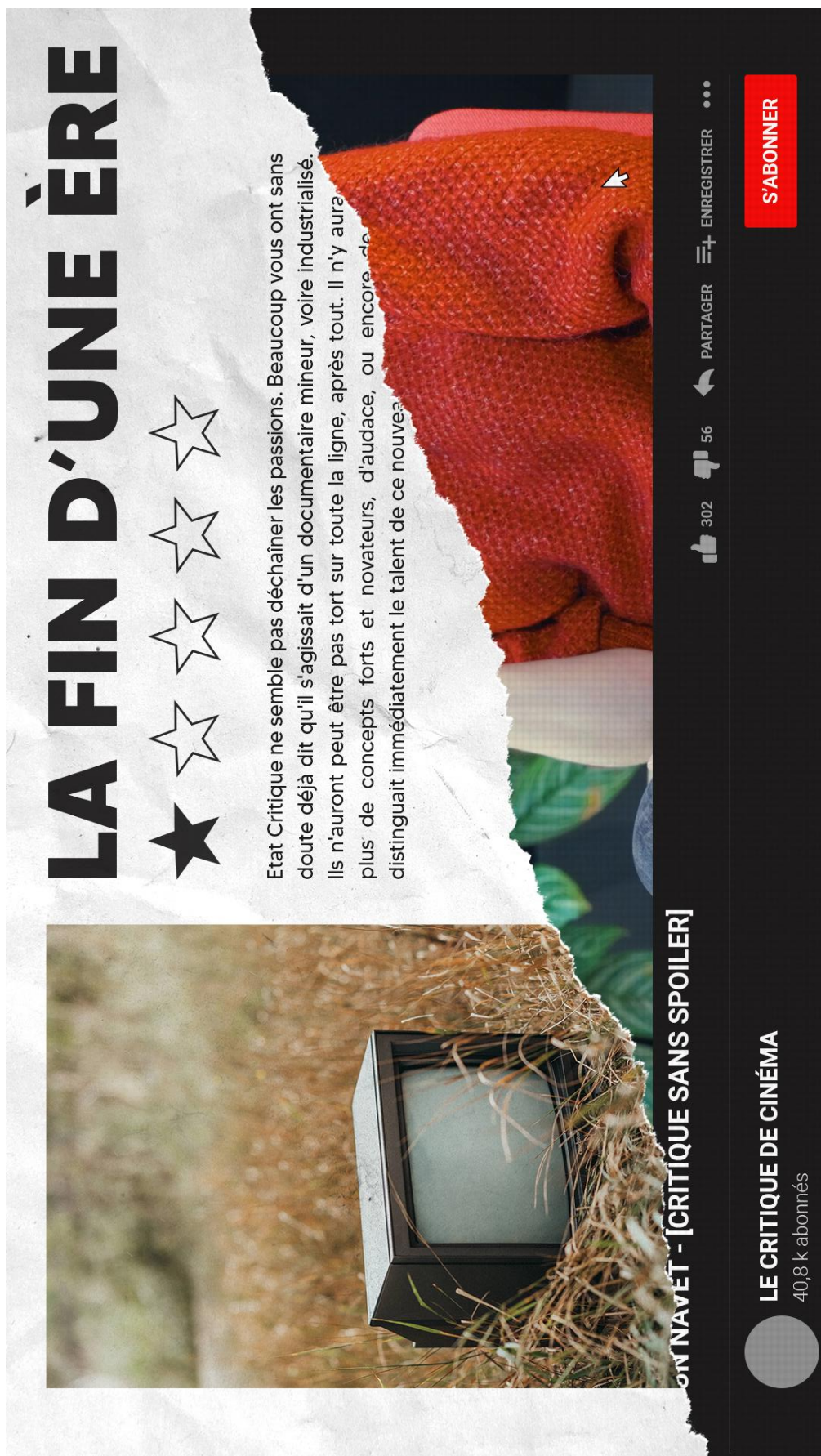
302 56 PARTAGER ENREGISTRER

**S'ABONNER**

**LE CRITIQUE DE CINÉMA**  
40,8 k abonnés



- Miniature de l'épisode 1 :



# LA FIN D'UNE ÈRE

★☆☆☆☆

Etat Critique ne semble pas déchaîner les passions. Beaucoup vous ont sans doute déjà dit qu'il s'agissait d'un documentaire mineur, voire industrialisé. Ils n'auront peut être pas tort sur toute la ligne, après tout. Il n'y aura plus de concepts forts et novateurs, d'audace, ou encore de ce qui distinguait immédiatement le talent de ce nouveau...

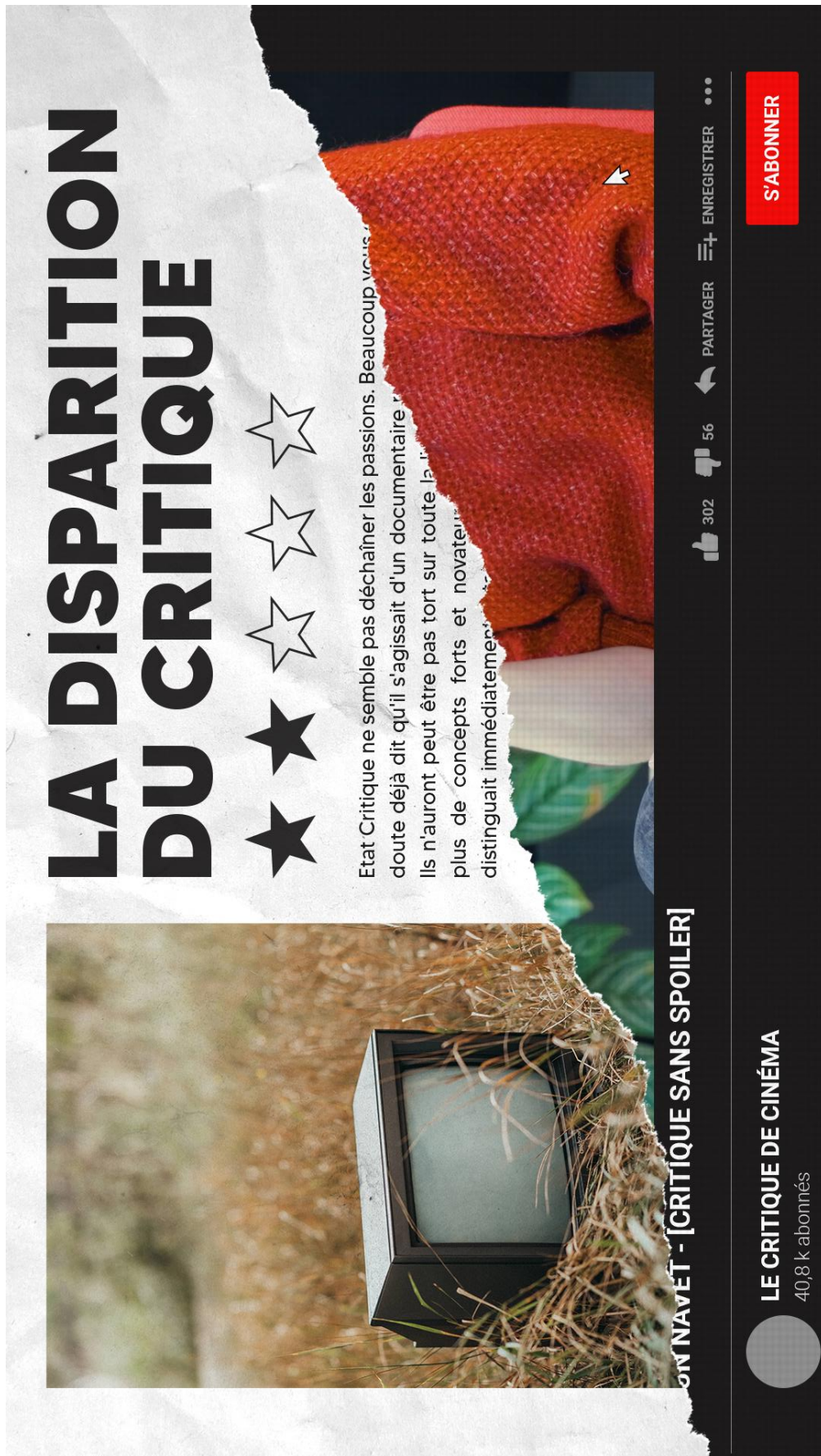
ON NAVET - [CRITIQUE SANS SPOILER]

302 56 PARTAGER ENREGISTRER

LE CRITIQUE DE CINÉMA  
40,8 k abonnés

S'ABONNER

- Miniature de l'épisode 2 :



**LA DISPARITION  
DU CRITIQUE**

★ ★ ★ ★ ★

Etat Critique ne semble pas déchaîner les passions. Beaucoup vous  
doute déjà dit qu'il s'agissait d'un documentaire r  
Ils n'auront peut être pas tort sur toute la p  
plus de concepts forts et novateu  
distinguaient immédiatement

ON NAVET - [CRITIQUE SANS SPOILER]

302 56 PARTAGER ENREGISTRER

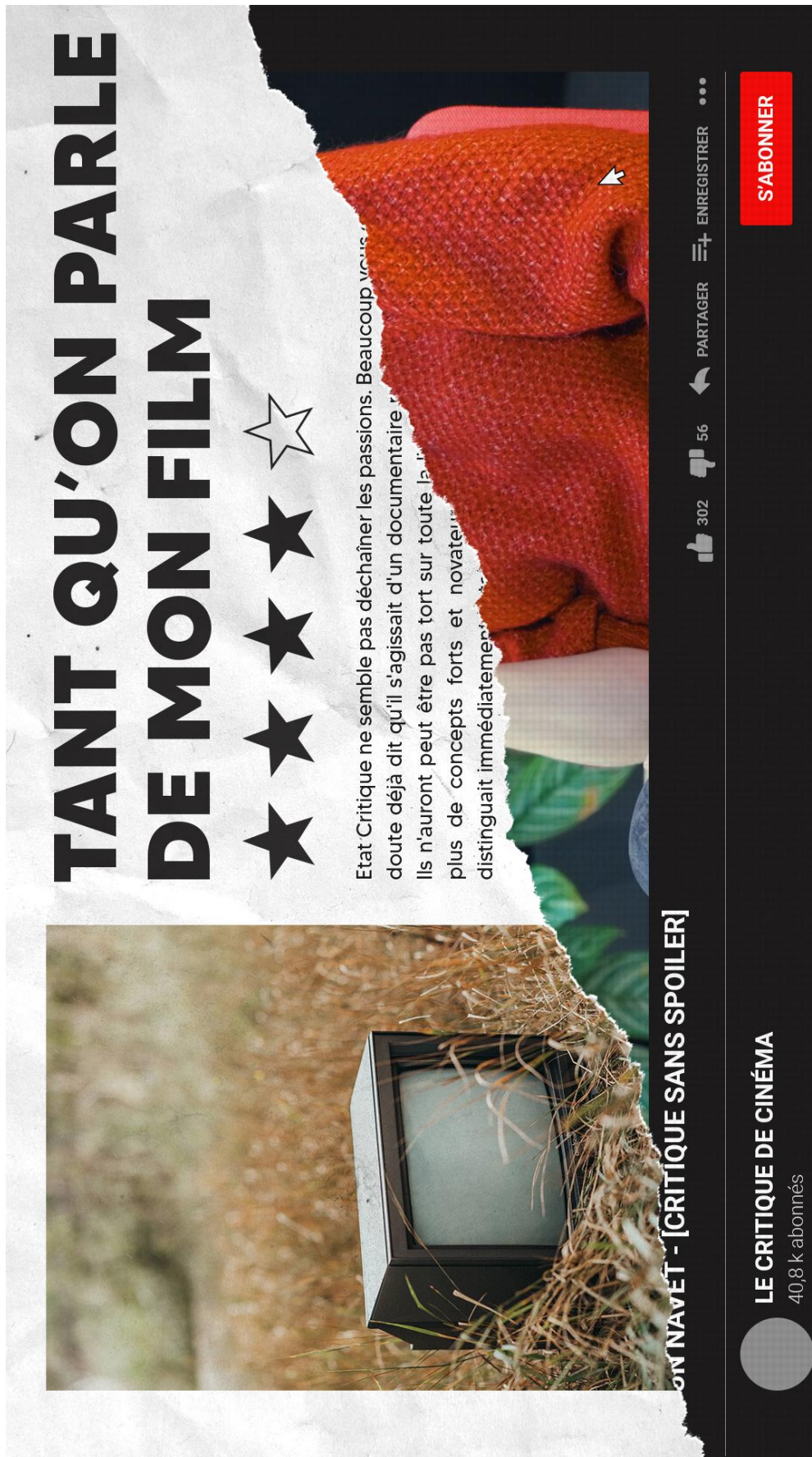
**S'ABONNER**

**LE CRITIQUE DE CINÉMA**  
40,8 k abonnés

- Miniature de l'épisode 3 :



- Miniature de l'épisode 4 :



**TANT QU'ON PARLE DE MON FILM**

★ ★ ★ ★ ☆

Etat Critique ne semble pas déchaîner les passions. Beaucoup vous ont dit que ça n'a rien de révolutionnaire. Mais le doute déjà dit qu'il s'agissait d'un documentaire. Ils n'auront peut être pas tort sur toute la ligne. Mais plus de concepts forts et novateurs. Ils distinguaient immédiatement.

302

56

PARTAGER

ENREGISTRER

**S'ABONNER**

ON NAVET - [CRITIQUE SANS SPOILER]

LE CRITIQUE DE CINÉMA

40,8 k abonnés

- Miniature de l'épisode 5 :



**DEUX MONDES PARALLÈLES**

★★★★★

Etat Critique ne semble pas déchaîner les passions. Beaucoup vous ont douté déjà dit qu'il s'agissait d'un documentaire et ils n'auront peut être pas tort sur toute la ligne. Plus de concepts forts et novateurs distinguait immédiatement.

302 56 PARTAGER ENREGISTRER

**ON NAVET - [CRITIQUE SANS SPOILER]**

**LE CRITIQUE DE CINÉMA**  
40,8 k abonnés

**S'ABONNER**